



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

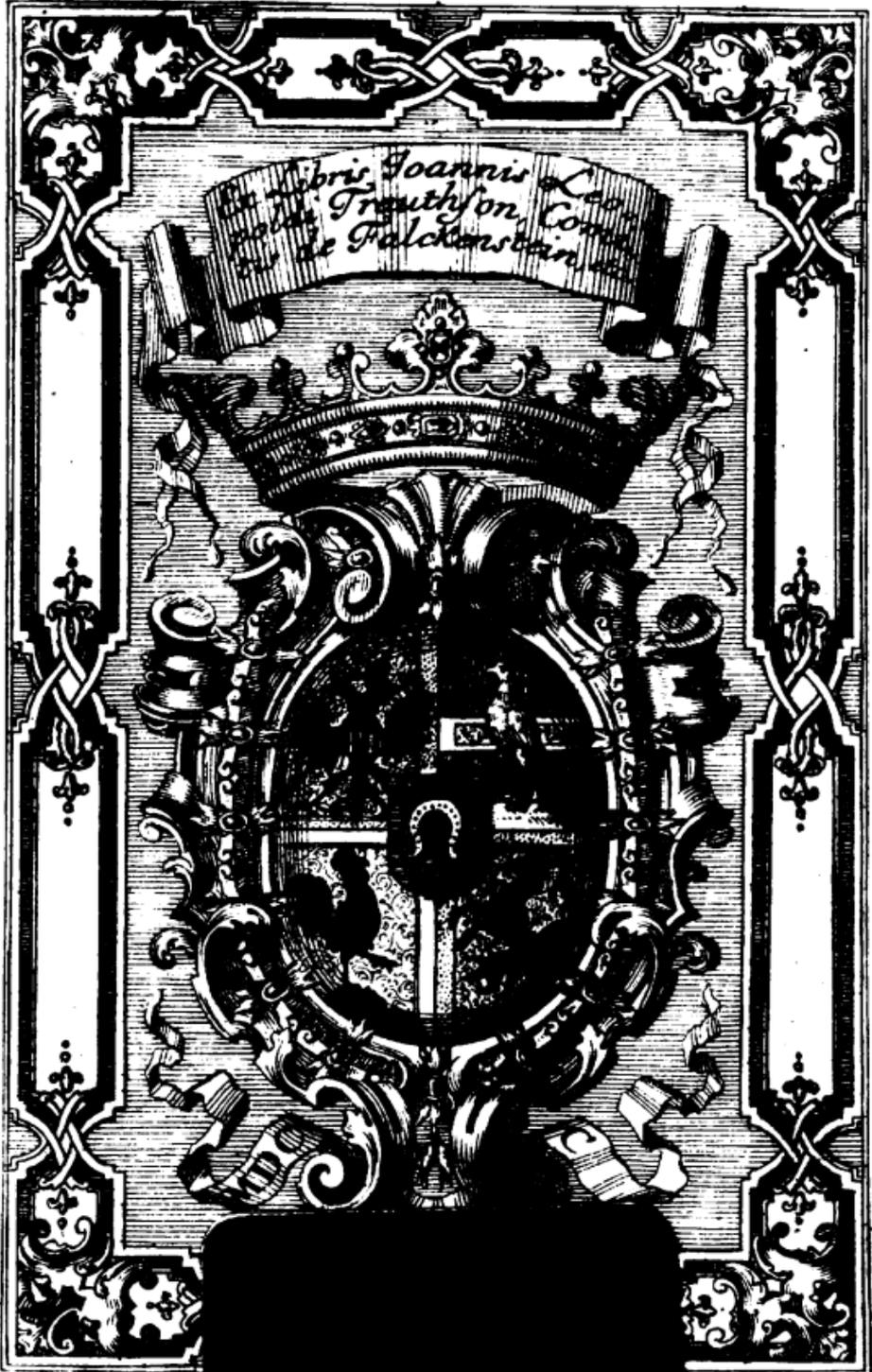
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Joannis Leighton, Comitis
de Falkenstein



~~I, XXIV. I.~~ 30

BE. G. 44. 2.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE. G. 44. 2

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1782.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente fols relié en Veau,
& Vingt-cinq fols en Parchemin.



A P A R I S

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

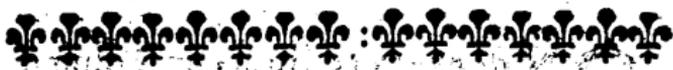
Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

M. T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de VIZÉ,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur
LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois: Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, E. COUTROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de VIZÉ,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 5. Octobre 1682.*



NOUVELLE
GALANT

SEPTEMBRE 1682.

SECONDE PARTIE.

IE commence une autre
Lettre, ou plutôt, Ma-
dame, je continuë la
premiere, puis que les Nou-
velles de ce Mois, mellées
des Réjouïssances publiques
Septembre 2. P. A

2 MERCURE

pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, fervent également de matière à l'une & à l'autre. Ces Réjouïssances, que les Peuples de Paris, & de toutes les Provinces, ont fait éclater de toutes parts, n'auroient sans-doute finy de long-temps, si les Magistrats n'avoient employé une douce violence pour les arrester. Jamais Sujets d'aucun Souverain n'ont fait paroître de pareils transports ; mais on ne doit pas s'étonner de cette excessive joye. Il y a longtemps que

GALANT. 3

la France n'avoit vû une si heureuse fécondité dans la Famille Royale, une si longue suite de victoires sur ses Ennemis, ny une si profonde Paix dans le Royaume. Tous ces avantages causeront peu de surprise, si l'on fait réflexion que dans toutes les Histoires, on ne trouve aucun Monarque qui puisse estre comparé à LOUIS LE GRAND, & que ses rares vertus attirant sur luy les graces du Ciel, en font sentir un heureux écoulement à tous les François. Comme il n'a-

A ij

4 MERCURE

voit qu'à paroistre pour vain-
cre toujourns, tout autre que
luy n'eust pû cesser d'estre
Conquérant. Cette merveil-
leuse modération qui luy a
fait borner ses Conquestes,
est visiblement la source
des cõtinueles Bénédiction
dont il plaist à Dieu de le
combler. Voicy un Madrigal
qui a esté fait sur la facilité
qu'il a toujourns eüe à prendre
des Villes.

Tout le monde est surpris des
victoires sans nombre
Que remporte le grand LOUIS
Sur ses plus puissans Ennemis,

GALANT.

5

*Qui mesme redoutent son ombre.
On s'étonne de voir cet invincible
Roy
Prendre facilement les Villes les plus
belles,
Et faisant tous les jours des Con-
questes nouvelles,
Remplir les Potentats d'effroy.
Mais pourquoy s'étonner des grands
Exploits de guerre
De ce Monarque sans pareil,
Puis qu'on sçait que rien sur la Terre
N'arreste le cours du Soleil?*

Comme ma Lettre du mois
d'Aoust ne contenoit aucu-
nes Nouvelles, je ne vous ay
point encor appris que l'In-
tendance de Lyon avoit esté
donnée à M^r d'Ormesson. Il

A iij

6 MERCURE

est Fils de feu M^r d'Ormeson, qui estoit de la derniere Chambre de Justice, & quoy qu'il ne soit âgé que de 35. ans, il a toute la prudence des Gens les plus consommés, & la sincere vertu des veritables Devots. Il estoit de la Chambre, qui fut établie à l'Arsenal par Sa Majesté il y a quelques années. Il s'est acquis beaucoup d'estime à Lyon, & il y soutient tres-noblement le glorieux poste où son mérite l'a mis.

Messire Edouard Grangier, Seigneur de Liverdys,

Doyen du Parlement de Paris, est mort le 26. Aoust, âgé de 82. ans, apres en avoir employé 59. à servir le Roy dans sa Charge de Conseiller. La parfaite intégrité dont il a toujours fait profession, est connue de tout le monde. Il estoit Fils de Timoleon Grangier, qui a présidé longtempz dans la Troisième des Enquestes, avec une entiere réputation de capacité & de probité, & Petit-Fils de Jean Grangier, Maistre d'Hôtel ordinaire du Roy, & Ambassadeur pour Sa Majesté

8 MERCURE

aupres des Grisons, où il fit paroistre beaucoup de conduite touchant l'Affaire du Marquisat de Saluces. Il avoit épousé Dame Marie Poisse, Fille de Messire Jacques Poisse, Conseiller de la Grand'Chambre, issu des illustres Jurisconsultes Budée, & Tiraqueau. Le mérite de ce dernier, obligea François I. à le choisir pour le mettre au nombre des Conseillers de son Parlement.

M^r Méliand, Doyen de la Cinquième des Enquestes, Fils de feu M^r Méliand, Pré-

sident aux mêmes Enquestes, est monté à la Grand'Chambre, par la mort de celuy dont je vous parle. Il est Neveu de feu M^r Méliand, Procureur General au Parlement, & Cousin-germain de M^r Méliand Maistre des Requestes, Intendant à Caën, & de M^r l'Evêque de Gap. Il a épousé une Sœur de M^r Petit, aussi Conseiller en la Grand'Chambre. Méliand porte d'azur, à la Croix d'or cantonnée, au premier & dernier canton d'un Aigle, & aux deux autres d'une Ruche de mesme.

10 MERCURE

M^r le Coq de Corbeville est
présentement Doyen de la
Grand'Chambre.

M^r Garanger, l'un des plus
fameux Avocats du Parle-
ment, est mort quelque
temps apres.

Je n'attendray point que
vous m'avez fait connoître
le plaisir que vous aura in-
failliblement causé la le-
cture de l'Idille de Mada-
me des Houlières, employé
dans la premiere Partie de
cette Lettre, pour vous en-
voyer un autre Ouvrage
de cette illustre Personne.

GALANT. II

En voicy un Pastoral, dont les Vers aisez, doux & naturels, vous feront admirer de plus en plus la beauté de son Génie.

2252 5552 22 552 528

E G L O G U E.

A *Sise au bord de la Seine
Sur le penchant d'un Costeau,
La Bergere Célimene
Laisse paistre son Troupeau.
Il descend dans la Prairie
Sans qu'elle daigne songer
Que le Loup pourra manger
Sa Brebis la plus chérie.
Le souvenir d'un Berger*

12 **MERCURE**

*Que la Fortune cruelle
Force à vivre éloigné d'elle
Dans un Climat Etranger,
Cause la langueur mortelle
Qui lny fait tout négliger.
Tantost cedant à la force
De ses amoureux transports,
Elle grave sur l'écorce
Des Arbrisseaux de ces bords,
Puisse durer , puisse croistre
L'ardeur de mon jeune Amant,
Comme feront sur ce Hestre
Ces marques de mon tourment!
Tantost meflant sur le sable
Le nom d'Acante & le sien,
Elle trouve insupportable
Qu'un Zéphir impitoyable
En passant n'en laisse rien.
Quelle cruelle aventure,
Dit-elle avec un soupir,
Si ce qu'a fait le Zéphir*

M'est un véritable augure,
Que de si tendres amours,
Ne dureront pas toujours!
Je briserois ma Musete
S'il estoit un Imposteur,
Et du fer de ma Houlete
Je me perçerois le cœur.

*A ces mots , elle repasse
Dans son esprit alarmé,
L'air, les traits, l'esprit, la grace
De ce Berger trop aimé.*

*Les Oyseaux de ce Bocage
Se taisent pour écouter
Ce qu'ils l'entendent chanter
Du beau Berger qui l'enlaga.
Ils voudroient le répéter,
Mais leur plus tendre ramage
Ne la sçauroit imiter.*

*Jamais cette triste Amante
Ne voit sur l'herbe naissante
Folastrer d'heureux Amans,*

14 MERCURE

Qu'elle ne se représente
Combien l'absence d'Acante
Luy couste de doux momens.
Jamais des Bergers ne viennent
De ces bords délicieux
Où ses destins le retiennent,
Que son amour curieux
Ne s'informe si ces Lieux
Ont des Nymphes assez belles
Pour faire des Infidelles.
Enfin mille fois le jour
Elle veut, elle apprehende
Tout ce que craint & demande
Le plus violent amour.

Qu'on doit plaindre une Bergere
Si facile à s'alarmer!
Pourquoy du plaisir d'aimer
Faut-il se faire une affaire?
Quels Bergers en font autant
Dans l'heureux siècle où nous sommes?
Acante qu'elle aime tant

*Est sans - doute un Inconstant
Comme tous les autres Hommes.*

Revenons, Madame, aux Réjoüissances. Celles de Bordeaux ont eu tant d'éclat, que l'on en a donné au Public une Relation particuliere. Cependant quelque étendue qu'elle soit, on peut dire que ce n'est qu'un Abregé de ce que vous trouverez dans la Lettre dont je vous envoie une Copie. Cette Lettre m'est venuë d'une Dame de Xaintonge, qui l'avoit reçeuë d'un Cavalier, qui estant en ce

16 MERCURE

temps-là à Bordeaux, a esté
témoin des diverses Fêtes
que l'on y a faites.

SSSSSS:SSSSSS:SSSSSS

A MADAME DE***

A Bordeaux ce 29. Aoust 1682.

Vous voulez, Madame,
que je vous apprenne tout
ce qui s'est fait icy pour célébrer
la Naissance de Monseigneur le
Duc de Bourgogne. Songez-vous
bien que c'est une Histoire que
vous demandez? Vous parlez
absolument, je dois obeir, &

malgré moy devenir Historien.
 Le 18. Aoust, M^{rs} les Maire
 & Jurats, Gouverneurs perpé-
 tuels de la Ville, reçurent cette
 importante Nouvelle par des Let-
 tres de Cachet; & le lendemain
 19. M^{rs} Jégun, Daste, Fresquet,
 Navarred, & Dumas, Jurats,
 en l'absence de M^r le Marquis
 d'Estrade Maire de Bordeaux,
 & de M^r de Maniban Premier
 Jurat, convoquerent le Corps de
 Ville. Il fut résolu dans cette
 Assemblée, qu'on fermeroit les
 Boutiques depuis le Jeudy 20. jus-
 qu'au Dimanche 23. qu'aucun
 Artisan ne travaillerait, qu'on
 Septembre 2. P. B.

18 MERCURE

feroit des Feux devant chaque Porte, & qu'on illumineroit toutes les Fenestres pendant ces trois jours. L'Ordonnance qu'on en publia fut affichée dans tous les Carfours à son de Trompe, & reçeuë avec un applaudissement general. Ce jour estant arrivé, l'on commença à distribuer du Pain & du Vin chez tous les Jurats, à l'Hostel de Ville, & dans beaucoup de Maisons particulieres, de sorte qu'on entendoit dans toutes les Ruës, boire à la santé du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Sur les

cinq heures du soir, M^r de Ris
 Intendant de la Province, se ren-
 dit à S. André, pour y assister au
 Te Deum. Quantité de Per-
 sonnes de qualité l'accompa-
 gnoient, & deux Hoquetons
 marchoient devant luy. Vous
 sçavez, Madame, que S. André
 est l'Eglise Cathédrale. M^{rs} les
 Jurats revestus de leurs Robes de
 Damas blanc & rouge-cramoisy,
 avec le Corps de la Bource qu'ils
 avoient fait inviter, s'y rendirent
 aussi à la mesme heure, précédéz
 & suivis de leurs Gardes, & de
 tous leurs Officiers. Apres qu'ils
 furent placez, ainsi que M^{rs} du

20^o MERCURE

Présidial, M^r le Doyen entonna le Te Deum, qui fut chanté en Musique. Celle de S. Surin, qui est cette belle Eglise hors des enceintes de la Ville, s'estoit jointe à la Musique de S. André, & l'une & l'autre n'oublia rien de ce qu'on pouvoit attendre d'elle dans une Solemnité si éclatante. Le Te Deum finy; le Procureur Syndic de la Ville ayant commencé à crier Vive le Roy, le nombre infiny de monde qui remplissoit cette grande Eglise, continua la mesme acclamation, que les Orgues & les Trompetes redoublèrent par leurs fanfares. Sur

les huit heures, les Tours de l'Hostel de Ville parurent toutes brillantes, par la quantité des Lumieres dont elles furent couvertes, & ce fut comme un signal à tous les Particuliers pour en mettre à leurs Fenestres. Une heure apres, M^{rs} les Jurats estant sortis de l'Hostel de Ville avec leurs Robes de cérémonie, précédés des Tambours, des Fifres, des Trompetes, des Hautbois & des Violons, & accompagnez de plus de deux cens Officiers de Quartier, se rendirent devant un grand Feu qu'ils avoient fait allumer sur le Fossé vis-à-vis le College

22 MERCURE

des Jesuites. Il fut allumé par le plus ancien Jurat au son de la Cloche, & de tous ces Instrumens, & au bruit des Boëtes & des Petards. Aussitost chaque Particulier en fit un devant sa Porte. Il y eut en beaucoup d'endroits des Fontaines de Vin, qui coulerent une partie de la nuit, & on ne se contenta pas ce soir là, & les deux autres, d'avoir exécuté l'Ordonnance. Il n'y a point d'Habitant qui n'ait continué pendant six jours à faire des Feux devant sa Porte, & à mettre des Lumieres à ses Fenestres, en sorte que l'on peut dire que depuis le 20.

jusques au 26. il y a eu un jour
continuel à Bordeaux.

Le Vendredy 21. M^r de Ris
Intendant, donna le Bal. Il en-
voya des Billets chez toutes les
Personnes de qualité, & reçut
la Compagnie dans une grande
Salle, admirablement éclairée de
Flambeaux de cire blanche, dans
des Placards d'argent & de ver-
meil, avec des Miroirs, qui par
la réflexion des lumières faisoient
un tres-bel effet. Douze Violons
& douze Hautbois de la Ville,
estoit placez sur une maniere
de Theatre qu'on avoit dressé
dans cette Salle, & rien ne man-

24 MERCURE

quoit à l'ajustement des Dames. Je vous assure que dans le brillant que leur donnoient ce soir-là les Diamans & les Pierreries, je trouvoy les Bordeloises fort belles, & je ne sçay si pour peu que j'eusse eu de panchant à l'inconstance, je n'aurois point fait infidelité à la Dame du Royaume qui mérite le mieux d'estre aimée. Les Hommes estoient aussi tres-proprement mis. Je vis parmy eux M^r de Landiras, que vous connoissez. M^r le Marquis de Ris commença le Bal avec Madame de Latrenne. Madame de Bourran, Madame de Sales, Madame
de

de Nord, Mademoiselle Carriere, & Mademoiselle Cloisel, se distinguèrent par la justesse & la grace de leur dance; & entre les Hommes, on remarqua M^r le Marquis de Femel, M^r de Bordes, M^r de Malvirade, & M^r de S. Cric. Le Bal ayant duré jusques à minuit, on présenta la Collation aux Dames. Elle fut servie par six Hommes, qui portoient toutes sortes de Confitures dans six grands Bassins d'argent. Six autres suivoient dans le mesme ordre, avec pareil nombre de Bassins de Fruit. Pendant la Collation, on tira des Boëtes dans

Septembre 2. P. C

26 MERCURE

le Jardin, on jetta des Fusées volantes, & la réjouissance finit par un beau Feu d'artifice que M^r de Ris a voit fait faire sur le Fossé du Chapeau-rouge, vis-à-vis du Puy-paulin, où il loge. Ce Feu, Madame, sembloit représenter un Enfer. Si-tost qu'il fut allumé, il en sortit une infinité de Serpenteaux. On y voyoit des Rouës, des Abîmes, & des Gouffres de feu, d'où partoient à tous momens des Fusées volantes sans nombre. Les trois-quarts des Bordelois, & je croy, tous les Etrangers, y assisterent. Jugez des cris de Vive le Roy.

GALANT. 27

Le Samedi 22. le Chasteau Trompette, le Fort-Loüis, & le Chasteau du Ha, firent leur réjouissance, à laquelle les Marchands Habitans des Chartrons contribuèrent, en préparant cinquante Pieces de Canon qui avoient esté tirées de leurs Vaisseaux. M^{rs} de l'Admirauté choisirent ce mesme jour pour marquer leur joye. Ils firent mettre quantité de Lumieres à tous les Vaisseaux, depuis la Huxe jusque sur le Pont. Ainsi à l'entrée de la nuit, les Habitans des Chartrons qui sont sur le Port, ayant illuminé toutes les Fenestres de leurs

C ij

28 MERCURE

Maisons, qui sont la plûpart de trois étages, & les Vaisseaux ayant allumé leurs Feux, cela fit voir la plus belle chose qu'on se puisse imaginer, toutes ces Lumières se multipliant, & s'agrandissant sur l'eau, par les diverses réflexions que la Riviere en faisoit. Ce fut pendant cette Illumination que le Chasteau Trompette, le Fort-Loüis, & le Chasteau du Ha, firent trois décharges de tout leur Canon, & autant de leur Mousqueterie. Il y avoit des Feux allumez dans toutes les Tours, & sur les Cavaliers, & tous les Soldats y estoient sous les

armes. Chaque décharge de ces trois Places de guerre, fut de quarante coups de Canon, & de cinq cens coups de Mousquet pour chacune, à quoy les Habitans des Chartrons répondirent par plus de mille coups de Canon qu'ils tirent toute la nuit, ainsi que tous les Vaisseaux qui avoient de l'Artillerie. Sur les neuf heures du soir, M^{rs} de l'Admirauté firent représenter un Combat naval par douze petits Brigantins, qui conduisirent au milieu de la Garonne un grand Bateau gaudronné de toutes parts. Ces Brigantins estoient équipez fort proprement.

30 MERCURE.

On avoit mis dans chacun douze Matelots vestus de Casques bleuës, avec des Bonnets de mesme couleur. Ils mirent le feu à ce grand Bateau, croissant devant & derriere, & tirant des Pierriers, qu'on avoit mis dans leur Bord, tandis que tous les Vaisseaux faisoient grand feu. Comme vous avez veu le Port de Bordeaux, vous sçavez, Madame, que sa longueur qui est en Croissant, depuis l'Hôpital general de la Manufacture jusques au bout des Chartrons; a pres d'une lieuë d'étendue; de sorte que voyant tout le long de

la Riviere sur la terre & sur l'eau, une multitude prodigieuse de Lumieres, rangées par tout avec ordre selon la grandeur & la disposition des Maisons & des Navires où elles estoient, il eust esté malaisé de quitter ce grand Spectacle, sans le bruit de plusieurs Boëtes, & l'éclat d'un grand nombre de Fusées, qu'on tira sur les onze heures dans la Place du Marché-neuf. C'estoit la Réjoüissance particuliere des Habitans du Quartier de S. Michel. Dés le matin, M^r Duribaud qui en est le Capitaine, avoit fait dresser dans cette Place une tres-

32^e MERCURE

belle & grande Fontaine de Vin. Elle estoit placée dans une espee de Bois, fait avec de grosses branches d'Arbre, & mesme avec des Arbres entiers qu'il avoit fait apporter, & couloit par deux Canaux, dont l'un rendoit du Vin blanc, & l'autre du Vin claret. L'on avoit soin de faire boire tous ceux qui s'aprochoient, à la santé de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & l'on finissoit toujours par de grands cris de Vive le Roy. La Place estoit toute illuminée, & la belle

Pyramide de S. Michel qu'on avoit garnie de quantité de Lumieres, & d'où partoient sans cesse des Fusées volantes, ne contribua pas peu à son embellissement. Le Feu de joye que l'on y avoit dressé, fut allumé par M^r Dumas Jurat du Quartier. Outre les Lumieres des Fenestrès, il y avoit en divers endroits de la Place des Feux suspendus en l'air, qui à travers la matiere transparente qui les renfermoit, faisoient paroître des Couronnes, des Dauphins, & des Vive le Roy, tout lumineux. L'on y tira plus de deux cens Boëtes, & plus

34 MERCURE

de deux mille Petards ; & comme le Clocher des Peres de l'Observance regarde sur cette Place, ces Religieux, qui avoient chanté le Te Deum, & fait la Procession chez eux, l'illuminèrent sur toute la Galerie à la naissance de l'Aiguille, avec des Feux composez de telle sorte, qu'ils sembloient estre des tisons ardens, tant la lumiere qu'ils produisoient estoit différente des autres Lumieres. Les principaux Habitans de ce Quartier accompagnerent le Jurat chez luy avec les Hautbois & les Violons, firent dancer les Dames en divers endroits ; &

GALANT. 35

pour porter aussi la joye chez les plus infortunez, ils donnerent une somme d'argent considerable aux Dames de la Charité, pour la distribuer aux Nécessiteux de la Paroisse. Ce mesme jour 22. ceux du Quartier de Sainte Colombe firent une Grote au derriere de cette Eglise. Il en sortoit deux Fontaines, l'une de Vin, & l'autre de Biere, à travers de tres-beaux Coquillages, & des Fleurs de toutes sortes. Tout ce jour, & le lendemain, ils firent de grandes réjoüissances. Il y eut chaque fois un Feu d'artifice, dont le dessein estoit l'embrasement

36 MERCURE

d'un Chasteau. La Grote estoit éclairée par des Feux qui parurent dans des Machines d'une figure toute particuliere. M^r du Pont de S. Jean firent aussi deux Fontaines de Vin dans leur Quartier. Tout le jour on y donna du Pain, du Vin, & de la Viande, à tous les Pauvres; & le soir on fit jouer un Feu d'artifice représentant un Vaisseau, qui tira plus de deux mille Pétards.

Le Dimanche 23. on entendit les Tambours & les Fifres qui batoient la marche à la Dragonne, & l'on apperçut une Compagnie de Cent Maistres à che-

val tres-bien ordonnée. Ils se promenerent par toute la Ville, doublant les Rangs dans les larges Ruës, & formant des Défilez dans les étroites. Cinquante de ces Messieurs marchoient devant, les autres derriere, & dans le milieu estoient deux Chariots couverts de Tapissèrie, sur lesquels on avoit dressé des Tables, garnies tres-proprement de touté sorte de Viandes. Ces deux Chariots estoient suivis de quatre Mulets, portant le Bagage. Vous pouvez croire que les Bouteilles de Vin n'y manquoient pas, pour boire à la santé de la Famille Royale,

38 MERCURE

ce que l'on faisoit de temps en temps. Cette mesme Compagnie, qui estoit du Quartier de la Porte S. Julien, par où toutes les Charrètes des Couziots, Paisans des Landes, entrent dans la Ville tous les Vendredis & Samedis, quelquefois au nombre de quatre cens, avoit eu soin les deux derniers jours d'arrester tous les Bouviers en entrant & en sortant, pour les faire boire à la santé du Roy, & du nouveau Prince, afin qu'ils portassent dans leurs Landes la joye que cette heureuse Naissance inspiroit par tout. Le soir ils allumerent un Feu dans la Place des

Augustins, tirerent des Boëtes
& des Petards, tandis que ces
Peres firent la Procession chacun
un Cierge à la main, & qu'ils
chanterent le Te Deum. Vous
avez impatience sans doute d'a-
prendre ce que firent les Minimes
vos Directeurs. Un grand Bu-
cher estoit dressé dans leur Court,
où s'estant rendus en Chapes, le
Supérieur y mit le feu, & au son
des Cloches ils chanterent le Te
Deum & l'Exaudiat. Toutes
les Fenestres des deux Dortoirs
qui regardent sur la Ville, &
l'entrée de leur Court, estoient
éclairées. Si-tost qu'ils furent

40 MERCURE

rentrez, on entendit de quatre divers endroits de leur Convent, une agreable décharge de Mousqueterie, mais avec un si bel ordre, que l'on ne tiroit jamais deux coups de suite dans le mesme lieu. Pour mieux observer cet ordre, ils avoient fait comme quatre Batteries. La principale estoit au haut de l'Eglise, les deux autres dans les Dortoirs, & la quatrième aux Fenestres de leur Biblioteque. Les Carmes allumerent aussi un Feu devant leur Convent, mirent des Lumieres à leur Clocher, & firent la Procession, tandis que ceux qui demeurent sur le Fossé

des Taneurs soupoient dehors à une Table commune, & donnoient à boire & à manger à tous ceux qui s'approchoient. Enfin, Madame, dans tous les Convents on a fait des Prieres pour le Roy & pour la Maison Royale. Les Ecoliers mesme des Iesuites avancerent leurs Affiches, & tous leurs Ouvrages furent à l'honneur du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgo-gne.

Ce mesme jour, M^r les Jurats firent éclater leur magnificence. Depuis le matin jusques au soir.

Septembre 2. P. D

42 MERCURE

on n'entendit à l'Hostel de la Ville que fanfares de Trompetes, de Hautbois, & de Violons. Ils donnerent le Bal aux Dames. M^r de Ris y estoit. La Compagnie fut receuë dans une Salle tres-belle & tres-grande, tenduë d'une riche Tapissierie, & ornée de quantité de Plaques d'argent, de Lustres de cristal, & de vermeil doré. Les Lumieres qui estoient en tres-grand nombre, firent paroistre les Dames avec un éclat extraordinaire; & les mesmes Personnes qui s'estoient fait remarquer chez M^r de Ris, se distinguerent encor à l'Hostel de

Ville. M^r Jégun commença le
 Bal avec Madame l'Intendante.
 Il dura pres de quatre heures,
 apres quoy M^{rs} les Jurats firent
 passer tout ce beau monde dans
 une autre grande Salle tapissée,
 & éclairée de la mesme sorte que
 celle où l'on venoit de dancer. I'y
 vis, Madame, une Table de quatre
 vingts Couverts, sur laquelle on
 servit un Ambigu de toute sorte
 de Viandes exquises, de Fruits,
 & de Confitures. C'estoit quel-
 que chose de magnifique, mais je
 n'admiray pas tant la magnifi-
 cence que l'ordre de ce Repas. Les
 Dames seules estoient assises à

44 MERCURE

table, & la discretion des Cavaliers fut si grande, que vous-mesme, Madame, qui estes tres-délicate sur ce Chapitre, vous auriez esté charmée de leur respect. Les Santez du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, furent beuës avec beaucoup de solemnité; & les Trompetes, les Hautbois, & les Violons, joüerent dans tout le temps du Repas. Lors qu'il fut finy, on se plaça aux Fenestres pour voir tirer le Feu d'artifice, qui eut tout le succès qu'on en attendoit. On l'avoit dressé à un coin du College

des Iesuites, & vis-à-vis d'une grande Machine quarrée de trente pieds de hauteur, placée à l'angle coin du mesme College. Cette Machine avoit deux grands Portiques, arbores des Armes de France, de Baviere, & de l'Hostel de Ville. Au dessus de ces Portiques estoient deux Croissans qui représentoient le Port de Bordeaux. Dans le haut de la Machine, on découvroit la Riviere de Garonne, couverte de Vaisseaux & de Dauphins, qui dans un mouvement continuel, à la lueur d'un nombre incroyable de Lumieres, faisoient un effet tres-

46 MERCURE

surprenant. Il y avoit dans le bas quatre Fontaines de Vin, deux de blanc, & deux de rouge, que quatre Dauphins, qui sembloient sortir du fond de cette Riviere, jettoient par cinq tuyaux dans quatre Bassins, où tout le monde puisoit sans distinction. Le Feu d'artifice représentoit la mesme chose, & l'on avoit placé l'un & l'autre avec tant de justesse, que quand la grande Machine fut illuminée, & qu'on fit joüer le Feu, la Court du College parut comme un enfoncement reculé, au fond duquel on voyoit une tres-belle Perspective d'un

Feu tout différent, par le soin que les Jেসuites avoient pris, de faire briller diversement les Lumieres qu'ils avoient placées en tres-grand nombre sur toutes les Fenestres qui regardent cette Court.

M^{rs} les Jurats, qui avoient commencé le Jеudy 20. par le Feu de joye, avoient prétendu finir le Dimanche 23. par celui d'artifice; mais M^{rs} les Juge & Consuls, & les Bourgeois qui ont passé dans les Charges qui composent le Corps de la Bource, aussi bien que les Bourgeois Marchands des Chartrons, les prierent d'agréer qu'ils fissent leurs Réjoiss-

48 MERCURE

sances particulières. Ainsi ils prolongerent leur Ordonnance, de deux autres jours, & Bordeaux chonna la Feste de S. Loüis, quoy qu'elle ne soit point de commandement dans le Diocese. Le Lundy 24. ayant donc esté donné aux Marchands des Chartrons, pour faire leur Feste, ils la commencèrent dès le matin par plusieurs décharges de Canon. M^s Renut, Delbreil, Ras, Bongard, & Boët, tenoient table ouverte, & devant cette belle Maison qu'on bâtissoit lors que vous estiez icy, ils avoient fait faire une Fontaine de Vin de Grave, qui sortoit de dessous terre

par

par deux gros tuyaux. Ils for-
moient des jets tres-hauts, & ces
jets tomboient dans de grands Bas-
sins, où l'on puisa tout le jour. Les
Flamands & les Anglois, &
quantité d'autres Etrangers, fi-
rent honneur à cette Fontaine, &
luy tinrent compagnie depuis le
matin jusques au soir. Ce fut une
assez plaisante chose. Au com-
mencement chaque Nation dan-
çoit à sa mode, & entonnoit des
Chansons que peu de Personnes
entendoient. La fin en estoit tou-
jours un Vive le Roy de France,
qui prononcé en plusieurs sortes de
Langues, & articulé avec des

Septembre 2. P. E

50 MERCURE

accens diférens , faisoit un Concert des plus extraordinaires. Vous jugez bien qu'ils n'en demeurèrent pas là. Comme on avoit bien dancé , il falut bien boire. Ainsi lors qu'il fut temps de se retirer , ce fut une marche tres-chancelante. Le soir les divertissemens parurent dans tout leur éclat. Ces Messieurs firent des Illuminations beaucoup plus grandes que celles du Samedi. On avoit dressé des Tables tout le long de leurs Maisons , c'est à dire de la longueur de plus d'un quart de lieue , & sur les neuf heures ils se mirent tous à table avec leurs Amis,

GALANT. 51

Femmes & Enfans, & souperent au son des Violons & des Hautbois, tandis qu'on fit huit décharges de quatre-vingts Pièces de Canon, que l'on avoit divisées en quatre Bateries, qui se répondoient successivement. Les Vaisseaux firent merveilles. Je ne sçay si les Marchands faisoient la dépense de la Poudre, mais ils tirent pres de trois cens coups. Tous les Cordages estoient remplis de Fanaux, & de dessus tous les Quais on voyoit la plus belle Perspective qu'on puisse dépeindre. Elle estoit formée par tous les Edifices des Chartrons, qui estant

E ij

52 MERCURE

par tout remplis de Lumieres, representoient un Croissant tout en feu, d'une prodigiense grandeur. Apres soupé, il y eut Bal en divers endroits, des Hautbois & des Violons par tout, & toute la nuit se passa de cette sorte.

Dés ce soir 24. le Corps de la Bource commença sa Feste par le bruit des Fifres, des Tambours, & des Trompetes, qui se firent entendre à la Place du Change, & dans tous les Lieux voisins. M^r de Lamarque, qui en est Juge cette année, donna le Bal aux Dames Bourgeoises, & une magnifique Collation, apres la-

quelle il fit allumer un Feu de joye devant sa Maison. Elle estoit illuminée d'une façon extraordinaire, mais toute agreable, par des Feux qui faisoient voir des Dauphins, des Couronnes, & des Fleurs-de-Lys; ce qui brilloit d'autant plus, que cette Maison a six Etages, plus de soixante Fenestres, & divers Balcons, qui estoient tous éclairez différemment. Entre deux Etendards blancs, qui ornoient le haut d'une Plate-forme, estoient les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & du nouveau Prince, qui paroissoient tout en feu par la

54 MERCURE

lueur des Lumieres qu'on avoit mises derriere les corps transparenss où elles estoient gravées. On fit diverses décharges de plus de cent Boëtes, & l'air fut tout remply d' Fusées.

Le Mardy 25. Feste de Saint Loüis, qui estoit le jour choisy pour la Réjoüissance du Corps de la Bourgeoisie dans l'Hostel de la Bource, M^{rs} les Juge & Consuls en charge, avec tous les anciens Juge & Consuls, tous en Robe, & les Conseillers en Manteau, se rendirent sur les neuf heures dans leur Chapelle, où la Messe fut celebrée par M^r le

Curé de S. Pierre, pendant qu'une excellente Musique chanta diférens Motets. Apres la Messe, la mesme Musique chanta le Te Deum & l'Exaudiat, & en suite quarante Canons se firent entendre. Ils avoient esté amenez des Chartrons, & rangez tout le long du Quay Bourgeois. Afin qu'il n'y eust personne qui ne ressentist la joye publique, ces Messieurs firent régaler pendant tout ce jour, tous les Prisonniers qui se trouverent dans les Prisons du Palais. Vous avez veu la Bource, Madame, & vous avez pû y remarquer une grande Place au

56 MERCURE

bas, qu'on nomme effectivement la Place, à cause que c'est l'endroit où tous les Marchands s'assemblent. Je ne sçay si vous avez pris garde qu'il y a autour de cette Place quatre Allées bien voûtées, & pavées de grands Carreaux de marbre. Ces Messieurs firent faire de ces Allées quatre Places, qui furent meublées de Tapisseries & de Fauteuils. On y entroit par la Porte qui regarde la Place du Palais. Aux costez de cette Porte estoient deux Forests sombres, d'où deux Fontaines de Vin sortoient. Les Hautbois & les Violons furent placez de telle ma-

niere, qu'on pouvoit danser tout-à-la-fois en quatre lieux diférens. C'est ce qu'on fit pendant tout le jour; mais le soir, M^{rs} de la Bource donnerent le Bal en forme aux Dames Bourgeoises. Plusieurs Personnes de qualité s'y trouverent, & j'y vis M^r l'Intendant & M^e l'Intendante. On avoit éclairé toutes ces Salles de plus de cinq cens Bougies dans de tres beaux Lustres; & au dessus de la Porte, je vis quelque chose qui me parut rare & bien inventé. C'estoient, Madame, des Feux enfermés dans des Vases de cristal, & rangez avec tant

58 MERCURE

de simétrie, qu'ils formoient distinctement les Noms du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, en sorte que le Balcon paroissoit dans tout son jour. Après que l'on eut dancé pendant quatre heures, on pria la Compagnie de vouloir monter en haut. Il y avoit deux Tables de quarante Couverts chacune, dressées dans la Salle de l'Audience, & deux semblables dans la Salle des Parties. On servit sur toutes les quatre une magnifique Collation, mêlée de Viande, de Fruit, & de Confitures. La Façade de la

Bource qui regarde la Riviere, estoit remplie de Lumieres jusques sur le toit, & l'on avoit ajouté à la Galerie qui regne le long de cette Façade, une espee d'Amphitheatre, afin d'y pouvoir placer la Compagnie, pour voir le Feu d'artifice dressé sur le Quay Bourgeois, & celui qui estoit sur deux grands Bateaux au milieu de la Riviere. M^r & Madame de Ris, M^{rs} les Jurats, & toutes les Dames qui avoient esté priées à cette Feste, estant montez apres la Collation dans les Places qu'on leur avoit préparées, furent agreablement surpris de voir la Riviere.

60 **MERCURE**

toute couverte de Bateaux, bordez de Lumieres, avec des Fares ou Fanaux de différentes couleurs. Les Trompetes ayant donné le signal, on commença au bruit des Tambours & des Fifres, la décharge de trente Boëtes, d'autant de Canons qui estoient sur le Port, de ceux des Vaisseaux, & d'un tres-grand nombre de Petards, qui faisant l'effet de la Mousqueterie, formoient une Attaque réguliere d'un Fort, dressé sur le Quay avec son Donjon carré. Au milieu il estoit flanqué de quatre Tours, qui faisoient la décoration du Feu d'artifice.

Ce Fort répondit d'abord par plusieurs coups, qui sembloient partir des Canons qui paroissoient sur ses Tours & sur ses Murailles, & par la décharge de quantité de Petards. On fit trois Attaques. A la dernière, tout le Feu fut allumé, & ce fut un éclat terrible, comme si le Canon de dehors eust donné dans le Magasin des Poudres du Fort. Alors les Tambours & les Trompetes redoublèrent leurs fanfares, & en mesme temps on vit sortir du milieu de la Riviere quantité de Fusées volantes, pour servir de Prélude au feu qui fut mis par la dernière

62 MERCURE

à celuy qui estoit dressé sur les deux Bateaux dont j'ay parlé. Il fut d'une beauté surprenante. L'invention en estoit deuë à M^r. Sage. Cent petits Brigantins couverts de tous costez de Lumieres, vinrent faire autour de ce Feu plusieurs décharges de Canon & de Mousqueterie, pendant que d'autres voguoient au bord de la Riviere pour faire entendre, les uns de doux Concerts de Musique, & les autres des Trompetes, des Hautbois, des Violons, des Flûtes douces; enfin, Madame, toute sorte d'Instrumens, qui faisoient une Simphonie toute charmante.

GALANT. 63

Ce mesme soir 25. il y eut Feu d'artifice dans le Quartier de Sainte Colombe, où depuis le Dimanche l'on avoit dressé deux Fontaines, comme je l'ay déjà dit. On en fit aussi joüer un autre ailleurs avec grand succès, dans un petit Navire suspendu en l'air.

Voita, Madame, ce qu'on a fait icy de plus beau. Je n'ay point mis les Réjoüissances de plusieurs Particuliers. Le détail en auroit esté trop long, & le Courier est prest de partir. C'est ce qui m'empesche d'ajouter des choses, qui me touchent beaucoup

64 MERCURE

*plus sensiblement que ce que j'ay
veu. Il ne vous sera pas difficile
de les deviner. Faites-le, je vous
en prie, & ne me refusez pas
cette récompense de mon Ouvrage
Historique. Vous ne ferez rien
contre la justice, en l'accordant à
vostre &c.*

LE MEDECIN BLAYOIS B.D.

Je croy, Madame, que
vous tomberez d'accord qu'il
n'y a rien de plus singulier
que cette Relation. Sa lon-
gueur est cause que je tâche-
ray de retrancher les circon-
stances qui n'auront rien de

particulier dans les Fêtes
des autres Villes. Celles de
Rennes en Bretagne ont pa-
ru avec grand éclat par la
présence de M^r le Duc de
Chaunes, Gouverneur de la
Province. Apres qu'on y eut
chanté le *Te Deum* avec beau-
coup de solemnité, il alluma
un grand Feu qui avoit esté
préparé dans la Place, & le
soir il en fit jouër un d'artifi-
ce qui attira l'admiration
d'un nombre infiny de Spé-
ctateurs. On l'avoit dressé
dans un Pré qui est entre le
Cours & le Rampart de la

Septembre 2. P.

F

66 MERCURE

Ville. Toutes les Maisons furent illuminées pendant trois jours, & plusieurs Fontaines de Vin coulerent en divers endroits par les ordres de ce Duc. Toutes les Personnes de qualité, & les Bourgeois mesmes, marquerent leur joye par des Tables servies dans les Ruës. Nantes & Brest en ont donné de semblables témoignages, & sur tout cette dernière, par le grand feu des Canons de terre & des Vaisseaux.

Parmy ceux qui s'empres-

serent le plus à Guingamp en Basse - Bretagne , à célébrer la Naissance du jeune Prince, M^r de Vouvelle Directeur des Postes, se distingua. Il est de Bourgogne, & cette raison luy faisoit prendre un intérêt particulier à la Feste. Il fit dresser un grand Feu de joye devant la Porte de son Bureau, & il l'alluma au bruit éclatant de plusieurs Boëtes, & d'une décharge de Mousqueterie. Ensuite il donna un grand Repas à une fort belle Compagnie. Pendant ce temps les Mous-

68 MERCURE

quetaires continuerent leurs salves , & les Boëtes à tirer, en sorte qu'il fut fait feu jusques à minuit.

M^r l'Evesque de Vennes fit chanter le *Te Deum* dans sa Cathédrale le 13. de l'autre mois, en présence du Parlement de Bretagne, & de tous les autres Corps de la Ville. On fit de grandes distributions de Pain & de Vin, sur tout à la Porte de M^r le Premier Président , qui fit paroistre son zele avec tout l'éclat possible. Le mesme Evesque se rendit le 8. de ce

continuerent les
Boëtes à tirer,
fut fait feu.

de Ven
Deum da
e 13. de l'a
nce du Pe
gne, &
orps de
andes de
& de V
de M
qui se
ec touc
mesme
de ce

mois, Feste de la Nativité de
Nostre-Dame, à l'Eglise des
Carmes de Sainte Anne pro-
che la Ville d'Avray, où il
avoit fait convoquer les Pro-
cessions des douze plus pro-
ches Paroisses pour l'execu-
tion du Vœu que Madame la
Dauphine y avoit fait. Cette
Princesse ayât veu ce Vœu sui-
vy de la Naissance de Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
& voulant marquer publi-
quement sa reconnoissance
à cette grande Sainte par une
Lampe d'argent d'un fort
grand prix, donna ses ordres

70 MERCURE

à Madame la Duchesse de Richelieu , sa Dame d'honneur , pour la faire présenter par Madame la Duchesse de Chaunes Gouvernante de Bretagne. Madame de Chaunes ne s'étant pas trouvée en état de s'acquiter de cette commission, en remit le soin à Madame de Bedoyere sa Nièce, Femme du Procureur General du Parlement de Bretagne. La devotion qui rend cette Place si celebre s'est établie par miracle. Un Laboureur de bon sens alla trouver M^r l'Evêque de Ven,

nes il y a environ cinquante ans, & luy dit si fortement que Sainte Anne luy estant apparue plusieurs fois, luy avoit ordonné de faire bastir une Eglise en ce lieu-là, que ce Prélat se crut obligé de luy en donner la permission. Une infinité de miracles qui s'y firent aussi-tost, l'empescherent de douter de la verité de cette apparition celeste; & ce lieu qui n'estoit qu'un desert en ce temps-là, est devenu une Ville peuplée d'Habitans, & dans laquelle il y a un des plus fameux

72 MERCURE

Convents de France. Le feu Roy y a donné une Relique considérable de Sainte Aune, tres-richement enchassée. La feuë Reyne Mere, apres avoir obtenu un Dauphin, employa son autorité pour avoir de Rome des Indulgences à perpétuité en faveur de ceux qui visitent cette Eglise miraculeuse, & pour y ériger une Confrairie Royale de Sainte Anne, où Sa Majesté ne se contenta pas d'entrer la premiere & d'écrire elle-mesme son nom sur le Registre; elle donna
encor

encor ses ordres à M^r l'Abbé de S. Denys , nommé à l'Evesché du Puis , son Premier Aumônier, & à M^r le Marquis de Molac , de faire écrire les noms du Roy , qui estoit alors Dauphin, & de Son Altesse Royale. Henriette de France , Reyne d'Angleterre , retournant à Paris , du temps des grands Troubles de ce Royaume , & ayant abordé aux Costes de Bretagne , voulust aller à l'Eglise de Sainte Anne, où elle s'étoit vouée dans les périls évidens qu'elle avoit courus sur

Septembre 2. P.

G

74 MERCURE

Mer. Elle y laissa une tres-belle Croix d'or enrichie de Diamans, & fit l'honneur aux Religieux d'entrer dans leur Monastere. Elle y dîna, & interrogea le vieil Laboureur, à qui Sainte Anne estoit apparüe. Les réponses de ce Bon homme furent si judicieuses, qu'elle en demeura tres-satisfaite.

Je passe à la Cerémonie qui s'est faite en ce lieu-là pour le Voyage de Madame la Dauphine. M^r l'Evesque de Vennès estant arrivé sur les dix heures au Convent des Carmes de Sainte Anne, la

Proceſſion commença une heure apres par la marche de quarante Religieux dans le Cloiſtre de ces Peres. Ils eſtoient ſuivis du Clergé des Paroiſſes convoquées, & de quantité d'autres Eccleſiaſtiques. Ce Prélat fermoit la marche, aſſiſté des Chanoines & des Dignitez de la Cathédrale. Il s'arreſta à la Porte de l'Eglise pendant que les Religieux s'avancèrent juſqu'au grand Portail du Cloiſtre fait pour les Pelerins, nommé *Scala Sancta*, parce qu'il eſt baſty ſur le

76 MERCURE

modele de celuy de Rome. Ce Portail estoit orné de Festons, Pantes, & Girandoles de Laurier, avec des Couronnes du mesme Laurier sur les Armes de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine. A l'entrée de ce grand Portail, les Religieux rencontrèrent la Bourgeoisie d'Avray sous les armes. Elle étoit divisée en quatre Compagnies par les ordres du Syndic & des Echevins de la Ville, & precedoit les Juges Magistrats de la Jurisdiction Royale en Robes de Céré-

monie. Les Officiers qui conduisoient cette Milice l'ayant rangée en deux hayes, le Pere Prieur des Carmes de Sainte Anne, accompagné des Prieurs des Carmes de Ploermel, de Hennebône, & du Bondon-lez-Vennes, vint complimenter Madame de la Bedoyere sur le Vœu qu'elle venoit rendre au nom de Madame la Dauphine, & luy dit en finissant, *Que ne manquant plus à toutes les merveilleses qualitez du meilleur & du plus grand Roy du monde, que celle de Grand-*

78 MERCURE

Père; Sainte Anne, Ayeule du Roy des Roys, la luy avoit obtenüe, & la luy conserveroit pendant de longues années. Apres cela les Religieux reprirent leur marche vers l'Eglise, dont le Frontispice estoit de deux grands Corps d'Architecture, qui tenoient toute la hauteur & la largeur de la face de ce Temple. Au milieu paroissoit une riche figure de Sainte Anne en relief. Les mesmes Armes du Portail du Cloistre y estoient entre-mêlées avec divers Chifres, Emblèmes, Devises,

& autres ornemens à l'honneur du Roy, de Monseigneur le Dauphin & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Madame de la Bedoyere, précédée par plusieurs Concerts de Voix & d'Instrumens, arriva à cette entrée, où s'étant mise à genoux sur un Carreau préparé, elle présenta la Lampe à M^r l'Evêque de Vennes. Si-tost que ce Prélat l'eut reçeuë, il commença le *Te Deum*, & ensuite celebra la Messe avec ses Habits Pontificaux. Elle fut réponduë par la Symphonie,

80 MERCURE

& par le Clergé Séculier & Régulier. La Messe estant achevée, M^r l'Evêque précédé du mesme Clergé, & suivy des Juges & Magistrats d'Avray, vint où l'on avoit dressé un grand Feu, & il l'alluma au son des Cloches, des Timbales, des Trompettes & des Tambours. Il se fit plusieurs décharges de Canons, de Boëtes, & de la Mousqueterie de la Milice d'Avray, parmy les cris de *Vive le Roy*, qui retentissoient de tous costez par le concours de plus de vingt

GALANT. 81

mille Personnes qui s'étoient renduës à cette cérémonie. La Tour de l'Eglise qui est fort haute , parut le soir toute en feu , & on tira un grand nombre de Fusées & de toute sorte d'Artifices.

Comme tout ce qui se fait présentement est à la louange de Monseigneur le Duc de Bourgogne , les Musiciens n'ont pas manqué de mettre en air des Paroles sur cet auguste sujet. En voicy que je vous envoie notées. Elles sont de M^r Daubaine.

AIR NOUVEAU.

Favoris d'Apollon, Messieurs
 les beaux Esprits,
 Par vos sçavans Ecrits
 Célébrez l'heureuse Naissance
 Du Prince, dont les Cieux font pré-
 sent à la France.

Bacchus est ma Divinité.

Je remplis une place

*A la Table mieux qu'au Parnasse,
 Mon partage sera de boire à sa santé.*

Cette Naissance a donné
 lieu à ces autres Vers, dont
 vous trouverez le tour aisé.
 Ils sont faits sur l'Illumina-
 tion des Galeries du Louvre,
 & le Feu tiré sur l'eau le jour
 de la Feste de S. Louïs.

Dès que le Soleil fut sous l'onde,
 La première Ville du monde
 Vint apparoitre en un instant
 Un Palais d'un or éclatant,
 Tel qu'est le Temple de la Gloire
 Peint par les Filles de mémoire,
 Ou dans son pompeux appareil,
 Le riche Palais du Soleil.
 Une Architecture excellente,
 Toute lumineuse & brillante,
 Ravissoit par sa nouveauté,
 Aussi bien que par sa beauté.
 La Nuit ostant ses sombres voiles,
 Montra des millions d'Etoiles,
 Qui n'estoient point du Firmament,
 Et tout parut enchantement.
 Tous les Elémens sont en guerre,
 Le Feu sort de l'Eau sur la Terre,
 L'Air retentit de toutes parts.
 La Paix craignit que ce fust Mars,

84 MERCURE

*Ou que Jupiter en colere
Vinst foudroyer nostre Hémisphere,
Mais des Dauphins brûlés nageoient,
Et d'autres en l'air voltigeoient,
Qui disoient, ce n'est que la joye
D'un Duc que le Ciel nous en-
voye,*

*Duc par tant de vœux souhaité,
Duc qui vaut une Majesté.*

*Un Cahos d'ombre & de lumiere
Refléchissoit sur la Riviere,
Couverte de mille Bateaux,
Mais qui n'osoient troubler ses eaux,
De peur d'effacer les Images
Qu'envoyoient tous ces beaux Ri-
vages.*

*Des Jets de feu frappant les Cieux,
Surprennent, & charmoient les yeux;
En cent figures différentes,
De longues flâmes ondoyantes,
Tantost calmes, tantost bruyantes.*

*Se mesloient au doux son des voix
Des Trompetes & des Hautbois,
Lors que la Nymphé de la Seine
Empruntant une voix humaine,
Prononça clairement ces mots,
Que répéterent les Echos.*

Nouveau Prince, dont l'origine
Toute grande, toute divine,
Vous montre tāt & tant de Roys
Dignes du Sceptre des François,
Plusieurs Louïs, un Charlema-
gne,

Un Henry, terreur de l'Espagne,
Vainqueur de ses propres Sujets,
Qui m'enrichit de ses bienfaits,
Vous sçaurez bientôt leur His-
toire;

Mais pour aller droit à la gloire,
Croyez-moy, tous ces Roys si
grands,
Justes, pieux, ou conquérans,

86 MERCURE

Leur bonté, cōme leur puissance,
Leur valeur, cōme leur prudence,
Enfin tous leurs Faits inouis,
Vous les trouverez en LOUIS.
Cessez, heureux Mortels, d'ad-
mirer ces Spectacles,
L'Etoile de LOUIS fait bien
d'autres miracles.

L'Impromptu qui suit a esté
fait par M^r l'Abbé Testu dans
un Repas que donna Ma-
dame la Duchesse de Riche-
lieu.

D⁷⁾ *Fils, du Pere, & du
Grand-Pere,
Célébrons le bonheur en ce Banquet
fameux.
Que le Grand-Pere est grand! que
le Fils est heureux!*

GALANT. 87

*Du Petit-Fils il n'est rien qu'on
n'espere,*

*Il aura les vertus & l'esprit de sa
Mere.*

*Qu'il étonnera nos Neveux,
S'il peut encor trouver des Conquestes
à faire!*

L'Autheur de la Réponse à
cet Impromptu, n'a voulu
marquer son nom que par
ces trois lettres, M. D. S.

MADRIGAL

Sur celuy de M. l'abbé Testu.

IL faut une adresse divine
Pour louer en un Madrigal,
LOUIS, qui n'eut jamais d'égal,
Les deux jeunes Héros avec une Hé-
roïne.

88 MERCURE

*Tant de matiere & tant de choix
En sept Vers tout d'une tirade,
C'est mettre plus que l'Iliade
Dans une Coquille de Noix.*

Si le plaisir de s'estre van-
gé fait oublier beaucoup de
malheurs, ils sont bien sen-
sibles, quand on s'y expose
volontairement, sans qu'on
en tire aucun fruit. Jugez
par là de ce que souffre la
Dame dont vous allez voir
l'Avanture. Elle est écrite
par une Personne qui con-
noist les Gens intéressez, &
qui m'assure qu'elle est veri-
table dans toutes ses circon-

stances. Je n'y ay changé, ny ajoûté aucun mot.

Un jeune Marquis fort bien fait, tres-aimable de sa personne, & aussi aimable par les qualitez de son esprit, conçu de l'amour pour une Brune qui estoit d'un agrément dont on ne se pouvoit aisément défendre. Tout brilloit en elle. Ses moindres actions avoient un charme particulier. C'estoient les manieres du monde les plus engageantes, & les plus honnestes. En voila beaucoup, aussi son mérite n'al-

Septembre 2. P.

H

loit point plus loin. Elle avoit dans le fond de l'esprit, je-ne-sçay-quoy d'aigre & de rude, qui ne se découvroit qu'à la longne, & que sa douceur apparente déguisoit assez bien. Sur tout, elle avoit les passions d'une vivacité extraordinaire, & dès que son cœur estoit ému, elle estoit sujette à ne sçavoir pas trop bien ce qu'elle faisoit. Le Marquis crut d'abord avoir trouvé dans la belle Brune une Personne accomplie. Jamais passion ne commença avec plus d'ar-

deur que la sienne. Il eust juré qu'il estoit amoureux pour le reste de sa vie. D'autre costé, la Demoiselle ne fut pas tout-à-fait insensible aux soins, & aux assiduez du Marquis. Je parle selon ce qui paroissoit, car au fond, la verité est qu'elle vint à l'aimer autant qu'elle en estoit aimée. Il n'estoit plus question que d'ajuster toutes choses pour le Sacrement. Cependant le caractere de la Belle commence à se déclarer peu à peu; aujourd'hui un petit trait d'aigreur,

H ij

demain un autre. Elle se ménageoit moins avec le Marquis dont elle se tenoit seûre, & elle avoit l'imprudence d'estre quelquefois assez naturelle. Ce n'estoit plus aux yeux du Marquis cette Fille si parfaite, dont il avoit esté charmé, l'illusion se dissipoit de jour en jour. Ce qu'il découvroit en approfondissant, le desabusoit de ce qui luy avoit d'abord sauté aux yeux. Sa passion estoit déjà bien ébranlée dans son cœur, & il estoit tout disposé à un changement, lors qu'une nou-

velle rencontre acheva de l'y déterminer tout-à-fait. Cette Demoiselle avoit une Amie, qui vint alors à Paris avec son Pere. C'estoit un Comte fort connu par l'ancienneté de sa Maison, par ses Biens, & mesme par la figure qu'il avoit faite autrefois à l'Armée. Il estoit veuf, assez âgé, mais encor galant, & Homme du monde. Sa Fille n'estoit point encor venuë à Paris, & la premiere Personne qu'elle y vit, fut la belle Brune. Le Marquis la trouva chez sa Maîtresse dès la secóde visite

94 MERCURE

qu'elle luy rendit, & se sentit déjà beaucoup de penchant pour elle. Dans la situation où estoit son cœur, e'estoit justement ce qu'il luy falloit; car rien n'estoit plus contraire au caractère de la belle Brune que celui de la Fille du Comte. Cette dernière avoit un air tranquille, accompagné de beaucoup de douceur. Ce qu'elle disoit estoit rarement brillant, mais toujours raisonnable. On voyoit bien que ce qu'elle avoit d'honnesteté & d'engageant, n'estoit point pris dans

l'usage du monde, mais dans un heureux naturel. Elle paroissoit sensible, & tendre, sans paroistre vive. Du reste elle avoit plus de beauté qu'il n'en faut pour ne passer que pour agreable, & elle estoit trop agreable pour ne passer que pour belle. La premiere fois que le Marquis la vit, il en fut fort touché, & luy tint compte de ce qu'elle n'avoit pas les bonnes qualitez de la belle Brune, c'est à dire, ce feu, & ce brillant de conversation; car il crut par là, qu'

elle n'auroit pas non plus ce-
que son Amie avoit de mau-
vais. Ils ne se furent pas veus
une seconde fois chez la belle
Brune, que cette Fille éclai-
rée par la passion, ne s'apper-
çut bien de ce qui se passoit
dans le cœur du Marquis. Elle
luy en fit des reproches d'un
certain air, qui eust pû ache-
ver de le gagner à la Fille du
Comte, si la chose n'eust pas
esté déjà faite. Le Marquis
commençoit d'aller de son
chef chez cette aimable Per-
sonne. Il s'estoit mis mesme
assez bien avec le vieux Côte,
&

& n'avoit pas lieu de désespérer qu'il n'en pût faire autant avec la Fille. Il n'est pas aisé de s'imaginer combien la belle Brune prit de haine pour son Amie, & pour le Marquis, mais sur tout pour son Amie. L'assiduité des visites du Marquis estoit fort diminuée, mais l'air dont il avoit coûtume de les rendre, estoit tout-à fait passé. En récompense, (mais quelle triste récompense!) le Comte alloit souvent chez la belle Brune. Il luy débitoit de certaines douceurs de Vieillard,

Septembre 2. P.

I

98 MERCURE

ausquelles elle ne répondoit pas avec grande application. Cependant il se fit une affaire sérieuse de ce qui n'en estoit pas une d'abord. Le Bon-Homme prit feu. Il conçut le dessein de plaire, & commença à mentir sur son âge. La belle Brune comprit bien de quel usage luy pouvoit estre la passion du Comte pour elle. Aussi dès qu'elle s'en apperçeut, elle ne la négligea pas; au contraire, elle s'étudia à se rendre de plus en plus maistresse de l'esprit de ce nouvel Amant. Il

poussa sa folie jusqu'à songer au Mariage, & jusqu'à en parler à la belle Brune. Elle reçut la proposition d'une manière à faire croire qu'elle se pourroit rendre, & le Comte fut plus enflâmé que jamais. Le dessein de cette adroite Personne, estoit de tâcher à rengager le Marquis, & à l'arracher à sa nouvelle inclination; mais si elle n'en pouvoit venir à bout, elle estoit résolüe à se sacrifier pour se vanger de sa Rivale; à épouser le Comte, pour estre Belle-Mere de sa Fille, & rompre

entièrement le commerce qu'elle avoit avec le Marquis. Justement dans ce temps-là, le Marquis se trouva assez avancé auprès de la Belle qu'il aimoit, pour la pouvoir demander à son Pere. Le Comte avoit assez de penchant à faire ce Mariage; mais la belle Brune fut consultée, & elle ne manqua pas de s'y opposer. Il est vrai qu'elle le fit d'une maniere si fine, que le Comte ne démêla pas le véritable motif qui l'y obligeoit. Les mauvais offices qu'elle rendit au

Marquis, l'éloignerent d'elle encor davantage. Il devint plus impossible que jamais qu'elle se ressaisist de son cœur. Quand elle fut une fois bien persuadée qu'elle avoit perdu le Marquis sans ressource, elle ne pensa plus qu'à sa vengeance, & elle fut même obligée d'y penser promptement, parce qu'elle voyoit le Comte fort disposé à donner sa Fille au Marquis, & qu'elle ne se pouvoit pas répondre de rompre toujours ce coup, à moins que d'estre Femme du Comte. Elle prit

102 MERCURE

donc un party si triste pour elle-mesme, & se fit autant de mal qu'à ceux dont elle se vouloit vanger. Cependant les maux qu'elle souffrit, ne les consolèrent point des leurs. Ils les sentirent dans toute leur étenduë. Le premier effet du mariage de la belle Brune, fut un ordre que donna le Comte à sa Fille de ne plus voir le Marquis. La nouvelle Comtesse prit le soin de faire executer cet ordre ponctuellement, & elle veilla sur cette aimable Personne avec tant d'exactitude,

que la feuë Comtesse, quelque sévère qu'elle eust pü estre, eust esté assurément contente de la conduite vertueuse & réglée qu'on faisoit tenir à sa Fille. Le Marquis & la Maîtresse passioient d'assez mauvaises journées. Ils ne pouvoient ny se voir, ny avoir des nouvelles l'un de l'autre. La jeune Comtesse y donnoit bon ordre ; mais enfin elle avoit à faire à deux Amans, & deux Amans sont toujourns plus habiles que tout le reste du monde. Il sortit de chez le Comte une De-

moiselle, à qui on proposa ailleurs une meilleure condition.

Le Marquis ne perdit pas une occasion qui s'offroit si heureusement. Il fit si bien qu'

une autre Demoiselle qui estoit toute à luy, entra à la place de celle qui estoit sortie.

On ne sceut point qu'elle eust aucune liaison avec le Marquis. Elle se garda bien de prononcer jamais son nom; sur tout, elle marqua pour la Fille du Comte, autant d'aversion qu'elle pouvoit en marquer avec le respect qu'elle luy devoit, & il n'en fal-

lut pas davantage pour la mettre fort bien en peu de temps auprès de sa Maîtresse. Voila donc déjà un commerce de Lettres étably entre le Marquis & la Belle, par le moyen de cette Fille. C'estoit un grand point dans l'état où ils se trouvoient ; mais le Marquis poussa encor plus loin ses espérances, & il crut avoir imaginé un stratagème qui le conduiroit à épouser sa Maîtresse, malgré l'obstacle de la Belle-Mere. Il fit en sorte qu'il rencontra la jeune Comtesse dans une Maison

où elle alloit souvent. Il prit devant elle un air fort abatu. Il eut toujours les yeux attachés sur elle. Il luy envoya des regards pleins de tendresse & de douleur, & mesme soupira deux ou trois fois assez à propos pour n'estre entendu que d'elle. La jeune Comtesse fit réflexion sur tout cela, & n'y comprit rien. Elle le rencontre encor une fois. Ce furent les mesmes regards, les mesmes soupirs, le mesme air. Il sortit presque aussi-tost qu'elle, & la rejoignant sur l'Escalier, il luy dit

assez bas ; Madame, vous voyez un Malheureux, à qui il ne reste dans sa vie, que le triste plaisir de vous voir quelquefois un moment au milieu de vingt Personnes. Encor, à en juger par vos autres actions, je doute que vous m'en laissiez jouir longtemps. Il la quitta, en disant ces mots, sans attendre la réponse, & la mit dans un embarras inconcevable. Quel procédé, quels discours estoient-ce-là, pour un Homme qui luy avoit fait une infidélité signalée, & à qui en suite elle avoit donné de

grands sujets de la haïr ! Elle alla conter à sa Demoiselle, qui estoit devenuë sa Confidente, tout ce qui s'estoit passé entre le Marquis & elle, depuis le commencement, jusqu'à la rencontre sur l'Escalier, & luy demanda ce qu'elle pensoit d'une Avanture si peu ordinaire. Madame, luy répondit la Confidente, qui sçavoit bien ce qu'elle avoit à dire; puis que vous voulez que je vous parle avec liberté, il faut que cet Homme-là vous aime. M'aimer ! s'écria la Comtesse, &

il m'a quittée pour une autre, & je ne me suis mariée que pour m'en vanger ! Il n'importe, repliqua la Demoiselle, il vous aime, j'en voy des marques trop sûres. Il y a eu sans-douté quelque mal-entendu entre vous. Si j'étois en vostre place, je voudrois m'en éclaircir, & voir le Marquis. L'espérance, & le conseil que l'on donnoit à la Dame, la flatoient assez; mais où voir le Marquis? Elle luy avoit elle-mesme fait défendre l'entrée de sa Maison. Le Marquis, instruit par

NO MERCURE

la Demoiselle de tout ce qui se passoit, se trouva un jour avec un de ses Amis aux Tuileries, où il sçavoit que devoit aller la Comtesse, avec une autre Dame seulement. Il avoit prié son Amy de le servir, dans le dessein qu'il avoit de se promener quelque temps teste à teste avec la Comtesse. Elle arrive, & apperçoit le Marquis. Il luy fait une profonde révérence d'un air fort mélancolique, & passe comme s'il n'eust osé parler à elle par respect. Comme elle mouroit d'envie de

l'entretenir, elle le suivit d'Allée en Allée; & le Marquis qui s'en appercevoit bien, se laissa enfin atteindre. Dès qu'elle fut proche de luy, elle laissa tomber à la fois son Eventail, une Canne, & un Gand, afin que de tout ce débris-là, il ne pust pas manquer d'en ramasser quelque chose, & qu'il eust de là occasion de luy parler. Le Marquis fit la galanterie avec beaucoup de promptitude, & la conversation commença à se lier entre les deux Dames, & les deux Cavaliers. Insen-

II2 MERCURE

siblement on se sépara un peu. Le Marquis demeura avec la Comtesse. Ils ne furent pas longtems à amener la matière qu'ils vouloient traiter tous deux. Le Marquis se plaignit le plus tendrement du monde, de la haine qu'elle luy avoit marquée, en luy préférant un Rival, qui ne devoit pas avoir beaucoup de charmes pour elle. Elle ne manqua pas de répondre, qu'elle estoit fort surprise qu'il se plaignit des cruautéz d'une autre que de sa Belle-Fille. Là-dessus le

Marquis commença à luy dire, qu'il n'avoit jamais aimé la Personne qu'elle luy nommoit; que son cœur n'avoit jamais renoncé à son premier attachement; & que tout malheureux, tout privé d'espérance qu'il estoit, il n'y renonçoit pas encor. Quoy, luy dit la Comtesse, & que vouloient donc dire vos soins pour une Rivale? Que vouloit dire le mépris que vous me fistes paroistre? Ah! luy répondit-il, que vous pénétrastes mal dans un cœur qui estoit tout-à-vous! Je

Septembre 2. P.

K

114 MERCURE

voulus voir si un peu de jalousie n'exciteroit point dans vostre ame des sentimens de tendresse, que je n'avois encor pû surprendre; mais l'artifice dont je me servis, ne fit que me convaincre de vostre indifférence. Vous me parustes ravie d'estre défaite de moy, pour ne plus songer qu'au Comte, qui pouvoit vous donner un rang plus élevé. La Comtesse l'écoutoit avec beaucoup d'étonnement, & de trouble. Elle luy fit des difficultez tres-solides, & tres-bien fondées, mais

enfin il se tira de tout, & luy prouva qu'il l'avoit toujours aimée, & qu'elle avoit eu grand tort de se marier. Jamais Comédien ne s'acquitta mieux d'un rôle. Il luy dit des choses à luy fendre le cœur de pitié. La pauvre Comtesse demeura toute confondue, & si elle eut un peu de joye de croire que le Marquis ne l'avoit point trahie, elle l'acheta bien cher, par le désespoir où elle fut de se trouver mariée mal à propos. Ils convinrent qu'il la verroit chez elle, mais qu'il

K ij

prendroit son temps que le Comte n'y seroit pas, & que l'on cacheroit aussi l'intrigue à la Belle-Fille. Il estoit assez difficile qu'elle subsistât longtemps avec ces incommoditez; mais c'estoit justement ce que le Marquis demandoit; & pour la Comtesse, elle ne pouvoit se prendre qu'à elle mesme de la peine qu'elle avoit à voir son Amant prétendu. Dès qu'elle fut retournée chez elle, elle pleura abondamment. Elle estoit déjà assez punie, car le Marquis luy avoit osté par là jus-

qu'au plaisir de croire qu'elle s'estoit vangée; mais ses des-seins ne se bornoient pas à si peu de chose. Il la vit deux ou trois fois assez secretement; mais comme ce n'estoit pas son intention que ses visites fussent si secretes, le Comte en eut quelque vent. Aussi-tost tous les soupçons que peut former un Mary-agé, luy monterent à la teste. Il s'emporta contre la Femme, & luy défendit absolument de revoir le Marquis. De telles défenses sont toujours mal observées. Le

moyen que la Comtesse eust pû se résoudre à se priver de la veuë d'un Amant qu'elle croyoit si fidelle? Il revint la voir, un jour que la Demoiselle de la Comtesse avoit fait esperer au Marquis qu'il pourroit estre surpris par le Mary, ainsi qu'il le souhaitoit. Les mesures avoient esté prises juste. La Comtesse & le Marquis estoient ensemble, lors qu'on leur vint annoncer l'arrivée du Comte. Elle cria qu'elle estoit perduë. Le Marquis luy dit qu'elle ne s'étonnast point, & qu'il ne déses-

péroit pas de la tirer d'affaire. Le Mary entre dans la Chambre, & sans regarder presque le Marquis, demande à la Femme, si elle avoit oublié sa défense. Le Marquis prend la parole, & dit au Comte, qu'il luy demande pardon de luy avoir donné le moindre chagrin; que tous les entretiens qu'il avoit eus avec la Comtesse, n'avoient roulé que sur les moyens de luy faire obtenir sa Fille, pour laquelle il conservoit toujourns une extrême passion; que la Comtesse avoit la bonté de

s'intéresser pour luy, & qu'elle luy avoit promis qu'elle vaincroit la répugnance qu'avoit le Comte à l'accepter pour Gendre ; qu'il l'avoit desabusée sur quelques opinions desavantageuses qu'elle avoit conçeuës de luy, & qui l'eussent empeschée de favoriser ses desseins ; qu'enfin ils avoient traité la chose secretement, afin que la Comtesse ne pust pas estre suspecte lors qu'elle parleroit pour luy, & que le Comte n'eust pas lieu de trouver mauvais qu'il ne se fût pas adressé à luy directement.

ment. Le Marquis dit tout cela d'une maniere si soumise, si touchante, & si vive, que le Comte sentit aussitost se réveiller en luy l'ancienne inclination qu'il avoit eüe à en faire son Gendre. De plus il avoit envie de croire ce qu'on luy disoit, & il ne demandoit pas mieux que de se persuader que les visites secretes qu'on avoit renduës à la Femme, n'avoient esté que sur le conte de la Fille. C'estoit en estre quite à bon marché. Mais la Comtesse estoit dans un embarras inconce-

Septembre 2. P.

L

vable. Tout ce qu'on avoit allegué pour la justifier, ne luy plaisoit nullement. Elle eust presque autant aimé qu'on eust pris moins de soin de sa gloire. Emportée comme elle estoit, & soupçonnant qu'elle avoit esté jouée, il ne s'en falut rien qu'elle ne desavoüast le Marquis; mais ce qu'elle eust esté obligée d'avoüer en la place, estoit terrible; & pour ne pas faire croire qu'elle eust donné des rendez-vous à un Amant, elle fut réduite à en passer par où le Marquis vouloit, & à

dire qu'elle n'avoit d'autre intention que de le marier à sa Belle-Fille. Ces paroles luy cousterent beaucoup à prononcer, mais il n'y avoit pas d'autre party à prendre. Enfin ces trois Personnes se séparèrent dans des sentimens bien différens. Le Marquis estoit fort satisfait. Le Comte ne sçavoit pas encor trop bien s'il devoit l'estre, & la Comtesse demeura outrée de douleur. Comme il restoit des scrupules dans l'esprit du Comte, il alla aussi-tost trouver la Demoiselle de sa Femme, qui

L ij

n'avoit point esté présente à toute cette conversation. Il luy dit, qu'il venoit de surprendre le Marquis avec la Comtesse; qu'assurément elle sçavoit leur intrigue, & qu'il vouloit qu'elle la luy avouât. La Demoiselle qui estoit habile, & bien instruite, se mit à l'ouïrre, & répondit froidement, qu'à la vérité elle sçavoit toute l'intrigue, mais qu'elle n'estoit pas telle qu'il pensoit; qu'il ne s'agissoit que de sa Fille. Là-dessus, elle luy redit tout ce qu'il avoit déjà entendu du Marquis. Il

fut ravy de reconnoistre si clairement l'innocence de sa Femme, par une voix qui ne pouvoit estre suspecte. Il ne songea donc plus qu'à faire le Mariage de sa Fille, & du Marquis. La Comtesse qui estoit fortement engagée à ne s'y opposer pas, tomba malade de dépit d'avoir esté trompée, & fut dispensée par là d'estre d'une Feste si triste pour elle. Elle a toujours son vieil Epoux, & son vieil Epoux ne sert plus à sa vengeance.

Je vous ay déjà parlé des Réjouïssances de beaucoup

L iij

126 **MERCOURE**

de Villes pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'heureuse nouvelle, qui en peu de jours en fut par tout, n'eut pas esté plûtoſt apportée à Montpellier, que M' de la Greſſe Premier Conſul de la Ville, donna tous ſes ſoins, pour ſ'acquiter dignement de ce qui le regardoit. On la fit ſçavoir au Peuple par un Cry public, & ce fut par tout une joye inexprimable. On commença auſſi-toſt d'en donner des marques par un *Te Deum*, chanté ſolemnel-

ment dans la Cathédrale. M^r Daguesseau, Intendant de la Province, y assista avec toutes les Compagnies de Justice, & les Consuls de la Ville en Robes de cérémonies. M^r de la Baume, & M^r de Trémoulet, Commandans dans la Ville & Citadelle en l'absence de M^r le Marquis de Castres qui en est le Gouverneur, y assisterent aussi, accompagnez de M^r de Villars, Major de la Citadelle, & de M^r Darnail, Major de la Ville. La Compagnie des Archers du Perroquet, qui est

L iij

128 **MERCURE**

fort nombreuse, se promena avec l'Arc & le Carquois. Ils avoient chacun une Echarpe bleuë, garnie de grandes Dentelles or & argent, & ils marchoiēt precedez de Violons, de Hautbois, & de Trompetes. On ne peut douter qu'une veritable joye ne les animast, puis qu'on vit dans cette Marche des Vieillards âgez de plus de 90. ans, faire avec l'Arc & la Fleche les mesmes fonctions des plus jeunes, sans qu'aucun d'eux eust voulu s'en dispenser. M^r le Marquis de Castres estoit

alors à Cazal. Il y apprit qu'il estoit né un Prince à la France, & en mesme temps il écrivit à Madame la Marquise de Castres sa Mere, pour la prier d'avoir soin, qu'on n'oubliait rien dans son Gouvernement & dans ses Terres, de ce qui pouvoit marquer avec grand éclat la joye qu'il sentoit de cette heureuse Naissance. Madame la Marquise de Castres, digne Sœur de M^r le Cardinal de Bonzi, quoy que retenuë à Ville neuve la Cremade, donna ses ordres si justes, qu'on peut dire, que toute absente

130 MERCURE

qu'elle estoit de Montpellier, elle eut plus de part qu'aucun aux Réjouissances qui s'y firent. En effet, le Dimanche 30. Aoust, jour destiné pour les commencer, dès huit heures du matin, on vit un tres-beau Feu d'artifice dressé d'une maniere toute ingénieuse, devant l'Hôtel de M^r le Gouverneur. Ce Feu estoit composé de trois Pyramides posées sur un Echafaut élevé d'environ trois toises. Sur la Pyramide du milieu, qui avoit plus de hauteur que les deux autres, estoient peintes

les Armes du Roy soutenues de deux Dauphins, & à sa pointe paroissoit un grand Soleil peint en or, avec la Devise de Sa Majesté. A la Pyramide de la droite, estoient les Armes de Monseigneur le Dauphin, & à l'autre, celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne, toutes trois semées de Fleurs-de-Lys, de Laqs d'amour, & de plusieurs L couronnées. Au dessus des Pyramides, il y avoit deux Rouës remplies de feux d'artifice, & tres-bien imaginées. L'Echafaut estoit

132 **MERCOURE**

environné d'une Balustrade ornée de plusieurs peintures, & garnie, ainsi que les Pyramides, de quantité de feux d'artifice, représentant des Figures différentes. Au dessous de l'Echafaut on voyoit un grand Portique, avec un petit de chaque costé. Sur le plus grand il y avoit un Dauphin, duquel sortoit un Enfant couvert de Fleurs-de-Lys, & produisant plusieurs petits Amours, comme pour faire connoître que Monseigneur le Duc de Bourgogne seroit remply de l'amour des Peu-

ples. Ces trois Portiques avoient tout autour des Rameaux & des Guirlandes à fleurs pour ornemens, & au bas des deux petits, il y avoit des Bacchus couronnez de Laurier, & assis sur des Tonneaux, d'où coula d'excellent Vin depuis midy jusqu'à onze heures du soir. Cette Décoration parut beaucoup plus la nuit par les Illuminations, & à la lueur d'un grand Soleil, qui sembloit se soutenir de luy-mesme par dessus les Pyramides, éclairant toute la Ruë, & conservant sou-

jours les rayons au milieu de la fumée. Tout le devant de l'Hôtel de M^r le Gouverneur estoit remply de lumieres jusqu'au toit. Elles estoient enfermées dans des Lanternes qui faisoient paroistre des Fleurs-de-Lys, des Dauphins, des Couronnes, & des Couronnées. Parmy tout cela on voyoit un grand nombre de Soleils peints en or, qui brilloient de tous costez. Plusieurs Lustres suspendus éclairoient la Ruë, & l'ornoient en mesme temps. Sur le neuf heures du soir, M^r de

la Baume, Lieutenant de Roy, apres avoir assisté au Feu de l'Hôtel de Ville, se mit à la teste des Compagnies des Six Quartiers, avec M^r Darnail, Major, & à la clarté de quantité de Flambeaux, marcha en cet ordre pour se rendre à un Feu dressé, outre celuy d'artifice, devant l'Hôtel de M^r le Marquis de Castres. Il fut reçu à cinquante pas du Feu par le Capitaine des Gardes de ce Gouverneur, suivy de plusieurs Gardes avec leurs Casques, & leurs Mousque-

136 MERCURE

tons, & par les Violons, Hautbois, & Trompetes, qui à son abord redoublerent leurs Fanfares, & l'accompagnerent julqu'à ce Feu. Il l'alluma avec un Flambeau de Cire blanche, que l'Exempt des Gardes luy présenta. En mesme temps on fit jouër quantité de Boetes qui avoient esté posées à cent pas de là. Ce grand bruit ayant cessé, on entendit celuy de plusieurs décharges que firent les Gardes, & toute la Mousqueterie des Habitans au nombre de plus de six

mille ; apres quoy , on aper-
 çeut un Dragon, qui descen-
 dant d'une Tour, mit le feu
 à l'artifice , & s'en retourna
 aussi promptement qu'il es-
 toit venu. L'effet en fut ad-
 mirable , & ce Spectacle du-
 ra environ deux heures. Com-
 me on ne s'attendoit plus à
 voir paroistre le grand Solcil
 que l'Artifice devoit avoir
 emporté , on fut fort surpris
 lors qu'on l'aperçût plus bril-
 lant qu'auparavant , & qu'on
 vit sortir de la pointe de ses
 rayons du feu de toutes ma-
 nieres. Cela donna lieu de

Septembre 2. P.

M

dire, que ce grand Soleil estant la Figure de Sa Majesté, le Feu d'artifice qu'on avoit fait joüer au dessous, représentoit les inutiles efforts qu'avoient fait ses Ennemis dans nos dernières Campagnes, pour arrester ses Victoires; qu'il en avoit toujours triomphé, & que les feux diférens qu'avoient dardé les rayons de ce Soleil, quand le grand Feu d'artifice avoit cessé, faisoient connoître la fermeté de cet auguste & invincible Monarque, à maintenir la Paix dans

toute l'Europe. M^r Daguesseau fit aussi jouer un Feu d'artifice, dressé dans la Ruë. Il estoit accompagné d'une Fontaine de Vin, qui sortoit d'un Lacq d'amour, qu'on avoit formé avec des Fleurs, du Laurier, & divers feüillages. M^r de la Baume n'oublia pas à se distinguer. Il y eut beaucoup d'Illuminations à la Maison, & un Feu fort propre, avec une Fontaine de Vin, qui sortoit d'entre plusieurs Fleurs de Tubéreuse. M^r Bon, Premier Président en la Chambre des

M ij

140 **MERCOURE**

Comptes de cette Province, fit en son particulier un tres-beau Feu d'artifice, dans la Court du Palais. Elle estoit illuminée depuis le plus bas étage jusqu'au plus haut, & comme elle est la plus grande de la Ville, rien n'estoit plus beau à voir que le nombre presque infiny de Lanternes, qui faisoient paroistre dans tout ce lieu-là les Armes & Chifres de Sa Majesté. Ce Magistrat, ayant assemblé un grand nombre d'Officiers de la Compagnie, les régala d'un magnifique Repas. Les

Santez du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, n'y furent pas oubliées. M^r. Boudon, Trésorier de France, se montra aussi des plus empressez à faire éclater son zele. Il fit faire un tres-beau Feu devant la Maison, dont tous les endroits de la façade estoient remplis de lumieres, avec des Fleurs-de-Lys & des Devises, qui se rapportoient au Blazon des Armes de la France, & à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Tou-

tes les Communautéz Religieuses prirent part aux Réjouïssances de la Ville, sur tout les Jesuites, qui pleins d'une joye extraordinaire découvrirent la grand' Tour de leur College, l'illuminerent de tous les costez d'une maniere admirable, & y allumerent un Feu, qu'on dit qui fut veu de plus de vingt lieuës dans la Mer.

Les Réjouïssances qui se sont faites dans le Dauphiné, ont peut-estre plus de droit que toutes les autres d'avoir icy un Article à part, puis que

le Fils Aîné de France porte le nom de cette Province, depuis la Donation que Humbert en fit à la Couronne environ l'an 1340. Ce Prince jouïoit à une Fenestre avec son Fils qui estoit encor Enfant. Il le laissa tomber par malheur, & le déplaisir qu'il eut de sa mort, le poussa à se dépouïller de la Domination du Dauphiné; mais il voulut éterniser le nom de Dauphin, dans la personne des Fils aînez de nos Roys. Jamais depuis ce temps-là, les Princes qu'a-

voit eus le Dauphiné n'avoient esté Peres, si vous en exceptez Louïs XI. & Henry II. qui estant Dauphins ont eus des Enfans; mais elle n'avoit gousté ce bonheur qu'imparfaitement, parce qu'il estoit arrivé dans des temps qui d'ailleurs estoient fâcheux. Le Dauphin Louïs XI. estoit broüillé avec Charles VII. son Pere quand il eut un Fils; & quand le Dauphin Henry II. en eut un, François I. ne faisoit pas la guerre avec autant de fortune que sa valeur en eust mérité,

rité, & les troubles de la Religion commençoient déjà à s'élever. Mais dans quelles heureuses conjonctures est né nostre nouveau Prince! La France jouït d'une Paix profonde; le nom François est révéré par toute la terre, & le Schisme & l'Héresie expirent. Le douzième du mois d'Aoust, le son des Trompetes & des Tambours, & le carillon des Cloches, annoncerent à la Ville de Grenoble, que Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit né. Les Feux qu'on alluma

Septembre 2. P.

N

146 MERCURE

dans toutes les Ruës, & les Lumieres dont les Fenestres furent éclairées, dissipèrent les tenebres de la nuit; mais ces premieres marques d'une joye publique, ne furent que les préludes de ce qui se fit le 16. & le 17. du mesme mois. Le Lundy qui fut le 16. ce ne furent toute la matinée, que pluyes & vents; mais aussi-tost qu'à deux heures apres midy les Crieurs publics eurent averty le Peuple, que le lendemain on solemniferoit cette heureuse Naissance, & que toute la

Milice eust à se préparer pour paroistre en armes, les orages cesserent, & le plus beau temps du monde leur succeda. Aussi les Consuls en voulurent profiter; & à leur sollicitation, cette mesme Milice qui n'estoit ordonnée que pour le lendemain, alla trouver M^r le Premier Président, qui commande en Dauphiné en l'absence de M^r le Maréchal Duc de la Feuillade Gouverneur, & de M^r le Comte Tallard Lieutenant de Roy, & obtint de luy la permission de prendre les

148 MERCURE

armes dès ce jour. Jamais en si peu de temps on ne vit tant de monde armé. Les Compagnies se rangerent à leurs Postes en bon ordre, & se rendirent le soir sur le Pont de pierre, qui est à un bout de la Ville sur la Riviere de Lisere. Les Consuls y avoient fait préparer avec assez de promptitude quelques Feux d'artifice, qui furent poussez dans les airs, tandis que l'on entendoit un Concert de Fifres, de Tambours, de Hautbois & de Musettes. Il sembloit

mesme qu'il y eust encor de l'autre costé de l'eau un autre Concert des mesmes Instrumens, à cause d'un fort bel Echo qui en repétoit le son plusieurs fois, & qui est formé par les concavitez d'un Rocher qui avance en cet endroit. Ainsi finirent les plaisirs de cette nuit. Le lendemain les Tambours & les Trompetes furent plutôt oüies, qu'on ne vit le jour. C'en estoit un de Foire. Cependant les plus intéressez & les plus âpres au trafic, les Etrangères mesme, ne

150 MERCURE

songerent qu'aux plaisirs de cette Feste ; & si l'on vendit quelque chose, ce ne fut que ce qui pouvoit y estre propre. C'est ainsi qu'on célébroit les Jeux publics chez les Romains, qui auroient puny celuy qu'on auroit trouvé occupé à ce qui ne regardoit pas ces Jeux. A midy toute la Milice de Grenoble fut sous les Drapeaux dans une propreté extraordinaire, tant Officiers que Soldats. Elle se posta depuis la Place de S. André jusqu'à l'Eglise de Nostre-Dame, & occupa

GALANT. 151

les lieux par où devoient passer le Parlement & la Chambre des Comptes. Les Consuls & les autres Officiers de l'Hostel de Ville, en Habits de cérémonie, se rendirent les premiers à la Cathédrale, escortez de leur Huissier, de six Valets de Ville, & de quatre Consignateurs armez de leurs Pertuisannes. Ensuite parurent ces deux Corps si considérables, par les grands Personnages qui les composent, le Parlement & la Chambre des Comptes. On chanta le *Te Deum* au-

N iiiij

quel assista M^r l'Evêque, qui estoit revenu le jour précédent de la Grande Chartreuse, où il avoit rendu à Dieu en solitude, les mesmes graces pour le bonheur de la France, qu'il luy rendoit alors en public. le *Te Deum* estant finy, au bruit des décharges continuelles que faisoit la Milice, sur une Place qui est devant l'Eglise, les Consuls & le reste de l'Hôtel de Ville sortirent pour voir allumer le Feu. C'étoient eux à qui la disposition des Festes publiques avoit esté

commise, ainsi que chez les Romains elle l'avoit esté autrefois aux Ediles, qui prenoient soin d'embellir les Places, de dresser les Theatres, & de préparer tous les Jeux. J'appellerois ceux de Grenoble des Jeux Séculiers, parce qu'ils ont duré trois jours, à l'exemple de ceux des Romains; mais comme on fait encor les aprests d'une quatrième Journée, il faut convenir qu'ils l'emporteront sur les Jeux Séculiers. Les Consuls estoient à peine placez, que le Parlement

154 MERCURE

fortit. A la teste de ce Corps, on remarqua M^r de S. André son Premier Président, avec cette mine haute & relevée, que la naissance luy donne, & cet air judicieux & spirituel qui ne l'abandonne jamais. Il alluma le Feu en qualité de Gouverneur de la Province; mais ce qu'on n'avoit point veu dans une pareille occasion, c'est que le Parlement & la Chambre des Comptes, qui avoient toujours coûtume de rentrer au Palais, dés que le Feu estoit allumé, demeure.

GALANT. 155

rent sur la Place. Ils n'eurent pas alors la délicatesse des Sénateurs Romains, qui voulurent avoir des Sièges à part dans l'Orchestre, pour n'estre pas incommodez de la foule. Messieurs du Parlement & de la Chambre des Comptes, souffrirent quelque temps d'estre mêlez confusément avec le Peuple, & se tinrent debout; car comme on n'avoit pas préveu qu'ils dussent assister à cette cérémonie, on ne leur avoit point fait préparer une Place, ny des Sièges dignes

356 **MERCURE**

d'eux. Dès que la nuit fut venue, toutes les Fenestres, les Tours, les Balcons, les Murailles, les Clochers, les Portes, les Ruës, tout parut en feu. M^r l'Evesque & M^r le Premier Président, se distinguèrent par des Feux qui ne s'éteignirent que quand le jour approcha. Le Clocher de S. André, qui est de figure quarrée, avoit ses Galeries qui regnent aux quatre faces, toutes couvertes d'un nombre infiny de Flambeaux. C'estoit un Phare depuis le haut jusques en bas,

que le Clocher des Domini-
cains. La Maison de la Visi-
tatie bastie sur une éminen-
ce par S. François de Sales,
& celle des Peres de l'Ora-
toire située dans un quartier
où elle est presque détachée
du reste de la Ville, estoient
aussi toutes brillantes, &
faisoient un fort bel effet, l'u-
ne par son élévation, l'autre
par son éloignement. Les
Peres de l'Oratoire, dont je
vous parle, apres avoir chan-
té le *Te Deum*, firent un Feu
d'artifice dans leur Jardin,
qui est le mesme endroit où

158. MERCURE

estoit le Temple de ceux de la Religion Prétendue Réformée, avant qu'on l'eust transporté hors de la Ville. Pouvoit-on mieux célébrer la joye de la Maison Royale, que dans un Lieu où elle avoit fait triompher la vraye Religion de la fausse? Les Fenestres du College des Jesuites, qui est fort long, & à trois étages de hauteur, estoient remplies de mille petits Dauphins peints autour des Lumieres. Sur le Portail de l'Eglise, & sur celui du College, estoit un Buste de

GALANT. 159

Roy. Plusieurs Feux allumez dans des Urnes, formoient une espece de bordure luisante. On avoit mis en divers endroits des figures du Soleil, avec des rayons étincelantes ; mais sur tout un grand Dôme élevé au dessus des trois étages, ne fut vu que comme un feu continu, accompagné d'une infinité de Fusées, de Petards, & de Feux volans, qui sortoient à chaque moment de mille endroits imperceptibles. On vit à la Place de S. André un Dau

160 **MERCURE**

phin couronné & enflâmé, & brillant de tant de lumie-
re, qu'on admira l'Italien qui
l'avoit inventé, & élevé dans
les airs fort ingénieusement.
Enfin sur les onze heures on
croyoit qu'il n'y avoit plus
rien de nouveau à voir ny à
entendre, lors que le Canon
& plusieurs Boëtes tirèrent
dans l'Arsenal, & que de des-
sus les Ponts & les Quays, on
vit la grande Tour de cette
Citadelle, non seulement en-
flâmée, mais qui sembloit
s'abatre & se renverser, par
le bruit des Petards & des

autres Feux de cette nature, qu'on avoit placez en haut sur des Plate-formes. Celuy qui commande dans cette Place n'avoit rien oublié pour cette Feste; & Madame de la Vermenelle Femme du Major, avoit des raisons particulieres pour y donner tous ses soins; elle qui pendant le séjour qu'elle a fait à Munich, a eu l'honneur de se faire connoistre de Madame la Dauphine, & a gagné par sa vertu & par son mérite, l'estime de cette grande Princesse. C'est ainsi

Septembre 2. P.

O

que Grenoble s'est signalée; mais apres des Fêtes & des Spectacles si magnifiques, elle ne croit pas avoir encor assez fait, & elle prépare une quatrième Journée, qu'elle veut rendre plus solemnelle & plus éclatante, en prenant plus de loisir pour disposer tout. Cecy, Madame, est un simple Extrait d'une tres-belle Relation, qui m'a esté envoyée de toutes ces Fêtes sous le nom de l'Hermite de S. Giraud. Sa longueur m'a obligé de la retrancher pour venir au fait, afin que tou-

tes les autres puissent trouver place ; ce qui sera pourtant difficile par le grand nombre que j'en ay receu. Il faut cependant vous dire , que c'est à ce spirituel Solitaire qu'on doit les Remarques qui sont employées dans cet Extrait.

Tandis que Grenoble faisoit retentir les cris de *Vive le Roy*, on se préparoit dans les autres Villes du Dauphiné, à faire paroistre la joye qu'on avoit de la Naissance du Prince. Le 25. Feste de Saint Louis, on chanta le Te

O ij

164 MERCURE

Deum à Vienne dans l'Eglise Cathédrale. M^r de S. André Gouverneur de la Ville, y affista, & ensuite accompagné des Consuls & de toute la Milice, il vint allumer un grand Feu de joye que l'on avoit dressé dans la Place. Madame l'Abbesse du Monastere Royal de Sainte Claire sa Sœur, apres avoir employé ce jour à de ferventes prières, fit tirer le soir un Feu d'artifice, qu'on avoit construit sur la Montagne, qui est dans l'enclos de son Abbaye. C'estoit une Pyra-

mide au haut de laquelle il y avoit trois Soleils. Dans le premier, qui estoit plus grand que les deux autres, on voyoit les Armes de Sa Majesté; dans le second, celles de Monseigneur le Dauphin; & dans le troisiéme, celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Tout cela estoit accompagné de Devises. On tira un fort grand nombre de Fusées volantes & d'autres Feux d'artifice, & ce Spéctacle dura une partie de la nuit. M^r le Gouverneur en faisoit les frais.

Vous avez trouvé dans ma Lettre d'Aoust, une ample description de la grande Feste que les Jesuites de la Rue S. Jacques ont faite, pour célébrer la Naissance du jeune Prince. Elle a donné lieu à cet Ouvrage de M^r Philibert d'Antibe.



168 MERCURE

Il ne faut pas pourtant qu'aucun
de vous prétende,

Que pour avoir plus bû, la joye
en soit plus grande.

C'est par l'ordre de Jupiter,
Qu'on celebre ce jour pour l'heu-
reuse Naissance

De cet auguste Enfant de
France,

Qui doit par ses hauts Faits bien-
tost faire éclater

L'Image de nostre puissance.

On sçait si plus que vous je dois
me-disposer

A rendre la Feste éclatante,

Puis qu'il faut la solemniser

Pour plaire à ce grand Roy dont
l'ardeur triomphante,

Parmy les Mortels représente,

Qu'ainsi qu'à ma vertu rien ne
peut s'opposer;

Sa

GALANT: 169

Sa valeur peut tout maîtriser.

§§

Je prétens donc ce soir, finissant
ma carrière,

Faire une Feste singuliere.

Venez sur le Parnasse, & vous
serez témoins

Qu'en cette occasion j'épargne
peu mes soins.

Mais n'allez pas chercher ce Môt
dans l'Aonie,

On ne me trouve plus dans ce
rude Païs;

Depuis que j'ay trouvé la France
si polie,

J'ay transporté mon Siege au
milieu de Paris.

§§

*Apollon a fait voir l'effet de sa pro-
messe.*

Septembre 2. P.

P.

170 MERCURE

*Ce Lieu pour la Science au monde tant
vanté,*

*Pour les beaux Arts & pour la Poli-
tesse,*

*Parut le mesme soir un Sejour en-
chanté.*

*Là se faisoit entendre une sçavante
Lyre*

*Qu' Apollon allioit à la voix des
Neuf Sœurs.*

*On chanta le Héros qui régist cet
Empire,*

*Et mesme on y chanta dignement ses
grandeurs,*

*Quand ces Divinitéz n'y pouvant
pas suffire,*

*Les Echôs de ce Mont redirent mille
fois;*

*Pour chanter le plus grand des
Roys,*

*Les Hommes & les Dieux n'en
sçauroient assez dire;*

Mais au défaut de nostre voix,
 Il faut pour célébrer dignement
 les Exploits,
 Que la Terre charmée avec le
 Ciel l'admire.

*Le Prince qui ne vient que de paroître
 au jour,*

*Eut sur ce sacré Mont un Eloge à son
 tour;*

*Mais loiant un Enfant si-tost qu'on
 l'a ven naître,*

*On dit moins ce qu'il est, que ce qu'il
 pourroit estre.*

*Aussi pour bien sçavoir ce qu'il doit
 devenir,*

*Apollon va chercher au sein de l'a-
 venir,*

*Où ses yeux découvrant le futur sans
 obstacle,*

*Il fit trembler le Monde, & rendit
 ces Oracle.*

172 MERCURE

§§

Pour se voir élevé jusqu'au sub-
blime rang

De ces puissans Héros que l'U-
vers révere,

Ce Prince n'a besoin que de l'au-
guste Sang

Que les Roys ses Ayeuls ont
transmis à son Pere.

Estre brave, estre juste, estre
grand, estre heureux,

Sera l'effet de l'influence

Que versent sur l'Enfant les qua-
tre Demy-Dieux

Que nous choisimes dans les
Cieux

Pour présider à sa Naissance.

§§

Ce présage assuré redoubla sur ce lieu

*La joye & les concerts des Filles de
Mémoire,*

GALANT. 173

Qui sur la parole du Dieu,
Chanterent à l'envy ces Enfants pleins
de gloire.

Aucun ne s'attendois à de nouveaux
plaisirs;

Les Voix, les Instrumens, sont la
pompe ordinaire

Des Festes qu'Apollon peut faire.

Mais voulant en ce jour surpasser nos
desirs,

Et porter tout d'un coup l'étonnement
dans l'ame,

Il fit voir à nos yeux, tant d'éclat,
tant de flâme,

Que pour parer ces Lieux, & tous les
environs;

On eust dit qu'il avoit divisé ses
rayons.

C'estoit peu que de voir une vaste
lumière,

Des torrens enflâmez couvroient la
terre entière,

174 MERCURE

Des tourbillons de feu s'alloient perdre
dans l'air,

Et mille traits ardens au Ciel sem-
bloient voler.

Enfin en quelque lieu que l'on jettast
la veüe,

La flâme avec éclat s'y voyoit ré-
pandüe,

Et l'on auroit douté qu'il fist seür en
ce Lieu,

Si l'on n'avoit connu la sagesse du
Dieu.

SE

Tout y parut au gré de la Troupe im-
mortelle,

Qu'Apellon invita sortant de leur
Festins;

Mais doit-on s'étonner si la Feste fut
belle?

Les Habitans du Mont favorisoient
son zele,

*Et n'avoient avec luy que le mesme
dessein:*

Des trois Sonnets que j'ajoute à cet Ouvrage, les deux premiers sont de M^r l'Abbé de la Volpiliere, & le troisième de M^r du Mas de Joiny.

AU ROY.

Grand de Nom, Grand de Cœur,
 Grand en Paix, Grand en Guerre,
 En Puissance, en Sagesse, en Con-
 seils, en Exploits,
 A forcer des Ramparts, comme à donner
 des Loix,
 A subjuguier la Mer, comme à dompter
 la Terre.

P iij

176 MERCURE

§§

Image du Grand Dieu qui forme le
Tonnerre,

Vous foudroyez l'orgueil des Peuples
& des Roys;

Soulevez contre vous en vain tous
à la fois,

Au cœur de leurs Etats la crainte
les resserre.

§§

Tout cede à vos efforts, tout cede à
vos souhaits,

Le Ciel à pleines mains vous répand
ses bienfaits,

Vous estes grand dans l'un, & dans
l'autre Hémisphere.

§§

Enfin pour mériter en tout le nom de
Grand,

Il ne vous manquoit plus que le nom
de Grand-Pere,

*Et vostre Petit-Fils vous le donne en
naissant.*

SUR UNE LUMIERE
extraordinaire qui parut à la
Naissance de Monseigneur le
Duc de Bourgogne.

SONNET.

P *PRINCE, dès que tes yeux ou-*
vrirent la paupiere,
Dans l'ombre de la nuit, le jour parut
si beau,
Qu'on crût que le Soleil pour luire à
ton Berceau,
Remonté sur son Char, reprenoit sa
Carriere.

SE

Mais d'où pouvoit partir cette grande
lumiere,
Que d'un Soleil naissant, que d'un
Astre nouveau?

178 MERCURE

O Dieu ! quelle splendeur naîtra de ce
Flambeau,
Et quel progrès fera cette Clarté pre-
mière !



Jecroy déjà te voir Petit Fils du
Soleil,
Adjoûter à la France un éclat sans
pareil,
Et régner sans Second sur la terre &
sur l'onde.



Je fais de ta Grandeur ce Présage
bardy;
Et si ton Orient éclaire tout le Monde,
Bel Astre de la Cour, que fera ton
Midy !

SUR LA NAISSANCE
de Monseigneur le Duc de
Bourgogne.

Jeux, Divertissemens, Fêtes,
Dances, Plaisirs,
Concerts, c'est à ce coup qu'il faut
remplir la France.

Régnez-y tous en foule à l'heureuse
Naissance

Du cher Fils que le Ciel accorde à ses
desirs.

SS

O que ce jeune Prince a coûté de sou-
pirs,

Et qu'il s'est fait attendre avec im-
patience,

Lors que pour couronner nostre juste
espérance,

Il naist comme une Fleur que baisent
les Zéphirs!

180 MERCURE

SS

*Le Flambeau d'Hymonée éclaira ce
Miracle,
Et le Soleil n'eut point de part à son
Spéctacle,
Mais sa retraite alors ne fut pas sans
raison.*

SS

*De bonte & de respect il se cache dans
l'onde,
Ayant bien reconnu que sur nostre
Horizon
Un Soleil plus charmant s'alloit
montrer au monde.*

Il me souvient que vous
m'avez demandé des nou-
velles de la santé de M^r le
Maréchal Duc de Villeroy.
Sa maladie vous a fait appré-

hender pour sa vie à cause de son grand âge. Cependant, Madame, j'ay la joye de vous pouvoir assurer qu'encor qu'il ait 84. ans, il jouit présentement d'une santé, qui fait connoistre la bonté de son tempérament; & que si son corps n'a plus la mesme vigueur, son esprit n'a rien perdu de sa force.

Messire Jacques de Chastenet de Puy-Segur, Fils de Messire Jean de Chastenet, Seigneur de Puy-Segur, & de Magdelaine d'Espagnes de Ramfort, mourut en son

182 MERCOURE

Chasteau de Bernouïlle, près Guise, le Vendredy quatriéme de ce mois. Il estoit de la fin du dernier Siecle, & à dix-sept ans il commença de servir le Roy. Il a fait quarante-trois Campagnes de suite, sans avoir esté ny malade ny blessé à l'Armée, quoy qu'il se soit trouvé à cent quarante-trois Sieges, où le Canon a tiré, & à neuf Combats. Il fut fait Maréchal de Camp avant que d'estre Colonel du Regiment de Piémont, & a souvent exercé la Charge de

Lieutenant General. Toute la France sçait quelle a esté la fidelité & le zele de ce Gentilhomme pour le service du Roy. Le Livre de l'Art Militaire qu'il a composé & dédié à Sa Majesté, est une preuve évidente de son grand sçavoir, & mille belles actions qu'il a faites de sa valeur.

Le Roy, un peu avant son départ, fit entendre à Madame la Dauphine, cette merveilleuse Romaine, dont je vous ay entretenuë dans deux ou trois de mes Lettres. Elle avoit extrêmement plû

184 MERCURE

les premières fois qu'elle avoit chanté, mais elle charma dans cette dernière occasion. M^r Lorenzani Maître de Chapelle & Intendant de la Musique de la Reyne, qui doit aussi sa naissance à la première Ville du monde, avoit fait un Concert où entroit la Lyre que touche si agreablement cette admirable Personne. Ce Concert plût tellement à Leurs Majestez, qu'on le fit repéter plus d'une fois. De la manière que M^{lle} Caroufi fut applaudie de tout ce qui

l'entendit, qu'on peut dire
avoir esté l'Assemblée des
premières Personnes du
monde, elle a sujet d'estre sa-
tisfaite du goust de la Fran-
ce. Madame la Dauphine,
qui se connoit parfaitement
à la Musique, & qui la sçait
comme ceux qui la sçavent
le mieux, ne la loua pas mé-
diocrement. Monseigneur
luy témoigna l'extrême plai-
sir qu'elle luy avoit causé,
aussi bien que Son A. R. qui
ne se pouvoit lasser de luy
donner des louanges. La
Reyne ne luy en fut pas a va-

Septembre 2. P.

Q.

186 MERCURE

re; mais celles du Roy, & les honnestetez que ce grand Prince luy a souvent faites, sont les marques indubitables du grand mérite de cette illustre Personne; & comme elle a autant d'esprit & de discernement qu'on en puisse avoir, elle a connu tout le prix des loüanges de ce Monarque, qui a le goust merveilleux en toutes choses, & qui est trop éclairé pour estre capable de se tromper. Tout ce que chanta cette incomparable Romaine fut admiré, & l'on connut bien

qu'elle n'avoit pas negligé de mêler les agrémens de la Musique Françoisé aux beautéz solides de l'Italienne. M^r Lorenzani ne pût manquer d'entendre avec joye les louanges qu'on donnoit à cette merveille de son Pais, puis que de la maniere dont elle executa les Airs qu'il avoit composez, il eut en mesme temps le plaisir de les voir extrêmement applaudir par les Personnes qui donnent le prix à toutes choses.

La Touraine a suivy l'exemple des autres Provinces.

Q ij

188 MERCURE

sur la nouvelle du bonheur public. M^r. Amelot Archevesque de Tours, y fit commencer la Feste le Dimanche 23. veille de S. Barthelemy. Il avoit fait dresser un grand Feu dans la grande Court du Cloistre de S. Gatien qui est la Cathédrale, & apres le *Te Deum* chanté en présence de M^r. de Razilly, Lieutenant de Roy, du Présidial & du Corps de Ville, il l'alluma au bruit de tout le Canon & des Boëtes de la Ville, aux fanfares des Trompetes, & au son des Timbales, des

Tambours, & d'une infinité d'Instrumens. Les deux grandes Tours de Saint Gatiens estoient éclairées d'une quantité surprenante de Lumieres, & remplies de Fusées volantes, qui firent en l'air un très-bel effet. Le Feu finit par une distribution de quelques Pièces de Vin que le mesme Archevesque fit faire, & par une largesse de plusieurs poignées de Pièces d'argent qu'il jeta luy-mesme au Peuple.

Le Lundy 24. M^r du Chapitre de S. Martin commença leurs Réjouissances par

190 MERCURE

une Sonnerie qu'ils ordonnerent pendant tout le jour à tous les Chapitres & Eglises qui dépendent d'eux. Sur les cinq heures du soir ils firent chanter le *Te Deum* en Musique, avec un Motet de la composition de M^r Cotereau, Célerier de leur Eglise, un des plus sçavans Hommes que nous ayons en Musique. Les mesmes Corps qui s'estoient trouvez à Saint Gatien, y assisterent en Robes de Cerémonie. La nuit commençant à s'approcher, on fit les Illuminations des

cinq Clochers de la mesme Eglise, qui parurent tout en feu, par la quantité d'artifice & de Fusées que l'on y tira. On alluma aussi un grand Feu de joye, apres quoy M^r de Razilly, M^r du Présidial, M^r le Maire, & les autres Officiers de Ville, se rendirent dans la grande Salle du Chapitre, où ils furent régalez splendidement.

Le Mardy Feste de ~~Saint~~ Louïs, Madame de Béthune Abbessse de Beaumont, qui dès le 9. Aoust avoit fait chanter le *Gratias Agimus*

192 MERCURE

en Musique, avec plusieurs beaux Motets , en attendant l'ordre des solemnitez publiques , fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'une Personne aussi zelée qu'elle l'est pour Sa Majesté, & pour toute la Famille Royale. Le *Te Deum* fut tres-solemnellemét chanté dans son Eglise, qui paroissoit toute en feu, par le nóbtre presque infiny de Cierges qu'on y alluma. Ensuite on chanta l'*Exaudiat*, & plusieurs Motets, composez par M^r Loyseau, Organiste de S. Martin. L'Orgue, les Voix,
&

& la Symphonie, tout fut admirable. Il s'y trouva de tous les Ordres de Religieux de la Ville, & ceux des Supérieurs qui n'y purent assister, y enverroient tenir leur place. Après le *Te Deum*, Madame l'Abbesse fit distribuer une aumône extraordinaire à tous les Pauvres qui se présenterent, & le soir toutes les Fenestres de cette grande Maison furent éclairées d'un nombre prodigieux de Lanternes, qui par les lumières qu'elles enfermoient, faisoit paroître des Sceptres,

Septembre 2. P. R

194 MERCURE

des Couronnes, des Soleils,
des Dauphins, des Devises,
des Fleurs-de-Lys, & des Tro-
phées d'Armes. Il y en avoit
jusques sur les Cheminées,
dans le Clocher, & par tout.
Mais ce qui faisoit un tres-
surprenant effet, c'estoient
certaines Illuminations de
Peintures posées aux Fenes-
tres du Dôme du Bastiment,
entre les deux Pavillons du
Logis Abbatial. Ces Pavil-
lons estoient couronnez de
feux d'une composition par-
ticuliere, qui les faisoit voir
tout remplis d'Etoiles. Jugez

GALANT. 195

avec quel éclat les Portraits du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, paroissoient entre ces Illuminations. Au milieu de ces Portraits estoit un Enfant, qui représentoit Monseigneur le Duc de Bourgogne, la Couronne en teste, sortant d'un double Dauphin, au dessus d'un Aigle, d'un Croissant, & d'un Lion. L'Esperance couronnée étoit d'un costé, & la Renommée de l'autre. Dans la Court, une Fontaine de Vin avoit

R, ij

dequoy réjouir le Peuple. Un grand Feu de joye y fut allumé par la mesme Abbesse, avec un double Dauphin remply d'artifice, qui vola des Fenestres de son Parloir jusques à ce Feu, au haut duquel il y avoit une Bombe qui jetta plusieurs Fusées, & fit un tres-grand fracas. Ensuite les Boëtes se firent entendre. Un autre Dauphin semblable au premier, partit des mesmes Fenestres, & alla porter le feu au Theatre, où le S^r Bruant s'estoit surpassé pour la disposition

de l'artifice. En mesme temps on vit joüer Rouëts , Pots , Lances , Fusées de toutes manieres, avec ün succés qui luy attira de grands applaudissemens. Le çarillon des Cloches , les Hautbois, les Musetes , les Violons, les Trompetes , les Timbales, les Tambours , faisoient cependant des Concerts tres-agreables. La Feste fut honorée de la présence de M^r l'Archevesque de Tours, de M^r de Razilly, des principaux Officiers , & de tout ce qu'il y avoit aux environs de Per-

R iij

sonnes considérables. Il y eut sur tout un si grand concours de Peuple, que les Murs & les Ramparts de la Ville, auxquels l'Abbaye est exposée, en estoient couverts. Les Païsanes des Hameaux voisins y vinrent dancer au son des Musetes, & jamais Réjouïssances ne furent plus generales. Elles durèrent trois jours, & se terminerent le 27. par un grand Régale que Madame l'Abbesse fit à toute sa Communauté. Elle ordonna de toute la Feste, & en laissa la conduite à M^r de la

Grangerouge son Intendant. Il est Frere du P. Henry de Montbazon, l'un des deux Capucins du Louvre, si renommé pour la Medecine.

Le Vendredy 28. Feste de S. Augustin, les Augustins firent paroistre leur zele par un *Te Deum* chanté en Musique, par quantité de Feux d'artifice, & par une tres-belle Collation qu'ils donnerent aux Musetes du Poitou, qui s'y estoient trouvées au nombre de vingt-quatre, & à différentes Compagnies, que le dessein de leur faire

R. iij.

honneur avoit mises sous les armes. M^e d'Apremont se distingua dans le Chasteau du Plessis, par un fort beau Feu, allumé le jour de S. Louïs, & par une Table ouverte. Le mesme jour les Religieuses de Nostre-Dame de Relay, Ordre de Fontevraut, chanterent le *Te Deum* avec beaucoup de solemnité, & dans les marques de joye qu'elles donnerent, il fut aisé de connoistre qu'elles avoient l'ame pénétrée des graces qu'elles ont reçuës depuis peu de temps des bontez du Roy.

M^r Tachereau, Seigneur de Besc & de la Galanderie, Secrétaire du Roy, Honoraire, ne fut pas des moins ardens à donner des marques du zele qui l'animoit. Il estoit alors dans son Château de la Galanderie, situé auprès de Tours sur le bord de la Riviere. On chanta dans sa Chapelle un *Te Deum* en Musique, & pendant trois soirs il y eut des Illuminations à toutes les faces de sa Maison, avec des Feux, & un tres-grand nombre de Fusées volantes; qui furent

202 MERCURE

tirées au bruit des Boëtes, des Trompetes, & des Tambours. Quantité de Personnes remarquables de l'un & de l'autre Sexe se trouverent à la Feste, pendant laquelle il tint table ouverte, avec des Hautbois & des Violons, dont l'harmonie ne contribuoit pas peu à la pompe des Repas. Ce qui s'est passé dans ce Chasteau, a donné lieu à un galant Homme de ce Pais-là, de faire ces Vers.

*On vit le premier soir, à la clarté des
Feux,*

De surprise & de peurs les Nymphes
de ces lieux

En désordre quitter nostre aimable
Rivage,

Se plonger dans les eaux, se sauver à
la nage.

On y vit arriver une Troupe d'A-
mours,

Dont l'abord fut fatal à nos Belles de
Tours.

Tous, leurs Flambeaux en main, par
un galant caprice

Vinrent mêler leur flâme à nos Feux
d'artifice.

Cette flâme passa par les yeux dans le
cœur,

Où s'émut aussi-tost une amoureuse
ardeur.

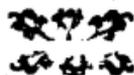
Ainsi dans un Repas la Reyne de
Cartage

But à longs traits l'amour mêlé dans
un breuvage,

204 MERCURE

*Et se formant par là d'inuisibles liens,
Fit voir un cœur sensible au Prince
• des Troyens.*

Le moyen, Madame, de sortir de la Touraine, sans passer par Candès? Candès est un Lieu qui mérite bien que les beautez vous en soient connues. Vous en tomberez d'accord, quand vous aurez lû la Lettre qui suit.



SSSSSS:SSSSSS:SSSSSS

A MADEMOISELLE***

De Candes, ce 2. Septembre 1680.

IL n'y a jamais eu, Mademoi-
selle, de peinture plus vive que
celle que vous m'avez faite dans
vostre Lettre, des Réjouiſſances
publiques de Tours. Je croy voir
ces Fontaines de Vin qui coule-
rent si longtems devant l'Arche-
vesché, cette profusion de Pieces
d'argent que M^r l'Archevesque
fit jeter au Peuple par les Fe-
nestres; & sur tout, ces deux
grosses Tours de la Cathédrale,

qu'un nombre infiny de Flambeaux faisoit paroistre toutes brillantes, & qui envoyoient sans cesse mille Fusées dans les airs. Sera-ce vous payer assez bien de vostre belle Rélation, que de vous en faire une des Festes qui se sont faites icy? Candès n'est qu'un Désert, mais c'est le plus agreable Désert du Monde. Son heureuse situation a mérité que M^{rs} les Archevesques de Tours le choisissent, pour y passer la plus belle partie de l'année. Ceux qui ont du goust pour la beauté des Pais, sont charmez de celuy-cy. Il n'y a rien de forcé. Tout y est natu-

ml. Deux gros Fleuves, la Loire
& la Vienne, arrosent ce Séjour
délicieux. La Vienne y perd son
nom, en se joignant avec la
Loire; & nos Costes formées par
la Nature en Amphitheatre, nous
font découvrir autant que la venü
se peut étendre, ces deux vastes
Rivieres, qui remplissent nos
Campagnes de Canaux, que
l'Art auroit peine à embellir.
Candes estant tourné vers le
Nord, l'air y est le plus pur du
monde. Nous avons de ce costé-
là, une veüë sans bornes sur la
Loire, & sur ce que les Etrangers
appellent une Ville continuelle.

qui regne le long des bords de la Loire depuis Orleans jusques à Nantes; & les Plainnes qui s'étendent depuis le pied des Costes jusqu'au Rivage du Fleuve, font un effet merveilleux, par les Clochers qui se rencontrent de lieuë en lieuë, par la quantité des Bourgs, des Villages, des Châteaux, qui sont placez dans ces grandes Campagnes, aussi à propos pour la veüe, que si un Peintre avoit pris le soin de les disposer. Au Couchant, c'est encor le mesme Paisage, sur le costé gauche; mais à la droite, c'est un grand Pais fort convert, au bout

duquel par un temps fort serain,
on voit Angers, quoy qu'éloigné
de douze lieuës. Au dela d'An-
gers, on ne distingue rien sans Lu-
netes, mais leur secours n'est pas ne-
cessaire pour découvrir Beaufort,
Saumur, & tous les Paisages
d'alentour, qui sont d'une beauté
surprenante. Au Midy, nous
avons à nos pieds un Pais de sept
ou huit lieuës de tour, dont vous
avez souvent entendu parler,
c'est le Verrou. Il n'y a aucun
obstacle qui nous en dérobe la
moindre partie. Il a cela de com-
mun avec la demeure du premier
Homme, qu'il est arrosé de qua-
Septembre 2. P. S

210 MERCURE

tre Rivieres, qui sont la Loire, la Vienne, le Char, & l'Indre, au dela d'squels il ne s'étend point. Mais de quel enchantement sont les Prairies qui se terminent à leurs Rivages! Nostre veüe est agreablement bornée par Chinon, qui semble avoir esté mis là par les regles de la Perspective. C'est une petite Ville fort ancienne, & illustre par la naissance d'un Authcur, que les Demoiselles comme vous n'avouënt pas qu'elles cõnoissent. Jamais Terroir ne fut plus fertile que celui de Verron. Tous les Fruits y naissent en abondance, & plus de.

licieux qu'ailleurs, sur tout la Figue, le Melon, le Muscat, & quantité d'autres. De quelque costé qu'on jette les yeux, on ne voit que de longues Allées que la Nature seule a faites, couvertes de tous ces Fruits, dont les coloris différens forment la plus belle peinture qu'on se puisse imaginer.

Aussi a-t-on nommé le Verron, le Jardin de la Touraine; & quel Lieu est-ce que le Jardin de la Touraine, qui est elle-mesme le Jardin de la France?

Voilà un petit crayons de Candes. L'idée que j'ay de sa beauté, m'a emporté dans une di-

gression peut-estre plus longue qu'il ne falloit. Si-tost que nostre grand Prélat eut solemnisé dans sa Cathédrale la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il se rendit icy pour célébrer la mesme Feste. On l'annonça hier dès le matin, par le son de toutes les Cloches de la Collégiale, & par la permission que M^r l'Archevesque donna à tous les Habitans de ses Terres, d'y chasser pendant huit jours. Quelques Officiers, à qui la Paix a procuré le repos, prirent le soin de faire mettre sous les armes tous nos Citoyens, & d'incorporer dans la mesme Comp-

gnie une infinité de Gens, qui venoient de tous les Villages d'alentour en si grand nombre, qu'il s'en trouva assez pour former un gros Camp. Ce n'estoient plus alors comme à Tours des Fontaines de Vin, mais ç'eust esté une vraie Riviere, si tout ce qu'on en distribua, eust passé par un mesme Canal. Sur les sept heures du soir, on chanta solennellement le Te Deum, & on alluma un grand Feu au bruit confus des Cloches, des Tambours, des Mousquetades, des Fifres, des Boëtes, & de quelques Pièces de campagne, qui autrefois nous estoient ne-

cessaires pour nous défendre des pillages, mais qui sous le Regne de LOUIS XIV. ne peuvent servir qu'à des réjouissances. Comme nous n'avons pas icy des Clochers aussi propres aux Illuminations que ceux de Tours, nostre Prélat donna ordre qu'on les fist sur les Terrasses de sa belle Maison, & dans ses Jardins, qui ne parurent plus qu'une Forest embrasée. La Feste finit par un magnifique Régale que donna M^r l'Archevesque à plusieurs Personnes d'une qualité distinguée. Je passe bien choses sous silence; mais qui pourroit exprimer toute la joye

qu'ont eüe les François, du bonheur arrivé à la Maison Royale? Je suis, &c.

Le Mardy 18. Aoust, on fit à Limoges la Réjouïssance publique de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & rien ne manqua à cette Cerémonie. Le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Cathédrale de S. Estienne. Tous les Corps y assisterent; & M^e l'Evêque, accompagné de son Clergé, officia avec grande pompe. Les Habitans sous les armes, au nombre de

plus de trois mille, se rendirent à la Place des Arenes, où se devoit faire le Feu de joye. Il fut allumé par les Officiers du Présidial, & par les Consuls dans leurs Habits de cérémonie; & apres plusieurs décharges de l'Artillerie, & de la Mousqueterie, les Troupes défilèrent en bon ordre, ainsi qu'elles avoient fait pendant tout ce jour. Madame l'Intendante le Bret, en l'absence de M^r le Bret son Mary, occupé pour les affaires du Roy hors de la Province, fit couler une Fontaine de Vin devant

devant sa Maison. Le Peuple y but jusques à la nuit à la santé de Sa Majesté, & du nouveau Prince. M^r l'Evêque, qui avoit fait ce jour-là la cérémonie du *Te Deum*, voulut faire le lendemain une Réjouissance particulière. Comme il est Seigneur de la Ville, il fit mettre les Habitans sous les armes; & sur le soir, accompagné des premiers Officiers de sa Jurisdiction, il alluma un grand Feu de joye. Ensuite on fit jouer des Feux d'artifice, tandis qu'à la Porte de l'Evêché,

Septembre 2. P.

T

le Vin coula d'une Fontaine, & qu'on donna plusieurs rafraîchissemens au Peuple. Le jour suivant, ce Prélat, qui veut qu'en tout la magnificence soit accompagnée de pieté, fit une Aumône generale aux Pauvres, dont on peut dire qu'il est véritablement le Pere. Peut-estre, Madame, ne sçavez-vous pas qu'il porte le nom de Louïs, & qu'il a l'honneur d'estre Fil-leul de de Sa Majesté.

Cette Seconde Partie de ma Lettre, ne devant servir qu'à vous rendre compte de

ce qui s'est fait dans les Provinces pour la Naissance de Monseigneur le Due de Bourgogne, j'avois résolu de ne vous y point parler de Paris, ne doutant pas que je n'eusse toujours quelque chose à vous en dire, si j'avois encor à traiter pendant six mois l'ample matiere des Réjouïssances. Cependant, Madame, je suis obligé, pour ne vous donner aucun lieu de plainte, de rappeler icy un Article, que vous trouverez considérable, & que j'ouliay le dernier Mois. Cet

T ij

220 MERCURE

Article est l'Illumination que M^r Perrault, Controlleur des Bastimens du Roy, fit faire chez luy dès le jour mesme que l'on eut appris icy que Madame la Dauphine estoit accouchée d'un Prince. Il fit élever sur une Terrasse qui regarde sur la Ruë, une Pyramide de 25. pieds de hauteur, ornée de Peintures des trois costez qu'elle pouvoit estre veüe. Dans chacune de ces trois faces ornées, on voyoit par le bas deux grands Dauphins, qui enfermoient les Chifres du Roy, & ceux de

Monseigneur le Dauphin. Au dessous estoient les Armes de France & de Bourgogne , entourées de Lauriers & de Palmes , qui se croisant , & formant encor une ovale au dessus , servoient de Bordure à une Devise , sur le jeune Prince qui venoit de naître. Le haut de la Pyramide , depuis son extrémité jusqu'à l'ovale , estoit orné de Festons , de Fleurs , & de Fruits. Les trois faces estoient semblables , à la réserve de chaque Devise. L'aprobation qu'elles ont

euë, a engagé M^r Perrault à les expliquer par des Vers, qui ne vous déplairont pas.

La première de ces Devises, représentoit un Soleil levant, avec ces deux mots, *Nascitur orbi*, pour dire que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, est un bien general qui ne regarde pas seulement la France, mais encor tous les Peuples de la Terre. Voicy les Vers qui expliquent cette pensée.

*Ne présumons pas vainement
Que cet Astre doux & charmant,
N'ait ouvert que pour nous son illustre
carrière,*

*Il vient pour le bonheur de cent Peuples divers,
Et cette naissante lumiere
Doit éclairer tout l'Univers.*

La seconde Devise représentoit un Aiglon suivant deux grands Aigles, avec ces mots, FORTES CREANTUR FORTIBUS, pour faire entendre que la seule Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, est une preuve assurée de la Valeur, & des autres Vertus qu'il possèdera.

*Issu d'une vaillante Race,
Par tout il en suivra la glorieuse
trace,*

T iij

224 MERCURE

*Et verra les dangers sans en estre
étonné.*

*La Valeur sera son partage;
Et pour juger de son courage,
Il suffit de sçavoir de quel sang il
est né.*

La troisiéme estoit une Fontaine sortant de sa source, avec ces mots d'Ovide , PATRIOS PETET IMPIGER ORTUS , pour signifier que comme les Fontaines remontent aussi haut que les Sources, quand les eaux en sont renfermées dans des Canaux qui les rendent jallissantes ; ainsi Monseigneur le Duc de Bourgogne , conduit par les pré-

ceptes & par les exemples des Princes incomparables dont il est issu, atteindra au mesme degré de vertu qu'ils possèdent.

*Pendant que l'on voit mes semblables,
On ramper sur la Terre, ou croupir
misérables*

*Dans une molle oisiveté,
Par les divins ressorts d'une vertu
divine*

*On me verra monter avec rapidité
Aussi haut que mon origine.*

Cette dernière Devise a esté faite pour le Roy, & a servy dans les Tapisseries des quatre Elémens, dont M^r Perrault a

fait les seize Devises qui y sont. Il pouvoit bien luy estre permis, n'ayant eu que huit ou neuf heures pour faire son Illumination, de se servir de ce qui avoit esté déjà employé ailleurs, & il n'a pas crû que Sa. Majesté fust fâchée qu'une Devise qui exprime l'état présent des choses, devinst une Prophétie de ce que nos Neveux verront un jour en la Personne illustre de son Petit-Fils.

D'excellens Peintres avoient travaillé à la Pyramide, & elle estoit si bien éclair-

rée , que tout le monde admira l'effet qu'elle produisit. La Terrasse estoit garnie d'Orangers , de Lauriers-rose , & de Pots de Fleurs , du milieu desquels la Pyramide s'élevoit à la hauteur de 25. pieds ; & sur la Balustrade de la Terrasse , il y avoit un rang de Lanternes de toutes couleurs. On tira quantité de Fusées volantes ; & comme le Peuple estoit occupé à les regarder , quelques-uns furent surpris de se sentir mouillez tout à coup. C'estoit du Vin , qui fut répandu sur la Terrasse à

228 MERCURE

plusieurs reprises. Il tomboit dans la Ruë par la goutiere, qui y jette les eaux quand il pleut, & vous jugez bien qu'il y eut des Regardans qui prirent soin de le recevoir. Il sembloit par là, non seulement que les Fontaines d'Eau estoient changées en Fontaines de Vin, mais que le Ciel pleuvoit du Vin sur la Terre, pour marquer sa joye, & pour rencherir sur le Siecle d'Or, où l'on n'a jamais dit qu'il ait pleu du Vin. Vous pourriez estre surprise que tout cela ait pû estre fait

en un demy jour; mais comme vous sçavez que M^r Perault a esté employé à ces grandes & inimitables Illuminations, qui ont esté faites tant de fois à Versailles avec une diligence inconcevable, cette promptitude ne doit pas vous étonner.

Le Mardy 15. de ce mois, M^r le Jeune de Franqueville, pour continuer les Réjoüissances dont je vous ay déjà fait diverses Relations, & donner des marques de son zele, & de celuy d'une jeune Noblesse qu'il élève aux bel-

230 MERCURE

les Lettres, fit faire un Feu de joye dans la Court, au Fauxbourg S. Germain, pres les Religieuses de N. Dame de Liesse, avec toute la magnificence possible. L'Echafaut sur lequel il fut construit, avoit seize pieds de haut, & quinze en quarré. Quatre Divinitez ornoient les quatre Pilastres. Mars representoit la France victorieuse. Apollon estoit environné de plusieurs François, qui sembloient luy rendre grace de les avoir favorisez du plus vif éclat de ses lumieres.

un Cerés tenoit des Fleurs & des
fruits dont elle honoroit la
France; Et Minervé présen-
toit un Livre à Monseigneur
le Duc de Bourgogne, pour
luy enseigner les Actions hé-
roïques de son auguste Ayeul,
avec cette Inscription, *Disce
facta parentum*. La mesme
Déesse portoit une Lance,
pour marquer au jeune Prin-
ce qu'il devoit se signaler par
les armes, à l'imitation de Sa
Majesté. La Balustrade estoit
ornée de Dauphins, de Fleurs
de Lys d'or, & d'un Soleil au
milieu. Quatre grands Globes

qu'on avoit posez sur les Pilastres, représentoient les quatre Parties du Monde. Il en sortit quantité de Fusées volantes, pour marquer la joye que la Naissance du Prince doit avoir causée à toute la Terre. Sur l'Echafaut on voyoit un Piédestal, suporté par trois Lions & une Aigle. Il estoit haut de deux pieds, & l'on y avoit placé une Figure du Roy, assise sur une Corbeille de Fleurs, & revêtue de Trophées d'Armes. Au dessus de cette Statuë paroissoit la Renommée des-

pendant du Ciel. D'une main elle couronnoit le Roy d'une triple Couronne d'Olivier, & tenoit une Trompette de l'autre. Elle se tourna quatre différentes fois, jettant du feu sur les quatre Globes, d'où, comme j'ay déjà dit, il sortit grand nombre de Fusées volantes. Au bas de la Balustrade estoient les Armes du Roy, avec la Couronne Impériale Françoisse. Un Soleil d'or en sortoit, avec ce Vers au dessous.

*Soli tecta micant, lucebunt atria
Sole.*

Septembre 2. P.

V.

234 MERCURE

Au bas des Armes du Roy estoit cette Inscription, faite par le petit Marquis de Levy-Charlu,

Cuncta tibi Soli, Sol mihi Solus eris.

Plus bas, à la droite, on voyoit les Armes de Monseigneur le Dauphin, avec ces paroles, *Sobole gratus superis & imis.* A la gauche estoient les Armes de Madame la Dauphine, avec cette Inscription, *Fœlicem complevit numerum.* Sous les Armes de Monseigneur & de Madame la Dauphine, on avoit mis

celles de Monseigneur le Duc
de Bourgogne, & ces pa-
roles.

*Cresce Deûm soboles, digna ha-
bearis Avo.*

Au dessus de tout cela, es-
toient ces deux Vers qui s'a-
dressoient à la France, avec
ce Titre,

OVANTI GALLIÆ.

*Gallia flore novo ut felix tua Lilia
crescunt,*

*Orbis sic crescat, nec satis unus
erit.*

Il y avoit sur la Balustrade
quantité de Pots à feu, de
Lances, de Saucissons, avec

V ij

236 MERCURE

huit Quaiſſes de départemens, dont l'effet fut admirable. Aux quatre faces on avoit placé quatre Soleils, qui jettoient du feu de trente pieds de diametre. Je ne parle point de ſix douzaines de Fuſées doubles - Marquifés & Royales. Tout fut tiré aux fanfares des Trompetes, & au ſon des Violons, qui ſe répondoient de la maniere du monde la plus agreable. Joignez à cela le bruit de pluſieurs Tambours que l'on entendit dans l'intervale de celuy de trois cens Boëtes,

qui tirerent à trois diverses reprises, pour terminer cette Feste.

Les Réjouïssances qui se font faites dans toutes les Villes du Royaume, ont esté proportionnées à celles de Paris ; & comme elles vivent toutes sous la domination d'un mesme Monarque, dont elles reçoivent les Loix avec un égal plaisir, parce que jamais Prince ne s'est montré plus digne de commander, elles ont toutes fait voir les mesmes transports de joye. Il n'est pas besoin de paroles.

pour vous le persuader. Il ne faut que lire ce que chaque Ville a fait. Rien ne sçauroit égaler ce qu'on m'écrit de Niort, puis qu'on y a veu ce qui n'avoit jamais esté pratiqué. L'heureuse nouvelle de la Naissance du Prince y fut portée en plein jour; & l'impatiencé des Habitans ne souffrant point que l'on attendist jusqu'à la nuit, on fit des Feux dans le mesme instant. Chacun courut à ses armes, & ce ne furent par tout que décharges redoublées. Cet emportement public fut bien

funeste à un jeune Amant. Il apperçeut sa Maîtresse du bout d'une Ruë ; & la joye dont il estoit tout remply, s'estant augmentée par cette veuë , il crût, en tirant une Arme à feu, en donner des marques à la Belle qu'il aimoit. Malheureusement son transport trop empresse luy avoit fait oublier d'oster la Baguete. Elle donna dans la teste de la Belle, & l'infortunée Amante tomba morte de ce coup. Je ne vous dis rien du defespoir de l'Amant. On ne peut avoir aimé, &

240 MERCURE

ne pas frémir de douleur au seul recit de cette nouvelle.

Les Capucins de Melun, dont le Convent a esté basty des libéralitez du Roy Henry IV. & auquel il a mis luy-mesme la premiere pierre, ont marqué leur joye par un *Te Deum* tres-solemnel qu'ils ont fait chanter dans leur Eglise. La Musique est fort rare chez ces Peres, & il faut que l'occasion soit bien pressante pour les obliger à s'en servir. Il y eut le soir un tres-beau Feu d'artifice, qui fut allumé par le Gouverneur. Il estoit

estoit accompagné du Maire de la Ville. Les Canons, les Trompetes, les Tambours, & les Cris de *Vive le Roy*, se firent entendre en mesme temps d'une tres-nombreuse Assemblée, tous les Habitans des environs s'estant rendus dans la Ville. Ceux d'Etampes, apres avoir fait paroître l'excès de leur joye de toutes manieres, ont fait ce Distique.

*Multiplicet, crescat Gallorum
regia proles,*

*Urbs ut stepensis possit habere
Ducem.*

Septembre 2. P.

X

242 MERCURE

Rien n'est plus ingénieux. Ils souhaitent que Monseigneur le Dauphin ait un si grand nombre d'Enfans mâles, qu'un jour on en puisse nommer un, Duc d'Etampes.

L'absence de M^r le Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, qui estoit au Château d'Alincourt, ny l'indisposition de M^r de la Vaissiere, Lieutenant de Roy, n'auroient pas esté des obstacles à retarder la juste impatience qu'avoit cette Ville, de marquer son zele pour Sa Majesté, si ses Habitans n'a-

voient crû que ce petit retardement ne serviroit qu'à les mieux disposer à ce devoir. Ils n'eurent donc pas plûtoſt reçu les ordres de M^r le Duc de S. Aignan, que tous les Corps furent avertis de ſe tenir preſts pour célébrer la Naiffance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. La Cérémonie commença le Jeudy 3. de ce Mois, par le *Te Deum* qui fut chanté ſolemnellement dans l'Egliſe de Noſtre-Dame. M^r de la Vaiſſiere y aſſiſta à la teſte des Echevins, Conſeillers, Syndic, & Corps

de la Ville. Les Officiers de la Justice ordinaire, & les autres Corps Réguliers & Séculiers, les Capucins, & les Pénitens, se rendirent aussi dans la mesme Eglise, d'où apres le *Te Deum*, M^r de la Vaisseire & les Echevins retournerent en l'Hôtel de Ville, pour faire mettre l'Infanterie & la Cavalerie de la Bourgeoisie sous les armes, & disposer toutes choses pour une joye achevée. Elle parut avec grand éclat par un tres-beau Feu, que M^r le Lieutenant de Roy, accompagné du

Corps de Ville, alluma; par plusieurs décharges de la Mousqueterie, & des Cavaliers, que firent ces Bourgeois, aussi disciplinez & accoutumez au service que de vieilles Troupes, avec tout l'ordre, la promptitude, & l'adresse possibles; par quantité de volées de Canon, de décharges de Boëtes & de Mousquets, tant de la Citadelle que de la Ville, & enfin par le divertissement d'un tres-grand nombre de Fusées volantes, & d'autres Feux d'artifice. Le Frontispice &

246 MERCURE

toute la Face de l'Hôtel de Ville, estoient ornez de Tableaux faits, & inventez par M^r Morel, l'un des Echevins, dont on ne peut trop estimer le zele. Il y en avoit neuf, tous Camayeux. Le premier, qui estoit tout de couleur de feu, représentoit le Roy dans un Soleil, donnant l'ame & la perfection aux huit autres, dont quatre estoient verts, & le reste, gris-de-lin. On avoit choisy ces deux couleurs, parce qu'elles plaisent à Madame la Dauphine. D'ailleurs on prétend que la

couleur de feu, la verte, & la gris-de-lin jointes ensemble, font la couleur du Soleil. Ces Camayeux ornez chacun d'une Etoile, qui est la Devise de Monseigneur le Dauphin, avec leur titre & ame, estoient disposez de telle maniere, que faisant deux rangs; au milieu desquels celuy du Roy paroissoit en haut, il y en avoit un gris-de-lin vis-à-vis d'un vert, & au dessous un vert vis-à-vis d'un gris-de-lin. Ils représentoient; le premier, l'Amour; le second, l'Hymen; le troisieme,

l'Invention; le quatrieme, la Fécondité, le cinquième, le Bonheur éternel; le sixième, la Sûreté des temps; le septième; les Vœux publics; & le huitième, la Naissance & l'Education de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Pour vous donner une idée plus forte de toutes ces choses, je vous envoie ces neuf Camayeux gravez, dans le mesme ordre où ils ont paru le jour de la Feste; & comme ils sont tres-ingénieux, & que M^r Morel n'y a pas moins fait paroistre le zele des Habitans

Deils - ni - n - s - s - e - s - h - e -





du Havre, que son esprit, & son talent à bien inventer, il est juste d'ajouter une plus ample explication de la Planché où je les ay fait graver. Remarquez les Chifres qui sont au dessus de chaque Tableau, & jetez les yeux en suite sur ceux qui sont dans cette explication, & vous trouverez à quel Tableau elle se rapporte. Les deux Vers François qui regardent le sujet, estoient écrits avec le Pinceau au dessous des Figures de chacun; mais comme il auroit fallu agrandir la

250 MERCURE

Planche pour leur donner place, vous les trouverez entre les Chifres, & les explications des neuf Tableaux.

I.

L'Amour prenant de moy sa source,

De mon destin regle la course.

Cette Figure fait voir l'origine du bonheur dont nous jouïssons, par la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Soleil qu'illumine ce Flambeau par le moyen du Miroir ardent, représente le Roy qui a le premier fait naistre l'amour de Monseigneur le Dauphin pour Madam

la Dauphine ; & cette Etoile est celle de ce Prince , dont toute la lumiere & toute l'ardeur, ne servent qu'à entretenir un si beau feu.

2.

Ah Dieu ! qu'il est charmant le
Lien conjugal,
Et que ce joug est doux, quand il
est tout Royal !

Ce Héros, & cette Héroïne
qui se donnent la main, qui sont
sous un mesme joug, & dont les
jambes sont liées par un Serpent,
représentent l'heureux Mariage
de Monseigneur le Dauphin, &
de Madame la Dauphine. La

Pomme qu'ils tiennent est une
 Pomme de Coing, dont le fruit
 mâle & femelle marque la fécon-
 dité. Le Serpent est par sa pru-
 dence l'image de la bonne conduite
 qui regne dans leur union; & l'E-
 toile par le mot de **REDUCIT**,
 explique qu'elle assemble, & unit
 fortement les cœurs de ces deux
 augustes Personnes.

3.

C'est en vain que l'amour sospire,
 Si le pouvoir ne nous inspire.

L'Invention, ou la Prudence,
 est icy représentée. Elle a des ailes
 en teste, pour exprimer la facilité

avec laquelle elle exécute les des-
 seins qu'elle a conçus. Elle tient
 d'une main le Buste de la Nature
 qu'elle imite & qu'elle perfection-
 ne, & de l'autre une Inscription
 qui rend témoignage de son pou-
 voir. Ces mots, NON ALIUN-
 DE, marquent combien la France
 est heureuse de n'estre point obli-
 gée à chercher des Appuis ailleurs
 que chez elle-mesme; & l'Etoile
 de Monseigneur le Dauphin, par
 le mot NEC DEFICIT, nous as-
 sure que ces Appuis ne nous man-
 queront jamais.

4.

Une bonne Princesse également
 féconde,

254 MERCURE

Mérite les égards du plus grand
Roy du Monde.

*La Fécondité tient d'une main
un Nid d'Oiseaux, & de l'autre,
une branche d'Olivier. Elle est
couronnée de Genievre, & as-
compagnée des Animaux à qui
cette qualité convient le plus ; &
l'Etoile répond à tout le Tableau
par le mot de PRODUCIT.*

5.
Le bonheur éternel de voir dans
les Provinces
Sortir d'un grand Héros un grand
nombre de Princes.

*Le Globe étoilé sur lequel cette
Déesse est assise, la Palme qu'elle*

tient d'une main, le Feu celeste
 & inextinguible qu'elle tient de
 l'autre, & le mot de SUFFICIT
 qui s'applique à l'Etoile, tout re-
 présente icy le bonheur sans fin
 que nous apporte la Naissance de
 Monseigneur le Duc de Bour-
 gogne.

6.

Rien ne peut ébranler une au-
 guste Couronne,
 Quand par des Successeurs le Ciel
 ainsi l'ordonne.

Cette Nymphé appuyée sur
 une Colonne, tenant une Massüe,
 & couronnée de Bétoine, qui est
 le plus fort de tous les Simples, est

256 **MERCURE**

*la France dont la gloire vient
d'estre affermie puissamment. Le
mot de REFICIT, veut dire que
l'Etoile de Monseigneur le Dau-
phin, entretiendra, & conserve-
ra toujourns nostre repos.*

7.

Enfin le Ciel aux Vœux de la
France propice,
Leur accorde l'effet d'un pieux
Sacrifice.

*Ce sont icy les Prieres, & les
Vœux publics de tous les Etats.
Le mot de RESPICIT, marque
qu'ils ont esté écoutez.*

8.

Qu'il est cher ce Trésor, & que
dans son besoin

Le Ciel & la Nature en auront
un grand soin !

Deux Dauphins qui sont re-
connus par tout le monde pour le
Simbole de l'Humanité & de la
Douceur, l'un mâle, & l'autre
femelle, donnent icy tous leurs
soins à leur petit Dauphin ; & le
SUBDUCIT appliqué à l'Etoile,
exprime aussi la tendresse avec
laquelle Monseigneur le Dau-
phin élève ce précieux Gage, qu'il
vient de recevoir de l'amour de
Madame la Dauphine.

9.

Mais ces Biens ne sont rien sans
les graces entieres,

Septembre 2. P.

Y

258 MERCURE

Et le divin respect du Pere des lumieres.

Cette derniere Devise fait assez voir que le Soleil, qui est le Roy, anime, acheve, & perfectionne tout.

Ces neuf Tableaux, embellis de Fleurs, & de divers ornemens, faisoient un tres-bel effet, aussi-bien que deux Fontaines de Vin placées aux deux Pavillons de l'Hôtel de Ville, que rendoient deux Merletes, qui sont les Armes de M^r de S. Aignan, & deux Salamandres, qui sont celles de la Ville, avec cette

ame aux unes, TUTTO CUORE, & aux autres, TUTTO FUOCO. Toute la Court, & les dehors & dedans de cet Hôtel, estoient ornez de Paviers semez de Fleurs-de-Lys, & garnis d'une infinité de Lumieres. On avoit aussi illuminé toutes les Maisons des Habitans; & les Echevins, Conseillers, Syndic, & autres Officiers, outre le Feu public par eux ordonné, en allumèrent chacun un en particulier devant leur Maison, où ils firent une profusion surprenante de Vin d'Espagne,

Y ij

& d'autres Liqueurs au Peuple. Les Boutiques avoient été fermées pendant tout le jour; & tous les Capitaines des Navires & Vaisseaux, qui sont toujours dans le Port en tres-grand nombre, & de différentes Nations, ayant reçu ordre de les parer de leurs plus belles Enseignes, Paviers, Flâmes, Pavillons, & autres ornemens particuliers, s'en acquiterent avec tant de soin que rien ne fut oublié. Il y eut des Illuminations au haut de leurs Mats & Vergues; & en general toute la

Ville, animée par l'exemple & les nobles sentimens de son Gouverneur, & par son ancienne & inviolable fidelité au service de son Prince, fut si brillante de feux, qu'on peut dire, que quoy que moins grande, elle ne ceda à aucune du Royaume. La Santé du Roy, & de toute la Famille Royale, fut beuë plusieurs fois dans l'Hôtel de Ville, & à chaque fois on tiroit plusieurs volées de Canon, qui estoient toujourns suivies de grands cris de joye. Apres le Soupé, les Echevins

donnerent le Bal, & régalerent les Dames d'une magnifique Collation.

Ce n'a pas esté seulement au Havre, & dans les Villes dépendantes de ce Gouvernement, qui sont Harfleur, Montivilliers, & Fécamp, que M^r le Duc de S. Aignân a fait donner d'éclatantes marques de la forte joye que le bonheur de la France luy a fait sentir. Comme il est aussi Gouverneur des Villes & Château de Loches & Beaulieu, on y a fait des choses assez singulieres pour mériter icy

GALANT. 263

un Article. M^r de la Daviere, qui commande à Loches sous l'autorité de ce Duc, divisa en diverses Troupes d'Infanterie la Jeunesse de la Ville, desquelles les Drapeaux de différentes couleurs, ornez de Devises, firent la distinction. Leurs Habits estoient aussi propres & galans, que bien entendus. Il y avoit six Drapeaux. Dans le premier estoit un Soleil, avec ces mots écrits en lettres d'or, comme tous les autres, UNUS IN AXE, & le Roy, peint avec ces paroles, UNUS IN ORBE. Mon-

seigneur le Dauphin, & Monseigneur le Duc de Bourgo-gne, paroissoient au dessous. Ce demy Vers estoit pour l'un & pour l'autre.

Similes Patrem ecce sequuntur.

Dans un autre Drapeau, le Roy, comme un Atlas, sou-tenoit le Monde; & ces deux grands Princes estoient cha-cun sous un Pole, avec ces mots,

*Magnus Atlas hic sustinet orbem;
Filius atque Nepos gestat uterque
Polum.*

On voyoit dans le troisié-me deux Phénix naissans d'un plus

plus grand, & ces mots,

----- *Vivo de Phœnice Phœnix*
Tertius, atque simul, vivens non
jam unicus Ales.

Dans le quatrième paroif-
 soit un grand Vaisseau, avec
 ces paroles,

Hac Rex ceruleâ potno, Delphin-
que triumphat
Nave, Neposque.

Deux Amours, chacun
 avec une Couronne de Lys,
 tenoient dans le cinquième
 une Corne d'abondance. Ces
 mots estoient écrits au dessous.
Fœcundat Gallos alter, & alter
amor.

Septembre 2.P.

Z

Deux Compagnies de Cavalerie, composées d'autres jeunes Gens de la Ville, sous le nom de Mousquetaires de Monseigneur le Duc de Bourgogne, estoient commandées, l'une par M^r le Chevalier d'Armançay, Mousquetaire du Roy de la Seconde Compagnie, & l'autre par M^r le Chevalier de Fontfaudry. La Cornete bleuë faisoit voir ces mots.

--- Hæc Insignia totum
Lustrabunt orbem.

Ces deux Vers estoient dans l'Enseigne bleuë.

GALANT. 267

*Regius hic coloret, vere toto orbe
colendus,*

*Et Delphinus in hoc natat, Na-
tusque secundat.*

Toutes ces Devises sont de M^r Colineau, Conseiller au Siege Royal de Loches. Les Houffes, les Plumes, & les Rubans des Cavaliers & de l'Infanterie, les faisoient paroître infiniment.

Depuis le Dimanche 30. Aoust jusques au 6. de ce mois, il y eut divers Feux de joye, où les Fusées, les Girandoles, & autres Feux d'artifice, brillerét toujours. M^{rs} du

Z ij

268 MERCURE

Chapitre de Loches en firent un avec une fort agreable Symphonie, & des Cabinets d'Orgues tres-beaux & tres-grands, qu'on apporta dans la Ruë, afin que rien ne manquast aux remercimens & aux prieres que l'on fit à Dieu. Les Cordeliers, les Capucins, les Religieuses, nommées Filles de la Mere de Dieu, ou de Viantais, du nom de leur Supérieure, & les Dames de l'Hostel-Dieu, accompagnerent leurs Feux de Fusées, & d'Illuminations. Les Barnabites avoient élevé le leur sur

quatre grandes Colomnes, au dessus desquelles une confusion de Drapeaux de différentes couleurs, remplis de Devises & d'Inscriptions, sur les Conquestes du Roy, estoit unie sous un Soleil qui sembloit les embrazer, lors qu'il en sortit des Fusées volantes. Dans ce mesme temps on vit paroître au Clocher des Benédicins, trois grandes Sphères de feu, formant une Fleur-de-Lys. Ces Feux furent précédés par ceux du Chasteau & de la Ville, où M^{rs} du Présidial, & les Maire

Z iij

270 MERCURE

& Echevins, assisterent en Robes de cérémonie. Les Compagnies dont je vous ay dépeint les Drapeaux, venoient tour-à-tour y faire quelques décharges, & pendant le jour elles s'exerçoient à des Combats les unes contre les autres, avec tant d'adresse & de vigueur, qu'on peut assurer que la Jeunesse de Loches sçait tres-bien ses Exercices. Les Dames mesme firent une galante Cavalcade, & il n'y a pas eu jusques aux Enfans, qui n'ayent formé des Compagnies, & tiré de l'Arc.

Voila, Madame, ce que l'amour qu'on a pour le Roy, & le zele ardent qu'on connoist pour ce grand Prince en M^r le Duc de S. Aignan, ont fait faire dans les Lieux dont il est le Gouverneur. Vous estimez tant cet illustre Duc, que je vous feray sans-doute plaisir de vous envoyer ce qui s'est fait depuis peu à son avantage.



272 MERCURE

SONNET

EN RIMES PARLANTES.

Quand on ne produit rien qui
ne soit trouvé bon,
Quoy qu'on ait des Censeurs de di-
ferent génie,
Parmy les Gens d'esprit en quelle
estime est-on?
N'est-ce pas un honneur que tout le
monde envie?

SE

Mais ne manquer jamais à bien pren-
dre son ton,
Et conduire sa voix avec telle indus-
trie,
Qu'on chante dignement les gran-
deurs de Bourbon,
C'est en quoy Saint Aignan tous les
autres défie.

22

Quand on veut qu'il raisonne, il raisonne en Docteur;

Quand on veut qu'il déclame, il parle en Orateur;

Pour des Vers, il en fait en excellent Poète.

33

Cent fois pour éprouver le beau talent qu'il a,

Cartel fut présenté, cent fois il l'accepta,

Et de ses Agresseurs s'ensuivit la défaite.

Si par hazard vous ne sçavez point encor ce que c'est que Rimes parlantes, vous n'avez qu'à assembler celles qu'on a fait entrer dans ce

274 **MERCURE**

Sonnet, & vous trouverez,

Bon Genie,

On envie

Ton industrie.

Bourbon d'effie

Docteur, Orateur, Poète,

A ta défaite.

Vous voyez, Madame, que toutes ces Rimes font un sens parfait, & par conséquent qu'elles sont parlantes. Cet ingénieux Sonnet, qui pourroit estre avoué par ceux qui ont le plus de talent à remplir des Bouts-rimez, est d'un jeune Homme de qualité, Allemand, qui s'appelle **George Conrad Schuster.**

Leipfic est le Lieu de sa naissance. Comme il a l'esprit fort vif, & grand génie pour les Vers, il en a fait icy en plusieurs occasions, & n'en a point fait qu'on n'ait leûs avec plaisir. M^r le Duc de S. Aignan, qui s'est toujourns distingué en tout, n'a pû recevoir ceux-cy, & ne luy faire connoistre le cas qu'il en fait, que par des loüanges. Il luy a voulu marquer plus solidement combien il estime son mérite, en le priant d'accepter une Médaille d'or, & de prix. Le Roy est à la

276 MERCURE

face droite de cette Médaille, & le Passage du Rhin au revers. Ainsi ce jeune Etranger, qui se prépare à s'en retourner en son País, y remportera de nobles preuves de l'esprit qu'on luy a trouvé en France, & aura sujet de faire valoir la magnificence des grands Seigneurs de la Cour, qui pour de simples Sonnets donnent dequoy immortaliser leur Nom dans une Famille.

Ce Duc, qui cherche toujours à obliger, & qui oblige toujours doublement par la maniere dont il fait les cho-

ses, a donné des marques de son ordinaire générosité, dans l'occasion du Mariage de Mademoiselle de Morizel, qui s'est fait depuis deux mois à l'Hostel de S. Aignan. C'est une Personne de beaucoup de mérite, qui a demeuré plus de vingt ans auprès de feuë Madame la Duchesse de S. Aignan, & depuis toujours auprès de Madame la Duchesse d'aujourd'huy. Elle est de la Maison du Bellay, & a épousé M^r de Viviers, qui a servy longtemps en qualité de Capi-

278 **MERCURE**

saine dans le Regiment de la Marine, & de Major dans Tréves, & qui est d'une des plus considérables Maisons du Dunois. Sa Majesté, dont la bonté & la justice se signalent tous les jours, l'a nommé pour son Lieutenant au Havre de Grace, & pour Survivant de M^r de la Vaissiere, Lieutenant de Roy en ce Gouvernement, que son grand âge, & l'incommodité d'une Paralyse du costé droit, en suite de plusieurs blessures, empeschent d'agir suivant toute l'étendue de

son zele. Quoy que M^r de Viviers ait ses Provisions, & fasse toutes les fonctions de cet Employ, Sa Majesté satisfaite des grands services de M^r de la Vaissiere, luy a fait aussi renouveler ses Provisions.

L'Abbaye de Manlieu, située en Auvergne, vacante par la mort de M^r l'Abbé de Montmoreau, a esté donnée à un Fils de M^r le Marquis de S. Hérem, Gouverneur & Capitaine de Fontainebleau. Cé Marquis est de tres-grande qualité, tres-honnesté

Homme, & ancien Serviteur du Roy, qui l'honore de son estime.

Messire Charles-Maurice-Bonaventure d'Urfé, Comte de Sommerive, Colonel de Cavalerie, mourut à Issy le 14. de ce mois, âgé de 32. ans, dont il en avoit passé quinze dans les Armées de Sa Majesté. Il se signala au Passage du Rhin, fut enterré tout vivant dans le Jeu d'un Fourneau, lors qu'on assiegea Matrich; & au Combat de Senef il eut un Cheval tué sous luy, & fut blessé à la jambe d'un

coup de Mousquet. Quoy
 que Cadet de cinq Freres,
 dont le premier est Evesque
 de Limoges; le secód, Doyen
 de Nostre-Dame du Puy; le
 troisiéme, Visiteur des Peres
 de l'Oratoire; & le quatrié-
 me, Abbé d'Urfé; la retraite
 de tous ces Messieurs l'en
 avoit fait devenir l'Aîné, &
 la premiere esperance de son
 illustre Maison, dont il ne
 reste aujourd'huy que M^r le
 Comte d'Urfé, Enseigne des
 Gardes du Roy, qui en la fai-
 sant revivre, puisse conserver
 un Nom que les Siecles pas-

Septembre 2. P.

A a

sez ont réveré, & que la Postérité reconnoistra comme un des plus recommandables du Royaume.

M^r Poitevin, Curé de Saint Josse, est mort aussi dans ce mois. Sa naissance estoit illustre. Feu M^r Poitevin son Pere, ayant esté Premier Président à la Cour des Monnoyes, a eu de tres-beaux Emplois dans les Pais Etrangers. M^r le Cardinal de Richelieu, qui avoit pour luy beaucoup d'estime, voulut estre le Parrain d'un de ses Fils, qu'il tint sur les Fonts en

1630. & auquel il donna son nom d'Armand. C'est celuy dont je vous apprens la mort. Il avoit l'esprit tres-vif, actif, penetrant, l'humeur civile, engageante, un fort penchant à faire du bien, & sur tout, une passion extraordinaire d'aller prescher l'Evangile dans les Pais où le Culte du vray Dieu n'est point connu; mais la foiblesse de sa complexion ne souffrant point qu'il passast les Mers, il n'oublia rien pour faire par le ministère des autres, ce qu'il ne pouvoit exécuter par luy.

A a ij

mesme. Il n'est ny peines, ny soins, qu'il n'ait pris, pour venir à bout d'instituer le Seminaire des Missions Etrangères, qui enfin fut étably sous son nom, & dont il a esté Directeur le reste du temps qu'il a vescu. Il luy a donné pendant sa vie, & laissé à sa mort des marques de sa charité, & n'a pas moins fait pour le Seminaire du Canada, auquel il a non seulement laissé de l'argent & sa Bibliotheque, mais mesme pendant sa maladie il avoit fait venir de Rome les Provi-

Nous d'un bon Prieuré qu'il possédoit, en faveur d'un Prestre Missionnaire à Quebec, dans la veuë que le revenu de ce Benefice seroit employé à l'entretien de ce pauvre Seminaire. Comme sa charité estoit grande, l'amitié qu'il a eue pour les Missions Etrangères n'a pas empêché qu'il n'ait eu pour sa Paroisse de S. Josse, toute la tendresse qu'un bon Pere peut avoir pour sa chere Fille. C'est ainsi qu'il l'appelloit. Cette Paroisse est des plus petites de Paris, mais considé-

286 **MERCURE**

nable par le mérite de plusieurs Curez qui l'ont gouvernée quelque temps. M^r Abely , qui avoit étably un Seminaire dans cette Cure, en fut tiré pour estre Evêsqe de Rhodés. Le seul nom de ce sçavant & pieux Prélat, fait son éloge. Il l'avoit remise entre les mains de M^r Méliand, également illustre par sa naissance & par sa vertu. M^r Piques, Homme d'une grande pieté, luy a succédé, & apres luy, M^r Poitevin. Sa conduite a édifié tous les Gens de bien ; & non seule-

ment les Paroissiens ont receu de luy des Instructions tres-salutaires; mais en faisant rebastir son Eglise de fond en comble, il y a beaucoup contribué d'argent & de soins, & luy a laissé encor plus de douze mille livres par son Testament. Il y avoit environ deux ans que pour n'avoir pas assez ménagé ses forces, il se sentoit affoiblir de jour en jour. Enfin le huitième de ce mois, jour de la Nativité de Nostre Dame, ayant fait prendre possession de sa Cure à M^r Amelin,

qu'on louë assez en disant que M^r Poitevin l'a choisy pour Successeur, il mourut le Samedy douzième du mesme mois, sans fièvre & sans agonie, apres avoir reçu tous les Sacremens le jour précédent, avec une entiere connoissance, & une devotion qui répondoit à la vie qu'il avoit menée.

La Ville de Marseille a profité de tous les avantages de son heureuse situation, pour mieux témoigner sa joye, du bonheur de ce Royaume, & elle l'a fait paroistre

roistre avec d'autant plus d'éclat, qu'elle la faisoit paroître aux yeux de tant de Nations différentes qui abordent dans son Port, & qu'elle avoit pour témoins de son zele. Dès qu'elle eut appris la Naissance de nostre nouveau Prince, les Feux que tous les Habitans allumerent de leur propre mouvement, prévinrent les ordres publics. Cet empressement fut cause que M^{rs} les Echevins qui font la fonction de Gouverneurs en l'absence de M^r de Fourville-Pilles, Gouverneur Viguiier

Septembre 2.P. B b

290 MERCURE

pour Sa Majesté, ne purent prendre autant de loisir qu'ils eussent voulu, pour préparer la Feste à laquelle ils destinèrent le 28. le 29. & le 30. d'Aoust, qui n'estoient guere éloignez.

Pendant que la Ville faisoit les aprests de ses Réjouissances, tout le Port fit les siennes. M^r Brodard, Intendant General des Galeres, & M^r de Manffe, Premier Chef d'Escadre, se rendirent le 23. d'Aoust sur la Galere Réale, où ils assistèrent avec tous les Officiers,

au *Te Deum* qui y fut chanté en Musique. Au fortir de là, M' Brodart donna à tous ces Officiers un Repas qui fut de la dernière magnificence ; & les distributions de Pain , de Vin, & de Viande, qu'il fit faire à sa Porte durant toute la Journée, pouvoient encor tenir lieu d'un grand Festin. Le soir, vingt Galeres qui étoient dans le Port, rangées d'une distance égale, depuis les Augustins jusqu'à Saint Jean, commencèrent à garnir tous les endroits, où l'on pouvoit

mettre des Fanaux & des Lampions. Elles en avoient jusqu'au plus haut de leurs Arbres. Toutes les Antennes portoient sur leur dos autant de Lumieres qu'on y en avoit pû placer, & par dessous elles jettoient une infinité de petites cordes, dont chacune avoit plus de cinquante ou soixante Girandoles allumées, les unes plus basses que les autres, & d'une distance proportionnée; de sorte que l'on voyoit comme des Murailles de Cristal, qui par un petit mou-

vement de la Mer, paroissent éclairées d'un Feu volant & enchanté. Mais ce qui estoit de plus remarquable pour l'invention, c'estoit que la pointe de chaque Antenne, qui s'élevoit beaucoup plus que les plus hautes Maisons du Port, soustenoit en l'air des Pavésades de feu, semblables pour la figure à celles que les Galeres portent ordinairement. Ces Pavésades estoient formées par des Lumieres suspenduës avec bien de l'art, à de petites cordes imperceptibles,

B b iij

294 MERCURE

dont les différentes longueurs donnoient à ces Lumières l'arrangement qu'il falloit qu'elles eussent. D'autre côté, le Parc, qui est fermé par une Muraille qui regne sur toute la largeur du Port, faisoit voir une infinité de figures éclatantes. Le Toit de l'Arsenal estoit couvert de Pyramides illuminées, & sa longue façade portoit une Inscription de *Vive le Roy*, en grosses lettres de feu, de seize pieds de diamètre, qui se lisoient aisément du Port, & de mil cinq cens pas. Tou-

tes les Galeres firent trois sal-
ves de cent coups de Canon
chacune, auxquelles l' Arsenal
répondit toutes les trois fois
par cent autres coups, sans
compter les Boëtes qui tire-
rent de dessus les Murailles
du Parc, & le redoublement
de tout ce bruit, causé par
l'Echo qui est dans le Port
de Marseille. Ces Réjouis-
sances des Galeres durèrent
trois jours avec une magnifi-
cence égale, mais toujours
diverse. Ainsi elles ne fini-
rent que le 26. d' Aoust, &
dés le lendemain 27. à l'ens

trée de la nuit, huit Trompetes à cheval précédez de vingt-quatre Tambours, parrez des couleurs de la Ville, portant chacun un Etendard en Broderie d'or & d'argent, & éclairez de six Flambeaux de Cire blanche, allerent dans toutes les Places, publier qu'on fermast les Boutiques pendant trois jours, & qu'on ne songeast qu'aux Jeux publics. Le jour suivant les Echevins & Assesseur en Robes de cérémonie, accompagnez des Tambours, des Violons, des Trompetes, &

de cinq cens jeunes Garçons qui portoient des Banneroles, allerent à l'Eglise Major, qui est la Cathédrale, que les Chanoines avoient pris soin de faire richement parer. Elle estoit tenduë des plus belles Tapisseries qu'on eust pû trouver. Toutes les Corniches estoient couvertes de beaux Vases remplis de Fleurs. On ne marchoit que sur les Jasmins d'Espagne, & sur la Fleur d'Orange; & à la grande Porte estoient les Portraits du Roy, de la Reyne, de Monsei-

298 MERCURE

gneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, tous quatre couronnez de Lauriers, entre-mélez de Tubéreuses, qui faisoient un fort agreable effet. On fit une Procéssion solennelle, où l'on porta les Chasses d'or & d'argent, de Nostre-Dame, de Saint Lazare, de Sainte Magdelaine, de Sainte Marthe, & de Saint Cannat, précédées & suivies des Violons. Pendant la Procéssion, les Boëtes que l'on avoit disposées à toutes les Places de la Ville, par où elle devoit pas-

set, tirent incessamment. On entra dans l'Eglise, où fut chanté un *Te Deum* à trois Chœurs de Musique, de la composition de M^r Michel, un des plus excellens Maîtres de Chapelle qu'ait jamais eus la Provence; & mesme quelques Chansons Provençales sur l'accouchement de Madame la Dauphine, ne furent pas trouvées indignes de suivre le *Te Deum*. L'après-dînée, des Fontaines de Vin coulerent jusqu'à la nuit devant l'Hostel de Ville. On y donna un grand Bal à toutes

300 MERCURE

les Dames ; & afin qu'il n'y eust point de divertissemens où le Peuple ne prist part , on mit dans toutes les Places publiques des Violons pour le faire danser. Sur les neuf heures du soir, les quatre Capitaines des quartiers de la Ville , ayant mis sous les armes leurs Compagnies de près de mille Hommes chacune, toutes fort lestes , vinrent à l'Hostel de Ville éclairés de trente Flambeaux de Cire blanche par Compagnie , & firent aux Echevins une salve de Mousqueterie ,

où il y eut plus de deux mille coups tirez. Ensuite ils marcherent en tres-bel ordre vers la Place neuve. Les Echevins les y suivoient, & là on alluma un grand Feu de joye, au bruit des décharges de toutes les quatre Compagnies, & des coups de Canon que tirerent tous les Vaisseaux du Port. Cependant mille & mille Fusées voloient dans les airs à chaque moment, & ce fut en quelque sorte l'image d'un embrasement général, que tous ces Feux qu'on fit devant les

302 MERCURE

Portes des Maisons particulières; & toutes les Lumières dont on borda les Fenestres, & dont on couronna les Toits. Mais rien n'égalait l'Hostel de Ville. Sur le grand Balcon de Marbre qui joint les deux Pavillons, & qui regarde le Port, on avoit dressé trois Pyramides à quatre faces, où brilloient plus de quinze mille Bougies allumées. La Pyramide du milieu qui s'élevoit plus haut que l'Hostel de Ville, portoit sur son sommet un grand Soleil, qui répandoit ses rayons

de toutes parts. Les deux autres qui estoient plus petites, & n'alloient pas plus haut que l'Architecture de la Façade, avoient sur leur pointe les Armes du Roy, dont les Lumieres marquoient le Blason. Ces Pyramides faisoient encor un fort bel effet. C'est qu'en éclairant la Façade de l'Hostel de Ville, elles faisoient voir avec avantage trois Figures merveilleses qui y sont, l'une du Roy, les deux autres de la Justice & de la Valeur, avec les Armes de France, cizelées en

304 MERCURE

Marbre blanc, par le plus grand Architecte de l'Europe, c'est à dire par le S^r Puget de Marseille. Le lendemain 29. n'eut rien de nouveau pour l'invétion, mais tout y fut encore plus magnifique. Enfin le 30. on redoubla les soins pour finir par quelque chose d'extraordinaire. Le Cours de Marseille est un des plus beaux & des plus réguliers du monde. Il est extrêmement long, & d'une largeur proportionnée à sa longueur. Toutes les Maisons y sôt ornées d'une agreable architecture, basties sur

un mesme cordon, & l'on y voit deux rangs d'Arbres qui charment tous les Etrangers. Deux grandes Ruës, dont l'une commence à la Porte Royale, & l'autre à la Porte de Rome, aboutissent aux deux extrémitez de ce Cours; de sorte que quand on s'y promene on voit ces deux Portes qui font une Perspective merveilleuse. C'est là la Scene qu'on avoit choisie pour achever dignement cette grande Feste. Aux deux bouts du Cours, estoient élevez des Arcs de Triomphe.

Septembre 2. P. *Cc*

306 MERCURE

Le plus grand occupoit toute la largeur de la Rue Royale. Il avoit trois Portes, faites dans toutes les regles de l'Architecture. Au dessus de celle du milieu on avoit dressé une Pyramide qui surpassoit de beaucoup la hauteur des Maisons, & qui portoit sur sa pointe un Soleil; & sur les Portes des deux costez estoient des Fleurs-de-Lys, les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Tout cela paroissoit estre en feu. Joignez,

y les Bougies de toutes les
 Fenestres & de tous les Bal-
 cons, toutes les Girandoles
 qu'on avoit pendues aux Ar-
 bres, & tous les Festons de
 lumieres qui alloient de l'un
 à l'autre dans les intervalles
 qui les séparent. Un si beau
 Lieu le fut encor bien davan-
 tage, lors que sur les neuf
 heures du soir les quatre
 Compagnies de la Ville y
 vièrent toujours dans un é-
 quipage tres-propre, éclai-
 rées d'un grand nombre de
 Flambeaux, & se rangerent
 en haye, pour laisser passer

208. MERCURE

les Echevins qui allerent allumer un grand Feu qu'on avoit préparé à un bout du Cours vers la Porte de Rome. Les Compagnies rentrerent ensuite dans la Ville, dont elles firent tout le tour; mais elles s'arrestèrent devant la Maison de M^r le Gouverneur pour donner lieu à leurs Enseignes de jouër du Drapeau. Tout le monde fut fort satisfait de la maniere dont ils s'acquitterent de cet exercice. Pour les Echevins, ils retournerent à l'Hostel de Ville, où ils donnerent un Repas public

à tous ceux qui en voulurent
estre , & ensuite les Violons
sur l'eau, où plus de deux mil-
le Batteaux les suivirent pour
jouir de ce plaisir. Je ne vous
dis point combien de Gentil-
hommes firent dresser des
Tables à l'entrée de leurs
Maisons, pour inviter tous les
Passans, ny combien de part
les Religieux mesme prirent
à cette Feste , par les aumô-
nes extraordinaires qu'ils fi-
rent , & par les Feux dont ils
illuminerent leurs Clochers,
qui ne contribuerent pas peu
à la beauté du Spectacle qui

310 MERCURE

se voyoit dans Marseille, sur
tout ceux des Dominicains, &
des Peres de l'Oratoire, ny
combien de joye témoigne-
rent les Chanoines de la Ca-
thédrale, qui firent tirer de-
vant la Porte de leur Eglise un
fort beau Feu d'artifice, qui
estoit tout rempli de Devises
& d'Emblèmes. Enfin la Vil-
le finit ses Réjoüissances; &
dés le lendemain 31. celles de
la Citadelle, du Fort S. Jean,
& du Chasteau d'If, leur suc-
cederent. Elles durèrent trois
jours, pendant lesquels on en
fit que canonnades &

décharges de Mousqueterie. Ainsi dix jours entiers la joye fut continuelle. Elle estoit tantost exprimée plus particulièrement par les Galeres, tantost par la Ville, & tantost par les Chasteaux.

Depuis que j'ay achevé la première Partie de cette Lettre, dans laquelle je vous parle du Char de Triomphe, où le jour de S. Louÿs l'on vit paroître à Dijon un jeune Enfant représentant Monseigneur le Duc de Bourgoigne, au milieu des quatre derniers Ducs de ce nom, on

312 MERCURE

m'a fait part des Devises qui ornoient ce Char. Je vous les envoie expliquées en Vers. On avoit mis ces paroles au deffous de l'Enfant, que la France couronnoit.

NASCENTE HOC CUNCTA MOVENTUR.

*Il sort du sein de la Victoire,
Dans un temps où la Paix tient tout
calme icy bas.*

*Parmy les Nations de cent & cent
Climats*

*On entend publier sa naissance & sa
gloire.*

*La Terre le prédit avec son tremble-
ment*

*Par un Astre nouveau sorty du Fir-
mament.*

*Le Ciel mesme l'annonce aux Peuples de la Terre,
Et tout dit qu'il doit estre un jour par
ses hauts faits,
Comme le Grand LOUIS, redoutable
à la Guerre,
Autant qu'aimable dans la Paix.*

*Au pied du Génie de la
Bourgogne, qui conduisoit
les Chevaux du Char, étoient
ces autres paroles,*

----HOS QUATUOR UNUS
HIC ALIQUANDO DABIT.

*De PHILIPPE on vanta par tout la
hardiesse,
Le partage de JEAN fut l'intrepidité,
Son FILS aimé la Paix, on loüa sa
bonté.*

Septembre 2. P. D d

314 MERCURE

CHARLES ne demanda qu'à combattre sans cesse;

Et tout ce qu'en leur temps ces grands Héros ont eu

De valeur, de bonté, de force, & de vertu,

Doit de ce Prince seul former le caractère.

C'est un bien que le Ciel nous promet aujourd'hui;

Et s'il n'avoit fait naître & l'Ayeul & le Pere,

Rien ne seroit si grand que luy.

Sur le Theatre où l'on dressa le Feu d'artifice, estoit la Félicité tenant un Enfant, que la France présentoit à la Bourgogne, en luy disant,

DUM REPETAM.

*Mon cœur consent qu'on te le donne,
 Mais à condition de le reprendre un
 jour,
 Et qu'ayant porté ta Couronne,
 Je le verray l'appuy de la mienne à
 mon tour.*

La Bourgogne répondoit.

DIGNAM ME LILIA
MONSTRANT.

*Cet bonneur est bien grand, mais en-
 fin, quoy qu'insigne,
 S'il pouvoit estre merité,
 Et les Lys que je porte, & ma fidelité,
 Me flateroient d'en estre digne.*

Autour du Theatre il y
 auoit quatre Emblèmes. Le

D d ij

316 MERCURE

premier estoit un Dauphin
sur la Mer, & un dans le Ciel,
avec ce Vers.

IMPERIUM OCEANO
FAMAM QUI TERMINET
ASTRIS.

Ce Prince imitera l'invincible

LOUIS,

*Il fera comme luy des exploits inouis,
Et comme luy, passant de Victoire en
Victoire,*

*On le verra porter jusqu'au plus haut
des airs,*

*Le bruit de son grand Nom, & l'éclat
de sa gloire,*

*Et borner son Empire où finit l'U-
nivers.*

Le second estoit un Sep de

Vigne, qui embrassoit un Ar-
bre, avec ces mots,

CRESCENTE CRESCAM.

*J'attache ma vie à la sienne,
Pour voir mon bonheur assuré;
Cet Arbre croistra, je croistray,
Et sa grandeur fera la mienne.*

Le troisiéme, un Gréna-
dier chargé de ses Fleurs cou-
ronnées, avec cette Devise,

A CIASCUN' LA SUA
CORONA.

*Cette Tige paroist en Couronnes fé-
conde;
J'y vois celle du Roy, du Dauphin, de
son Fils,*

D d iij

318 MERCURE

*Et si de leur effet nos souhaits sont
suivis,
L'un des trois quelque jour aura celle
du Monde.*

Le quatrième, un Soleil
regardant un Tournesol nais-
sant, avec ces mots,

SUB TANTO SIDERE
CRESCAM.

*Cet Astre souverain qui regne sur la
France*

*Présidoit quand je pris naissance;
Et j'espere aujourd'huy,
Secondé de sa douce & divine in-
fluence,
Devenir aussi grand que luy.*

La Machine de ce Feu

avoit cinquante-trois pieds de hauteur. On y avoit écrit ce Sonnet, qui contient les Souhairs de la Bourgogne en faveur du jeune Prince.

Sur cet aimable Objet de ma ten-
dresse extrême,
Ce Gage précieux de ma félicité,
Ciel, verse tous les biens que ton pou-
voir suprême
Répand en ces bas lieux pour marquer
ta bonté.

SS

LOUIS est grand en tout; que ce
Fils soit de mesme,
Qu'il joigne la valeur avec la pieté,
Et qu'orné des vertus dignes du Dia-
dème,

D d iij

320 MERCURE

*Le nombre de ses jours ne puisse estre
compté.*



*Tandis que l'on verra nostre vaste
Hemisphère,
Partage sous les Loix de l'Ayeul &
du Pere,
Que l'autre soit le prix de ses Ex-
ploits divers;*



*Et que plein du beau feu qu'un Sang
Royal inspire,
Unissant à la fin & l'un & l'autre
Empire,
Ce Prince soit un jour Maïstre de
l'Univers.*

Ces Devises & ces Vers
sont de M^r Moreau, Avocat
General en la Chambre des

Comptes de Dijon. Il a beaucoup de mérite, & s'est acquis grande réputation dans le Barreau par ses Plaidoyers, & le Discours de la présentation de M^r le Marquis d'Uxelles, Lieutenant de Roy en Bourgogne, & par les Harangues à la Chambre des Comptes, qu'il fait tous les ans à la S. Martin. M^r Moreau, Auditeur des Comptes à Paris, est son Frere. C'est celuy dont je vous ay envoyé plusieurs Ouvrages galans, sous le nom du Fils d'un Auditeur des Comptes de Dijon.

Il ne faut pas s'étonner des Réjouïssances des Provinces & des Villes, puis que des Particuliers en font seuls de grandes. M^r de la Barmondiere, Gentilhomme Beaujolois, & Procureur du Roy au Bailliage de cette Province, a esté des premiers à donner des marques publiques de son zele, & de sa joye, dans le nouveau bonheur de la France. A peine l'eut-il appris, qu'il invita tous ceux qui composent l'Académie de Villefranche, à venir dans une belle Maison de Campa-

gne qu'il a aux environs de la Ville. Ils s'y rendirent le 12. de l'autre mois, avec M^r le Lieutenant General, & les principaux Officiers du Bailliage; & là, dans une Salle ornée de Meubles tres-propres, il prononça avec beaucoup de succès le Généthliaque de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il le finit par une juste application d'un Songe de Cicéron en faveur d'Auguste, rapporté par Dion au 45. Livre de son Histoire, où il représente un Enfant, qui estant descendu du Ciel

324 MERCURE

en perçant les Nuës, vint fondre dans le Capitole, & y arracha la Foudre de la main de Jupiter. La Cerémonie se termina par une magnifique Collation, dont M^r de la Barmondie reégala toute cette illustre Compagnie. On y beût abondamment aux Santez du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Mademoiselle d'Orleans, à qui la Province de Beaujolois appartient.

M^r les Prieur & Religieux
d'Essimour Sainte Margue-
rite, près Compiègne, s'é-
tant acquitez avec toute la
devotion possible des Prières
qui leur avoient esté ordon-
nées, pour l'heureux accou-
chement de Madame la Dau-
phine, à cause des grands Mi-
racles qui se font tous les
jours dans leur Eglise par l'in-
tercession de la Sainte, dont
ils conservent précieusement
les Reliques, ont mêlé les té-
moignages de leur joye à
ceux de toute la France. Ils
ont suivy en cela l'exemple

326 MERCURE

de M^r l'Abbé de Villacern
leur Chef, & de toute la Fa-
mille, qui a un attachement
inviolable pour le service du
Roy. Le Dimanche 13. de ce
mois ayant esté choisy pour
la Feste, M^r Cottard, Prieur
Claustral, donna tous les or-
dres necessaires pour l'illumi-
nation de toute l'Eglise, & fit
mettre au dessous du grand
Crucifix de la Nef un Dais de
Brocatel d'or, garny de Den-
telles d'or & d'argent, & sous
ce Dais, le Portrait du Roy,
avec ses Armes. Celles de
Monseigneur le Dauphin es-

toient à la droite, & celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne, à la gauche. Le *Te Deum* fut chanté sur les six heures du soir, & à huit heures M^r Cottard à la teste de ses Religieux, alluma le Feu de joye. Il estoit dressé sur un grand Théâtre, à quelques pas de l'Eglise. On y voyoit quatre grands Pilastres, sur le haut desquels estoient les quatre Vertus, avec cette Inscription au bas.

328 MERCURE

LUDOVICO MAGNO
AUGUSTISSIMO EIUS DELPHINO
AC SERENISSIMO DUCI BURGUNDIÆ
ABBAS VILLASERIUS, PRIOR ET
RELIGIOSI ELIMOURIENSES
ÆTERNAM FELICITATEM
DEPRECANTUR.

Le Pied de chaque Pilastre
estoit embelly d'une Devise.
La premiere estoit un Soleil
naissant.

EXHILARAT NASCENDO
OMNES.

La seconde, un Globe qui
représentoit la Terre.

SI CONCEDAT AVUS.

La troisiéme, un Lys au
pied de deux autres.

TERTIUS E CÆLO.

La quatrième, un Trophée
d'armes.

HIS VINCERE DISCET.

Dans les quatres Faces on
voyoit les Armes du Roy, de
Monseigneur le Dauphin, de
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne, & de M^r l'Abbé de
Villacerf; & au milieu des
quatre grandes Figures, la
Renommée sur une Boule,
tenoit une Trompette avec
une Banderole aux Armes du
jeune Prince. Comme l'E-
glise est située sur la pente
d'une Montagne qui com-

Septembre 2. P.

Ee

330 MERCURE

mande aux environs, on vit le Feu de plus de trois lieues. L'Artifice fit merveilles, & parmy le bruit des Tábours, on entendit celuy des Moufquets par la décharge qu'en firent les Habitans qui s'estoient mis sous les armes. Le carillon des Cloches du Prieuré & de la Paroisse, ne cessa point pendant tout ce temps; & s'il y a eu plus de magnificence dans d'autres Festes, on peut dire qu'il n'y en a point qui ait esté celebrée avec des marques d'une réjouissance plus parfaite.

jours , âgé de 70. ans.

Ec ij

us parfaite.

Voicy un Air nouveau
d'un bon Maistre, & dont les
paroles sont fort estimées.

AIR NOUVEAU.

Quand on soupire
Sans oser dire
Que l'on ressent
Un mal pressant,
Qu'on est à plaindre
D'estre obligé de se contraindre!
Mais on l'est encor plus, quand il faut
soupirer
Sans esperer.

M^r l'Evêque de Bazas en
Guyenne, Suffragant d'Auch,
est mort icy depuis quelques
jours, âgé de 70. ans. Son

E c ij

332 **MERCURE**

nom de Famille estoit de Boissonade d'Orty. M^r d'Orty, que l'on a veu à la teste du Regiment des Gardes, & à qui pour récompense le Roy a donné un Gouvernement, estoit son Frere.

Cette mort a esté suivie de celle de M^r Testu, Capitaine Chevalier du Guet de la Ville & Fauxbourgs de Paris, arrivée le 17. de ce mois. Il s'estoit toujours acquité des fonctions de sa Charge avec tous les soins, & toute la vigilance que demande cet employ. Il estoit zelé pour le service du

Roy, & avoit suivy en cela l'exemple de feu M^r Testu son Pere, à qui la Cour avoit confié souvent le secret de beaucoup d'Affaires importantes. Je ne parle point de son esprit. On sçait que l'esprit est hereditaire dans cette Famille, & qu'il n'y a personne du nom de Testu qui n'en ait infiniment. Il fut porté de son Hôtel Rue Saint Louïs au Marais, en l'Eglise de Saint Gervais sa Paroisse, accompagné du Curé & de son Clergé, & suivy de tous ceux de sa Famille, &

334 MERCURE

de deux Compagnies des Archers du Guet, avec leurs Lieutenans à la teste, Enseigne & Guidons. Les Tambours couverts de Crespe batoient à la fourdine; & les Trompetes, couvertes aussi de Crespe, sonnoient de mesme. La Compagnie d'Infanterie marchoit la premiere, & celle de Cavalerie suivoit à pied, ayant ses Officiers à la teste. Le Corps demeura en dépost dans S. Gervais jusqu'à six heures du soir, que les mesmes Compagnies vinrent l'enlever, pour le con-

duire aux Carmes Déchaussez du Fauxbourg S. Germain, qui est le lieu de sa sépulture. La Compagnie de Cavalerie estoit alors à cheval. On portoit les Marques d'honneur couvertes de Crespe, & l'on fit une grande salve de Mousqueterie, apres qu'on eut enterré le Corps.

Je vous ay deja parlé plusieurs fois de Mont-Louis. Vous sçavez que cette Place est située au plus haut des Pyrenées. Les Travaux en sont tres-réguliers, & le nom qu'elle porte doit faire juger

336 MERCURE

qu'elle est fort considérable. M' Durban, qui en est Gouverneur, y a fait chanter le *Te Deum*, au bruit des décharges de trente Pieces de Canon, & de trois salves de toute l'Infanterie, qui est campée aux environs de la Place. La solennité fut suivie d'un magnifique Repas qu'il donna aux Officiers des Troupes, & aux principaux du País, qui avoient assisté au *Te Deum*. Il fit tirer le soir un tres-beau Feu d'artifice, qu'il avoit fait préparer sur un Rocher proche du Camp, où depuis

depuis quelques années il a fait faire plusieurs gros Jets d'eau. Rien n'estoit plus agreable que de voir ces eaux briller à la clarté que rendoient les Feux.

Le lendemain, M^r de Malezieu, Commissaire des Guerres, & que le Roy a chargé des Affaires de ce Pais-là en l'absence de l'Intendant, fit allumer des Feux dans son Quartier. Il y ajoûta l'ornement de quantité de Devises, & donna un Soupé aussi abondant que propre aux mesmes Officiers, & à tous ceux qui

Septembre 2. P.

FF

338 MERCURE

s'y voulurent trouver. Toutes sortes d'Instrumens se firent entendre pendant ce Régale. Les Feux que l'on fit joüer ayant attiré le Peuple des lieux voisins, M^r de Malezieu luy fit prendre part aux Réjouïssances par une grande distribution de Pain, & de Vin.

Les Communautéz qui composent l'Abbaye de Fontevraut, ont fait chanter un *Te Deum* à trois Chœurs de Musique. Quoy qu'il ne fust que quatre heures lors qu'il fut finy, Madame de Fonte-

veut ne laissa pas de faire allumer un Feu devant la grande Eglise. Tous les Habitans qui estoient en armes, firent un très-grand nombre de décharges aux acclamation de *Vive le Roy*. Cette illustre Abbessé fit défoncer plusieurs Muids, qui furent abandonnez au Peuple, qu'elle ne se contenta pas de régaler de cette maniere, mais encor par la distribution de plusieurs Pieces d'argent. Le mesme jour, sur les huit heures du soir, elle fit allumer deux autres grands Feux, l'un

34° MERCURE

au dedans de la Closture de l'Abbaye sur la Terrasse de son Jardin ; & l'autre en dehors, au dessous de ses Jardins. Ce divertissement accompagné de la décharge de plusieurs Boëtes, & d'un tres-grand nombre de coups de Fusil, dura jusque bien avant dans la nuit. Pendant tout ce temps, on ne cessa point de tirer des Fusées volantes, & de faire entendre le bruit de beaucoup d'Artifice.

Je croy, Madame, que l'Abbaye de Royal-Lieu vous est connue. Elle est située au-

pres de Compiègne, & c'est la première de France qui ait esté dédiée sous l'invocation de Saint Louis. Madame de Roanez, Sœur de M^r le Maréchal Duc de la Feuillade, en est Abbessé. C'est une Dame fort considérable par l'éclat de sa naissance, mais plus encor par celuy de sa vertu. Elle est si généralement reconnüe, qu'on peut dire que sa conduite sert d'exemple à la plûpart de celles de son caractere. Le nom qu'elle porte fait l'éloge de son zele, pour tout ce qui re-

342 MERCURE

garde la Maison Royale. Ce zèle a paru dans la maniere dont elle a fait chanter le *Te Deum*, & d'autres Prieres pendant trois jours. Son Eglise estoit parée avec beaucoup de magnificence. Il y avoit quantité d'Instrumens, & la Musique fut trouvée charmante. Le Curé du lieu, avec tout ce qui compose la Paroisse, & les Capucins, voulurent bien assister au *Te Deum* à la priere de cette illustre & pieuse Abbessse. Elle fit distribuer une Aumône generale le jour de la Feste

de S. Louis, à cause que le Roy porte ce nom, & fit mettre toute la Communauté en prières, afin d'obtenir du Ciel qu'il continuë à verser ses Bénédiction sur ce Monarque.

M^r le Comte d'Entremont, Lieutenant General pour Sa Majesté des Provinces de Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, ayant donné les ordres pour faire célébrer la Naissance du jeune Prince, s'est voulu signaler dans Bourg, Capitale de Bresse, où il fait sa résidence ordinaire. Il y

Ff iiii

344 MERCURE

fit chanter le *Te Deum*, & y assista accompagné de tous les Corps. Toute la Bourgeoisie qui estoit en armes, ne cessa point de faire des salves pendant toute l'après-dinée. Cet illustre Comte fit non seulement couler une Fontaine de Vin, & distribuer du Pain, mais jetta beaucoup d'argent par les Fenestres de son Logis, après avoir fait faire une Aumône particulière à chaque Pauvre. Le soir, il régala magnifiquement toutes les Personnes qualifiées, au son de toutes sortes

d'Instrumens. Pendant ce temps on illumina toutes les Fenestres, & des Feux de joye furent allumez par tout. Une Corne d'abondance estoit attachée au haut du toit de son Hôtel, d'où sortit de quoy en faire un, qui parut formé en un instant. Toute la Noblesse descendit, se mesla avec le Peuple, dança autour de ce Feu, & y jeta un nombre infiny de Verres de cristal, en buvant à la Santé de toute la Maison Royale. Il sembloit que M^r le Comte d'Entremont estoit animé

246 MERCURE

d'un zèle | pareil à celui du
Prophete Royal, qui dança
devant l'Arche d'Alliance.
C'est un Seigneur qui a beau-
coup de vertu, & qui en don-
ne tous les jours de grands
exemples.

Entre les Particuliers donc
le zèle a éclaté, M^r. le Mar-
quis de Vefsey a fort signalé
le sien, & l'on a bien recon-
nu par les Réjouiſſances ex-
traordinaires qu'il a faites,
qu'il s'intéressoit au bonheur
commun, non seulement
comme fidelle François, mais
encor comme zélé Bourgui-

gnon. Il a tenu table ouverte & magnifique, soir & matin, pendant huit jours, à Châlons sur Sône, & a fait faire des Feux de joye sur l'eau, dans son Jardin, & sur la Tour de son Logis; le tout accópné d'Illuminations, & d'agreables Devises de sa façon. Ces divers Spéctacles satisfirent fort toute la Ville, où ce Marquis est tres-estimé.

Il me reste à vous parler d'une maniere de montrer sa joye, qui vous surprendra. Aussi est-elle si peu com-

348 MERCURE

muné, que je ne connois qu'une Personne qui en ait donné de pareilles marques. Mademoiselle Martineau, Petite-Fille de la Nourrice de Henry IV. apres avoir fait allumer des Feux devant sa Porte, & distribuer du Pain & du Vin pendant trois jours au dela des forces d'un Particulier, fit chanter à Agniere sur Oise, où elle demeure, une grande Messe, un *Te Deum*, & un Salut. Ensuite s'estant renduë à Viarme, elle y passa un Contract devant le Tabellion Juré au Bailliage &

Chastellenie de ce Lieu, en date du 14. Aoust, par lequel elle fonde une grande Messe, un *Te Deum*, & un Salut, pour estre chantez tous les ans à perpétuité le 6. Aoust, jour de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il seroit difficile de mieux prouver son attachement pour la Famille Royale. Il a toujourns esté si grand pour le Roy, qu'ayant élevé deux-Fils qu'elle avoit, dans les mesmes sentimens, elle les a toujourns entretenus dans les Troupes, & a non

seulement employé son Bien pour leur faire faire une figure digne de leur zele pour le service de ce grand Monarque, mais la Pension dont Sa Majesté a bien voulu la laisser jouir. L'un des deux est mort au Siege de Doësbourg. Il estoit Capitaine & Major dans le Régiment de Humieres. Elle entretient au service celuy qui luy reste. Il est Lieutenant de Grenadiers, dans le mesme Régiment de Humieres.

Il n'y a rien de si délicat que ce qui regarde les rangs,

& les cérémonies ; & la Cour de France est si nombreuse, qu'il est quelquefois bien difficile de bien observer tout ce qui se passe en beaucoup d'occasions, & la confusion empêchant souvent que les rangs ne soient gardez. Dans les dernières Audiénces données par le Roy, aux Ambassadeurs des Princes Catholiques, sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, je vous dis que M^r le Prince de Marsillac estoit à l'un des côtez du Trône de Sa Majesté. Je devois dire,

M^r le Duc de la Rochefoucault, puis qu'il a pris ce nom depuis la mort de M^r le Duc son Pere qui le portoit; mais on ne se défait pas aisément d'une habitude de plusieurs années. Je dois vous dire encor que ce Duc n'estoit point à l'Audience, mais que du mesme costé où il eust dû estre, s'il s'y fust trouvé, estoient M^r le Marquis de Lyonne, Maistre de la Garderobe en année; & M^r le Marquis de la Salle, pareillement Maistre de la Garderobe. Comme vous rendez

mes Lettres assez publiques, pour me faire craindre que les Articles qu'elles contiennent ne tirent à conséquence, j'ay crû devoir cet Avertissement à l'honneur, & aux privilèges des grandes Charges. Je vous parleray une autre fois avec plus d'exactitude de quelques autres circonstances, qui regardent ces sortes de grandes Audiencies, quand je vous entretiendray de celles que le Roy aura données.

Je viens aux Explications des Enigmes de ma Lettre du *Septembre* 2. P. G g

354 **MERCURE**

mois de Juillet. Le *Mademoiselle* premiere estoit le *Portrait*, M^r Mignard, Peintre fameux, & qui est du nombre de ceux qui composent l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, en est l'Auther. Il est Fils de feu M^r Mignard, dit d'Avignon, que le Roy fit venir en 1659. pour faire son *Portrait*, & celui de la *Reyne*, & qui mourut en 1669. Il estoit alors Recteur de l'Académie de Peinture, & venoit d'achever le bel *Appartement des Tuilleries*, qui fait aujourd'hay l'admiration de

GALANT. 355

tous les Curieux. Le Fils d'un Homme si habile en son Art, & qui estoit universel dans sa Profession, ayant herité de la maniere de faire des Portraits, qui avoit mis feu son Pere dans une si haute réputation, le bruit s'en répandit dans la Cour de Baviere. Il y fut mandé en 1673. par Madame l'Electrice, pour peindre toute sa Famille. Il y réussit au gré de cette Princesse, beaucoup mieux que plusieurs fameux Peintres d'Italie qu'elle avoit fait venir pour le mesme sujet. Elle re-

Gg ij

connut son travail d'une maniere digne d'elle. Il se peignit luy-mesme par son ordre, & cette Princesse luy ordonna de mettre autour de son Portrait, *Adelaidis Apelles unus Mignardus*. Elle fit en suite placer ce Portrait dans l'une des Galeries du riche Palais de Munich; ce qui obligea beaucoup d'Italiens qui se trouverent alors en cette Cour, de dire apres M^r le Comte Nogarolli, *Veramente à rotto i penelli alli primi d'Italia*. M^r le Duc de Savoye, Frere de cette Electrice, ayant ap-

pris la satisfaction qu'elle
avoit receüe des Ouvrages
de M. Mignard, souhaita d'en
avoir des Copies, & luy fit
donner ordre de venir à Tu-
rin; mais comme il devoit
passer par Milan, & que les
François avoient besoin de
Passeport à cause de la Guer-
re, M. le Duc de Savoye en
obtint un de M. le Prince de
Lignes, qui estoit pour lors
Gouverneur du Milanois.
Ce Prince l'arresta quelques
jours à Milan pour faire son
Portrait, & celuy de Madame
la Femme. Il fit connoistre

378 MERCURE

par une récompense considérable, la satisfaction qu'il en receut. M^r Mignard partit en suite de Milan, pour se rendre à Turin. Monsieur de Savoye apres luy avoir fait un accueil tres-obligeant, le fit régaler, & luy marqua un jour pour travailler à son Portrait, mais ce Prince tomba malade la mesme journée, & mourut le neufvième jour de sa maladie; ce qui obligea M^r Mignard d'attendre quelque temps pour prendre congé de Madame Royale. Cette Princesse luy fit donner une tres-

belle Chaîne d'or par M^r le Marquis de S. Maurice. Comme je n'ay rien avancé dans cet Article, dont je ne sois tres-seûr, je croy que vous ne serez pas fâchée d'apprendre que la France a plus d'un Mignard. Celuy dont je viens de vous parler ayant toujors conservé le souvenir de l'honneur qu'il a reçu en Baviere, a fait la Devise que je vous envoie. Il a voulu représenter Madame la Dauphine par la Grénade, dont on sçait que le Fruit est couronné. Monseigneur le Duc de Bourgo-

gne est le Grain qui en est
forty. Je passe à ceux qui ont
découvert le Portrait que ce
Peintre spirituel avoit caché
dans son Enigme. Ce sont
M^r Vilain le jeune, de la Ruë
des Lombards; De Corbigny,
de la Ruë de la Harpe; Le
Canarin, de Tournay; Mes-
demoiselles Genevieve Mar-
tin, de la Porte Cauchoise de
Roüen; & du Mesnil, du
Quartier S. Mederic; L'Hé-
roïne Chéron, de Nevers;
L'Amie sincère de la jeune
Muse; La fidelle Amante de
l'aimable Catin; L'illustre
Ariste

Ariste Réclus à Livry ; & l'Amant rélegué à Pont à Mousson.

En Vers, M^r de S. Martin l'aîné, du Quartier de l'Université ; T. H. de Vallaunay, Sous-Brigadier dans les Chevaux Legers ; Drouart de Ronval ; D. H. de la Ruë Quinquempoix ; Hugot de la Barrière, dás le Regiment Royal ; L'Habitant en esprit, du Pré S. Gervais ; L'aimable Chevalier Pasquier, de la Ruë de la Harpe ; Le Berger Alcidon, du Fauxbourg Saint Victor ; L'une des quatre Filles du
Septembre 2. P. Hh

338 MERCURE

même Faux-bourg; L'aimable Bourguignonne, de la Ruë des Bernardins; La Bergere à l'Anagramme, *Un vif Génie m'élève*, du Pré S. Gervais; La Brunete à l'Anagramme, *H. M. est à sa Cour*, de la Ruë S. Denys; L'aimable Fiere à l'Anagramme, *Ta rigueur m'ignarde*, de la Ruë de la Pelleterie; La belle Terbocher à l'Anagramme, *Bel Astre cher Objet*; L'engageante à l'Anagramme, *A mon abord je...* de la Ruë de Poitou; La Solitaire à l'Anagramme, *Belle retirée amour du Ciel*; La De-

GALANT. 339

moiselle à l'Anagramme, *Sent sa Fille de bonne Maison*; & sa Sœur à l'Anagramme, *Belle, mais rude Infante*; L'aimable Veuve à l'Anagramme, *Ravy on m'admire*, de la Ruë de la Monnoye; La belle Goret, de S. Germain en Laye; Babet de Lépine, de la Ruë neuve des Petits Champs; Thérèse Beinsse, de la Ruë des Postes; & l'Amazone à l'Anagramme, *A la mine de l'amour sage*, de la Ruë grosse Horloge de Rouën.

On a encor expliqué cette Enigme sur une Figure de mar-

H h ij

340 MERCURE

*bre, le Bois, le Lambris, la Vertu,
un Arbre, la Chandelle, & le
Miroir.*

Le Mot de la seconde Enigme est *la Bouteille de Savon.* Elle a esté expliquée par M^{rs} Vilain, de la Ruë des Lombards; Braudot, de la Rochelle; Du Val; Foucaut, de la Ruë S. Jacques; De Corneille, de la Ruë S. Denys; De Haute-feuille, proche S. Len; Bourquelot; Le Côte de Montagu, de la Ruë Sainte Croix de la Brétonnerie; Nabel, de Troyes; De la Haye, de la Ruë du Four; & par les

Affociez de la Ruë S. Honorés;
 Les deux Freres de la Ruë
 S. Antoine; Tamiriste, de la
 Ruë de la Cerifaye; Le petit
 Bijou, Fevrier, de la Ruë des
 Maturins.

Cette mesme Enigme a
 esté aussi expliquée par Mes-
 demoiselles de Barville, & de
 S. Simon, Pensionnaires de
 l'Abbaye de Pantemon;
 Discornet, & de Livernet, de
 la Ruë S. Denys. Ceux qui
 ont envoyé des Explications
 en Vers, sont M^{rs} Daubaiñe;
 Canits; De Taus; Cordier,
 de Caen; Le B. Lescuyer;
 H h iij

342 **MERCOURE**

Le Malheureux volontaire;
 Le Spirituel petit Morêt l'aîné, de la Rue Pierre Sarrazin;
 Daphnis, D. L. R. N. S. A.
 L'Ennemy d'amour, à l'Anagramme, *L'Héroïne m'y entraîne*; Le Pere des quatre Filles du Fauxbourg S. Victor; Le Négromantien de Navarre; L'Amant à l'Anagramme, *L. je m'abats court à tes pieds*, du Palais.

La belle Solitaire du Fauxbourg S. Nicolas de Meaux; La belle Enjouée de la mesme Ville; La belle Acidalie de la mesme Ville; La belle

Acidalie de la Ruë des Cinq
 Diamans; La belle Arthu-
 nice de Troyes; La belle Ja-
 louse Avocate à Chaillot;
 L'Amable qui bâille, de Soif-
 sons; La petite Paane, du coin
 du Chevalier du Guet; L'Ha-
 bitante de la Charruë de la
 Vallée d'ionville; La Nâiade
 à l'Anagramme, *Charme, ra-
 vit, abat*, de Tours; La Blon-
 dine à l'Anagramme, *He-
 roïne cache d'attraits mortels*;
 Folichon; de la Ruë de la
 Barillerie; La belle Guenon,
 du Quartier de l'Université;
 & la bien Mariée de devant

H h iii j

344 MEROURE

S. Severin; ces cinq derniers en Vers.

On a encor expliqué cette Enigme sur la Cloche, l'Etincelle de feu, le Boüillon de lessive, le Vent, & la Pluye.

Les deux Enigmes ont esté expliquées par M^{rs} Petit, de la Rue Quinquempoix; Gelee, de Nantes; Patron le jeune, ou l'Amant ingrat, de Meaux; De la Ville aux Butés; L. Rahaut Avocat au Cloistre S. Jacques de l'Hôpital; Hariveau; Clement, Apoticaire du Roy en sa Chancellerie; De Merval; de

Morlaix, & Leger de la Ver-
bissonne.

Ceux qui ont fait des Vers
sur toutes les deux, sont M^r
le Contre, de l'Hostel des
Perdreux; Avice de Caen,
de la Ruë de la Harpe; We-
zelier, de Calais; L. Bouchet,
ancien Curé de Nogent le
Roy; Hordé, de Senlis; Pin-
chon, de Roüen; & N. Er.
Vortkrancstat, de Châlons
en Champagne.

Elles ont aussi esté expli-
quées par Mesdemoiselles
Marguerite le Vasseur, la ca-
dette, Fille de M^r le Vasseur

346 MERCURE

Avocat au Bailliage d'Amiens; Rozon, de la Ruë au Maire; Serain; & du Salut.

Elles ont encor esté expliquées par le veritable Polichinelle; L'Ennemy de la Conclusion; L'Argus de la Ruë Parisie; Le Pere incommode; & le Bureau d'adresse de Dreux; L'Amy fidelle, du Lyon d'or du Fauxbourg S. Germain; L'Amant constant de la belle Madelon; Le passionné des deux Amin-tes de la Chaussée d'Eu; Le Berger trop affairé; Molina, de la Ruë S. Denys; Le char-

mant Blondin, Philosophe,
Pensionnaire au College de
Harcourt; Le Romain Fran-
çois, de Rheims; Les Enfans
de six heures, à la Gerbe d'or
de la Ruë Gervais-Laurent;
Les Aumusses de la Calade;
Philadelphie, de S. Quentin;
Le Poëte Canonique; Le
Grand Vizir, de Soissons;
Des Fossez, son Frere, de la
mesme Ville; De Vauber-
trand, Ruë Briboucher; Es-
tienne, Chanoine de Sainte
Oportune; La Societé des
Peres sans soucy, de S. Quen-
tin; & les Amans civils du
mesme lieu.

348 MERCURE

Ceux qui suivent les ont
 expliquées en Vers. Gyges;
 Baricot; & Alcidor, du Havre,
 L'Albaniste de Rouën; G.
 ou l'Indiférent, de la Ruë de
 Richelieu; Le Solitaire de
 S. Paul de Leon; Le Ressuf-
 cité de la Ruë neuve S. Me-
 detic; Boutillier, **Mayor de**
 S. Quentin; Brabant, du mes-
 me lieu; Mirtil, ou le Berger
 fidelle, d'Angoulesme, à l'A-
 nagramme, *Périr, ou se faire*
N. N. Le Medecin Blayois
 B. D. L'Abbé de Capdeville;
 L'Abbé malheureux; & le
 jeune Esculape de la Palef-
 tine.

Celles qui suivent en ont
 seulement trouvé le véritable
 sens. Les aimables Sœurs de
 la Rue des Jardins, de Lille en
 Flandre; Sylvie du Havre;
 L'Objet du Bouquet mysté-
 rieux du P. La spirituelle
 Nièce d'un spirituel Cha-
 noine de Sainte Croix d'Or-
 leans; La belle Agnés; L'ai-
 mable Lisete; La Belle à l'A-
 nagramme, *De het j'en seray
 le centre*; La Driade à l'Ana-
 gramme, *Sa Cour va fort bien*;
 La petite Devote de la Rue
 • S. Paul; La charmante Ma-
 delon de S. Quentin; La Fi-

350 MERCURE

delité mal récompensée, de
la même Ville; La belle
Blancpignon, de la Rue de
la Truanderie; Les Baccha-
nales du Pré S. Gervais; &
l'Amante passionnée à l'A-
nagramme, *Ates yeux voleurs*,
de l'Hostel de Charost; cette
derniere en Vers.

Je vous envoie deux Enig-
mes nouvelles. La premiere
a esté faite par un Provençal.

ENIGME.

Nous sommes plusieurs Sœurs
d'une égale grandeur,
Le même éclat nous environne,

*Nous reprenons l'estre en Automne,
Et perdons au Printemps toute nostre
splendeur.*

*Nous sommes toutes de mesme âge,
Fort utile pour le Public,
Qui pour servir à son trafic,
Nous a mises dans l'esclavage,
Enfin l'air est nostre élément,
Quand il n'est point accompagné du
Vent,*

AUTRE ENIGME.

J*E donne du secours mesme aux
plus mécontents,
Et je suis toujours prest à servir tout
le monde;
Le repos des Humains en mon appuy
se fonde;
Quand il faut s'en passer, on passe
mal son temps.*

*On me doit tous les jours un tribut
nécessaire;*

*Je suis au gré des Gens de toutes les
couleurs,*

*Je donne cent plaisirs, j'apaise cent
douleurs,*

*Et cependant on prend plaisir à me
défaire.*

Je réserve les Explications
de ma dernière Lettre pour
le dix-neufvième Extraordi-
naire que je vous enverray
le quinziesme d'Octobre.

Si l'extrême promptitude
avec laquelle M^r de Lou-
voys visite les Provinces les

plus éloignées du Royaume, & la parfaite connoissance qu'il a des Fortifications, qui luy en fait appercevoir les défauts ou la regularité aussitost qu'il jette la vûë dessus, estoient des choses qu'on pust exprimer, je vous parlerois du Voyage que ce vigilant Ministre vient de faire en Alsace, & pour lequel il n'a employé que quelques jours. Il en est revenu deux jours avant le départ de Sa Majesté, pour en entreprendre un autre avec ce Monarque. Le Lundy 21. de ce
Septembre 2.P. *Ii*

354 MERCURE

mois sur le midy, le Roy partit de Versailles pour Chambord, accompagné d'un grand nombre de Gardes du Corps, de sa Compagnie de Gendarmes, & de celle de Chevaux Legers; ce qui joint au grand nombre d'Officiers qui suivent la Cour, aux Carosses de toute la Maison Royale, des grands Seigneurs, & de quelques Officiers, & aux Gens de Livrée, avoit quelque chose de si pompeux & de si brillant, que l'on jugeoit aisément que la seule Cour de

France en équipage de campagne, estoit plus nombreuse & plus éclatante, que les autres Cours ne le peuvent estre dans des jours de Fêtes. Les Mousquetaires avoient pris le devant, parce qu'ils gardent le Roy dans les marches, & font sentinelle à la Porte du Lieu où Sa Majesté couche. Le Regiment des Gardes avoit encor devancé les Mousquetaires, afin d'estre à Chambord avant l'arrivée du Roy. Leurs Majestez dînerent à Trape avec Monseigneur le

356 MERCURE

Dauphin, Monsieur, Madame, Mademoiselle d'Orleans, & Madame la Princesse de Conty. Vous sçavez que pendant les Voyages Elles dînent toujours dans leur Carosse, & que la Reyne traite le matin, Je vous en ay parlé plus au long dans plusieurs de mes Lettres. Ainsi je ne vous répète point les mesmes choses. Monseigneur le Dauphin, qui n'estoit venu que pour accompagner le Roy jusques à Trape, retourna à Versailles, où Madame la

Dauphine, qui n'estoit pas remise de ses Couches, estoit demeurée. Le Roy alla coucher à Monfort Lamaury, & dîna le lendemain à Maintenon, apres avoir vû son Haras à S. Leger, dont M^r de Garceau a un soin tout particulier. Sa Majesté fit beaucoup de largesse sur toute la route, tant aux Pauvres qu'à ceux qui avoient travaillé à réparer les chemins. La Place du Carrefour qui a en perspective le Château de Maintenon, fut le lieu où Sa Majesté dîna dans

le Bourg de ce nom. Le desir de voir le Roy y avoit attiré une si prodigieuse quantité de Personnes de tous âges, & de toutes qualitez de l'un & de l'autre Sexe, qu'il sembloit que les Habitans de toute la Province s'y fussent rendus. Chacun s'empressa, au hazard de souffrir les incommoditez inséparables de la grande foule. De pauvres Gens présenterent quelques Fruits à Sa Majesté, & ce Monarque les paya en Roy. Il fit encor des liberalitez à quelques autres Per-



sonnes. Ensuite il descendit de Carosse pour aller voir le Château de Maintenon. Il est de Brique, & l'on y voit des Dauphins & des Salamandres de Sculpture, qui marquent qu'il a esté basty sous le Regne de François I.

Sur les quatre heures apre s midy, Sa Majesté monta en Carosse, au bruit des cris de *Vive le Roy*, & des acclamations du Peuple, qui pleuroit de joye, en voyant son Prince qui fait aujourd'huy l'admiration de toute la Terre. Le Roy chassa sur le chemin de

Chartres, où il arriva le soir. Toute la Cour y séjourna le lendemain, & leurs Majestez y donnerent des marques de la devotion qui leur est si ordinaire. Le 24. Elles allerent coucher à Chasteau-Dun, le 25. à Blois, & le 26. Elles arriverent à Chambord. Le Roy y tient une Table de 24. Couverts pour la Maison Royale, & pour les Dames; & les autres Tables de sa Maison peuvent suffire pour tous les grands Seigneurs. On y sert deux fois de suite, matin & soir, la
Table

Table du Chambellan. Celles de la Maison de la Reyne sont à Blois, où tous ses Officiers mangent. Le Lundy 28. de ce mois, huit jours apres le départ du Roy, Monseigneur le Dauphin alla trouver Leurs Majestez à Chambord. Il partit à cheval de Versailles à deux heures & demie apres minuit, accompagné seulement de vingt Personnes. M^r le Comte de Brionne, comme Grand Ecuier, estoit de ce nombre. Ce Prince entendit la Messe à Longumeau, & monta

Septembre 2. P.

K k

362 MERCURE

dans une Chaise qu'on luy tenoit preste. Il y avoit plusieurs Relais sur le chemin, pour luy & pour sa Suite. Ainsi il arriva à Chambord avant trois heures apres midy: Le Roy estoit à la Chasse. Monseigneur le Dauphin monta aussi-tost à cheval, & courut le Cerf avec Sa Majesté. Il doit estre de retour à Versailles le septième de ce mois, d'où il partira quelques jours apres avec Madame la Dauphine, pour se rendre à Fontainebleau, avant que Leurs Majestez y arrivent.

Je viens d'apprendre que
Monseigneur le Dauphin,
en passant à Thoury, y de-
manda à boire. Ce Prince
n'avoit pas résolu de s'arres-
ter. Le Maistre de la Poste
le pria d'entrer dans une
Salle, & il l'en pressa si forte-
ment, qu'il y consentit. Sa
surprise fut grande, lors qu'il
s'apperçût que cette Salle
estoit ornée de tres-beaux
Meubles, & qu'il y vit cou-
vrir une Table de tout ce
que l'on auroit pû souhaiter
dans le plus magnifique Re-
pas. Tout cela avoit esté

K. k ij

fait par les ordres de M^r de Louvoys, qui avoit voulu surprendre agreablement ce Prince.

Enfin, Madame, on vient de recevoir des nouvelles de M^r du Quefne. Sa prudence & son courage avoient toujours beaucoup fait esperer de luy, & il vient de justifier le choix du Roy, & de remplir l'attente de tous les Francois. Je vous feray part dans ma Lettre prochaine, de tout ce que ce grand Homme a fait devant Alger, & vous promets de m'appliquer avec

tant de soin à examiner toutes les Relations de cette grande Action, que je n'en oublieray aucune circonstance. Je feray plus, & vous enverray une Relation entiere de tout ce qui s'est passé depuis le départ de nos Vaisseaux; de maniere que vous aurez en un Corps tout le Voyage de M^r du Quesne, dont vous n'avez eu jusques icy que des particularitez séparées. Quoy que ma Lettre du mois prochain doive encor contenir deux Parties, je feray plus ponctuel à vous l'envoyer.

KK iij

366 **MERCURE**
que je n'ay esté le mois passé,
& celuy-ey, & vous promets
de la faire partir dès le pre-
mier jour de Novembre. Je
suis, Madame, vostre &c.

A Paris ce 5. Octobre 1682.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Favoris d'Apollon*, doit regarder la page 82.

La Planche des Devises doit regarder la page 250.

L'air qui commence par *Quand on soupire*, doit regarder la page 331.

La Planche qui représente une *Grenade*, doit regarder la page 359.

